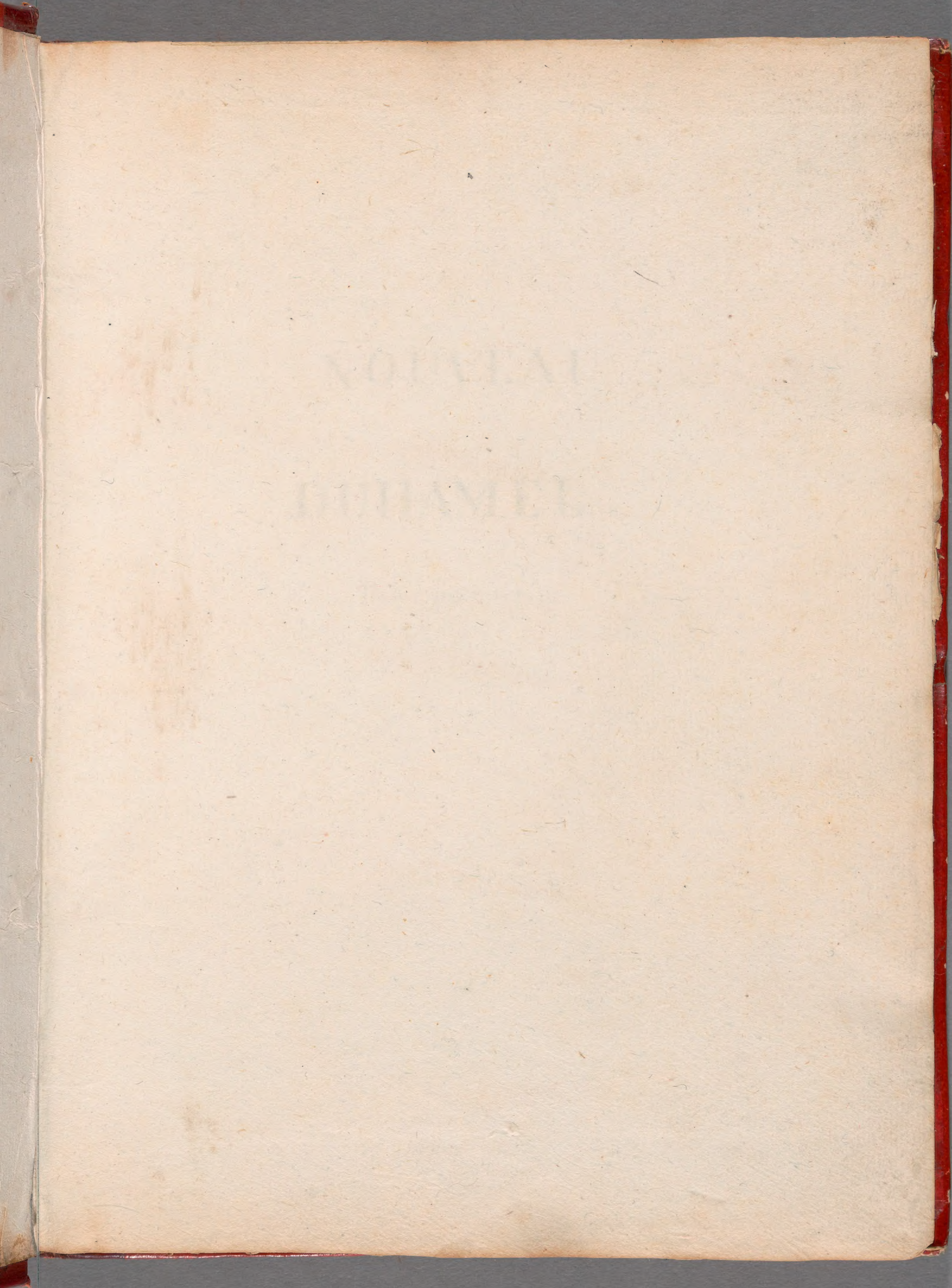
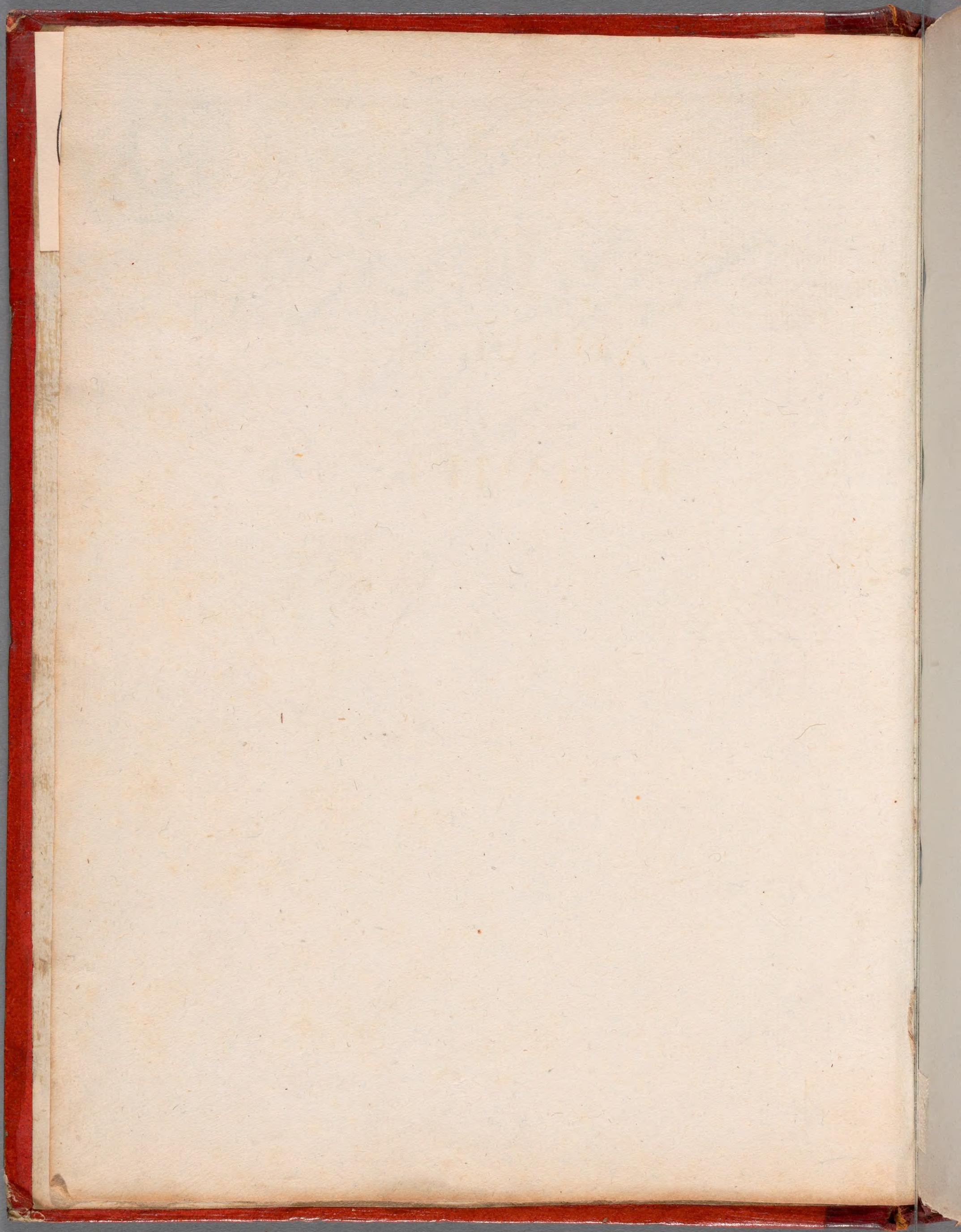




Contient 584 fl.
desommes et colonies
a 1.2.50
au total 2556 fl.
Librairie comp. us
Librairie Duhamel du Monceau





NOUVEAU
DUHAMEL.

Tome premier.

THE HISTORY OF THE

ROYAL NAVY

FROM THE FIRST SETTING
OUT OF THE FIRST SHIP

BY JAMES OUSE

D

part 3

NOUVEAU DUHAMEL
OU TRAITE
DES ARBRES ET ARBUSTES

que l'on cultive en France,

— rédigé —

par G. L. A. Loiseleur de Longchamp. D. en médecine.

Tome premier.

PARIS 1812.

NOTICE DE DUMAS

DE DUMAS

DES ARBRES ET ARBUSTES

qui croissent en France

et en Italie

par J. B. DUMAS, Auteur de l'ouvrage

sur les Arbres et Arbustes

Paris 1821

AVERTISSEMENT

Du Hamel avoit donné en mil sept cent cinquante cinq un traité des arbres fruitiers, forestiers, ainsi que des arbustes qu'on cultive en France en pleine terre; mais depuis plus d'un demi siècle que cet ouvrage a été publié, de nombreuses collections d'arbres et d'arbustes, ont été apportées en Europe de toutes les contrées de la terre, et se sont naturalisées dans nos jardins.

L'ouvrage de du Hamel devenant incomplet, on a entrepris d'en faire une nouvelle édition, et d'y ajouter les nouvelles découvertes faites jusqu'à ce jour; mais les nouvelles découvertes étant plus considérables que l'ouvrage de du Hamel, les éditeurs ont jugé à propos de relaire cet ouvrage, sous le titre de nouveau du Hamel, en y ajoutant tout l'ouvrage de ce habile botaniste.

C'est cet ouvrage que je donne ici, ayant eu soin, comme dans les autres ouvrages que j'ai copiés, de n'y mettre seulement que ce que je croyois

nécessaire pour bien connoître les plantes, et leurs propriétés.

J'ay eu l'attention de ny point répéter les descriptions des sujets que j'ai déjà décrits dans les ouvrages que j'ai précédemment copiés ; ne voulant former, autant qu'il me sera possible, une collection générale des arbres, arbustes, et plantes connus et cultivés en France.

Je n'ai seulement pris et décrit que les arbres et arbustes, dont les figures sont peintes dans le nouvel ouvrage.

Cet ouvrage a été commencé par J. T. le six octobre dix huit cent treize, et terminé le vingt deux février dix huit cent quatorze.

Sontanea Phillireoïde.

Sontanea Philliræoides.

classe Diandrie, ord. monogynie. (lin)

fam. nat. les Jasminées (Juss.)

nom vulg.

joli arbrisseau qui a beaucoup
de ressemblance avec le *Phyllirea* à feuilles
étroites, par son feuillage, et avec le *Troëne*
par la disposition de ses fleurs.

tige droite subdivisée, rameaux
diffus, opposés, longs, droits, églés, flexibles,
tétragones dans leur première année, en-
suite ils deviennent cylindriques; bourgeons
très petits bruns, enveloppés de écailles nom-
breuses et imbriquées. feuilles opposées

petioles très courts et contournés, ellipti-
tiques à la base des rameaux, ensuite lancé-
olées oblongues, aiguës, entières, glabres
vers le pétiole, le bord se replie en dessous,
et vers la pointe il y a des aspérités : fleurs
en grappes droites, axillaires et terminales,
pedoncules partiels munis de petites bractées
subulées, la corolle est blanche lorsqu'elle
s'épanouit, et prend ensuite une teinte briquée
rouge. les deux stigmates sont verticaux et
rapprochés à l'époque de la fécondation, ils
deviennent divergents immédiatement après,
la capsule est rarement trilobulaire.

il fleurit à la fin du printemps.
les fleurs quoi que fanées, se conservent

très long tems sur l'arbrisseau, les capsules
sont mures avant la fin de l'été.

il est originaire de la Syrie
entre laodicée, et la montagne de Cassis
une près de la mer. Michaux dit qu'il
qu'il est très commun autour d'Alexandrette,
que les anglais font des chargemens de
son bois, et qu'ils l'employent dans la
teinture.

ce Joli arbrisseau mérite d'être
placé dans les bosquets qu'il décore au
printemps, pendant une quinzaine de
jours de ses nombreuses grappes de
fleurs, avant que le troëne ait deve-
loppé les siennes.

en Syrie il conserve

ses feuilles pendant toute l'année, mais
aux environs de Paris il les perd chaque
automne, on la élevée de graines appor-
tées de Syrie, il s'est naturalisé en France,
et il y prospère comme dans son climat
natal. on le multiplie encore de même ou
par du plant enraciné, que l'on sépare du
piet, ou par des boutures qui prennent
facilement racine; il n'est pas délicat sur
le choix du terrain.

Observation. la *Contanisia* en conser-
vant ses feuilles pendant toute l'année dans
le climat chaud de la Syrie, et les perdant
en France dans celui de Paris, offre une nou-
velle preuve d'analogie avec le troëne qui

croît dans les haies, et dans les bois de
toute l'Europe. cet arbrisseau quitte ses
feuilles au milieu de l'automne dans les
pays froids, dans ceux qui sont plus tem-
pérés il les garde vertes pendant la plus
grande partie de l'hiver, lorsque le froid
n'est pas rigoureux, et en Italie il ne s'en
dépouille qu'au printemps, lorsqu'il en a
poussé de nouvelles.

explication de la planche.

1 fleur entière.

2 Petale un peu gross, et une étamine
insérée à la base de l'échancrure.

3 calice et pistil.

4 capsule.

6.

5. capsule coupée transversalement, on y
voit les deux loges et la cloison
6 semences.



Fontanesia Phylliréoides, *Fontanesia Phylliréoides*,



Phillyrea moyenne

Phillyrea media.

classe diandrie , ord. monogynée .. (Linn)

lam. nat. les Jasminées ... (Juss)

nom vulg.

arbrisseau haut de seize à dix huit pieds,
très rameux ayant les feuilles assez petites,
sermées et d'un vert sombre, de très petites
fleurs d'un vert jaunâtre, et des fruits glo-
buleux et charnus, de couleur noirâtre, gros
comme un petit pois..

feuilles opposées, longues d'un
pouce, portées sur des pétioles très courts,
ovales, ou ovales oblongues, plus ou moins

dentés, suivant les variétés, et traversés
de nervures obliques, ramuscées, fleurs
longues d'une ligne et demie, graines grosses
relativement au fruit, blanches dures, ayant
une enveloppe ligneuse très mince.

les fleurs paroissent à la fin
du printemps, et les baies sont mures vers
la fin de l'automne.

ce *Pilaria* croît dans plusieurs
parties du midi de l'Europe, dans les
haies, et sur les bords des bois.

ce arbuste est propre à
figurer dans les bosquets d'hiver. son
feuillage sombre et luisant, y jette de
la variété; autrefois on le tailloit en boule,

en pyramide G. comme quelques
autres arbres verts, aujourd'hui on leur
laisse leur forme naturelle de buisson;
le bois est jaune, et médiocrement dur,
les feuilles et les bates passent pour astringe-
gentes.

il est plus vivace que la laterne,
dont il se distingue par ses feuilles oppo-
sées, lorsque des hivers très rigoureux
leur perir ses tiges, les racines en pro-
duisent de nouvelles; on le multiplie par
le moyen des marcottes, et des graines.

les marcottes se font en
automne, et on pris racines au bout
d'une année.

les semis se font

également en automne, on les tient à l'abri de la gelée, et les graines germent au printemps, quelque fois elles restent en terre jusqu'à l'année suivante, vers l'automne on met les jeunes plants de l'année et les marcottes en pépinière, au bout de deux ans on les place à demeure, dans un terrain sec.

explication de la planche.

1. Fleur entière.
2. corolle portant des étamines.
3. ovaire.



Phillyrea moyenne Phillyrea media,



lilas de perse.

lilac persica.

classe diandrie, ord monogynie .. (Linn)

fam. nat. les Jasmineés (Juss)

nom vulg.

les lilas, quoi qu'originaires de la perse
 contrée beaucoup plus chaude que la France,
 supportent en pleine terre les froids les plus
 rigoureux, parce qu'ils sont bien acclimatés,
 et sont répandus dans les parties tempérées
 et septentrionales de l'Europe, où ils se main-
 tiennent depuis plus de deux cent ans; ce sont
 les plus beaux arbustes d'ornement qu'on

puisse cultiver.

le lilas de perse s'élève à cinq ou six
pieds ; ses rameaux simples et déliés, sont étalés
de toute part,

les feuilles sont deux fois plus
petites que celles du lilas commun, et allongées
en fer de lance, au lieu d'être larges et un peu
en cœur à la base.

les fleurs sont plus étroites, mais
d'un rose en tout semblables, et forment des pan-
cules allongées ; elles sont un peu plus tirées
sur le bleu, que celles du lilas commun.

les capsules sont plus étroites
moins comprimées et moins pointues, que
celles du lilas commun.

ce lilas a trois variétés remarquables,
 que quelques auteurs regardent comme des
 espèces distinctes, savoir le lilas de perse
 à feuilles de Troëne (*lilae persica ligustrina*)
 le lilas de perse laciné (*lacinata*) celui à
 feuille de persil, et le lilas varin (*lilae persica*
Rothomagensis)

explication de la planche.

rameau en fleurs de grand nat.



lilas de Perse

lilac

Persica



Lilas varin.

Lilac persica Rothomagensis.

classe diandrie, ord. monogynie (lin)

fam. nat. les Jasminées - - - - (Juss).

nom vulg.

ce lilas le plus agréable de tous diffère
des deux variétés précédentes, par sa grandeur
plus considérable, et par ses feuilles une fois
plus grandes, caractère qui lui donne l'aspect
d'une plante intermédiaire entre le lilas de
perse, et le lilas commun.

on trouve dans l'almanach du
bon jardinier de Moreau de launay, que

ce bel arbuste, regardé par plusieurs personnes comme étant originaire de la chine, a été obtenu par un directeur du jardin de botanique de Rouen, de graines de lilas de perse à feuilles découpées.

il est aujourd'hui très répandu dans le commerce.

on le propage ordinairement par la greffe, parce qu'il donne rarement des graines fécondes.

les fleurs se développent plutôt que celles du lilas de perse qui le produit.

les panicules qu'elles forment sont mieux garnies, et quelque fois d'une longueur remarquable.

les lilas communs

ne sont pas délicats sur la nature du terrain, ils viennent assez bien dans les endroits les plus arides, on en voit même d'assez beaux dans les ruines des vieux murs; cependant ils sont plus vigoureux dans les bonnes terres, que dans les mauvaises.

les lilas de perse, quoiqu'ils soient de la même espèce que les lilas communs, ne sont cependant pas si rustiques.

la variété à feuilles découpées craint encore plus le froid.

il faut aux lilas une terre substantielle, sans quoi ils se couvrent de mousse, et ne font que languir.

les lilas, surtout les communs

se multiplient avec beaucoup de facilité
par les graines, par les rejets qui naissent aux
racines, par les marcottes, et par la greffe.

il faut semer les graines
aussitôt qu'elles sont mûres.

ou met le jeune plant en pépinière
à la fin de la première année, et il donne des
fleurs à la troisième; ce moyen de multipli-
cation, qui n'est employé que dans les grandes
pépinières ou où on a besoin d'une grande quantité
de ces arbrisseaux, est préférable à tous les autres,
parce que les individus qui en proviennent sont
plus beaux, et donnent peu de rejets.

ceux qu'on a élevés de rejets
enracinés, en produisent à leur tour une si

grande quantité, qu'on est souvent obligé
de les enlever, pour qu'ils n'altèrent pas le
maître pied.

il vaut mieux, si on n'a pas de
graines, marcoter les jeunes branches qui
prennent racine au bout d'une année.

la vraie saison de la plantation
des lilas, est le commencement de l'automne,
ne, parce que les boutons de ces arbrisseaux,
qui sont en sève dès le mois de décembre,
grossissent pendant l'hiver, et souvent de
bonne heure au printemps.

plus les lilas sont gros, et mieux
ils reprennent.

la sève du mois d'août a

peu d'influence sur ces arbustes.

dès qu'au mois de juin le double bouton qui termine le rameau commence à paroître, la croissance de l'année est terminée.

les deux boutons terminaux, sont ordinairement des boutons à fleurs.

ceux qui produisent les branches sont inférieurs.

la partie supérieure de chaque rameau qui a donné des fleurs, perd après la floraison.

la poudre et la décoction des semences des lilas, sont astringentes.

les feuilles ont beaucoup

d'amarantume .

le bois est aussi serré et aussi compacte que celui du buis, et pèse soixante dix livres, onze onces le pied cube, tandis que le buis n'en pèse que soixante huit, douze onces .

l'un et l'autre bois prennent un beau poli, et un beau lustre .

le bois du lilas est peu employé, parce qu'il a le défaut de se tourmenter et de se fendre, d'aillours sa couleur est grise et peu agréable, et elle est mêlée de quelques veines de couleur de lie de vin .

ce bois conserve sa sève à un tel degré, qu'il n'est pas encore sec au bout de deux ans .

il existe à la chine une

espèce de lilas qui diffère de ceux que
 nous connoissons, par ses feuilles velues
 en dessous.

explication de la Plaque.

l'anneau de grand. nat.



lilas



lilas varin lilae Rothomagensis.



myrsine à feuilles aiguës.

myrsine à bréau.

classe Pentandrie, ord. monogynie -- (lin.)

fam. nat. les sapotilliers -- -- (Juss.)

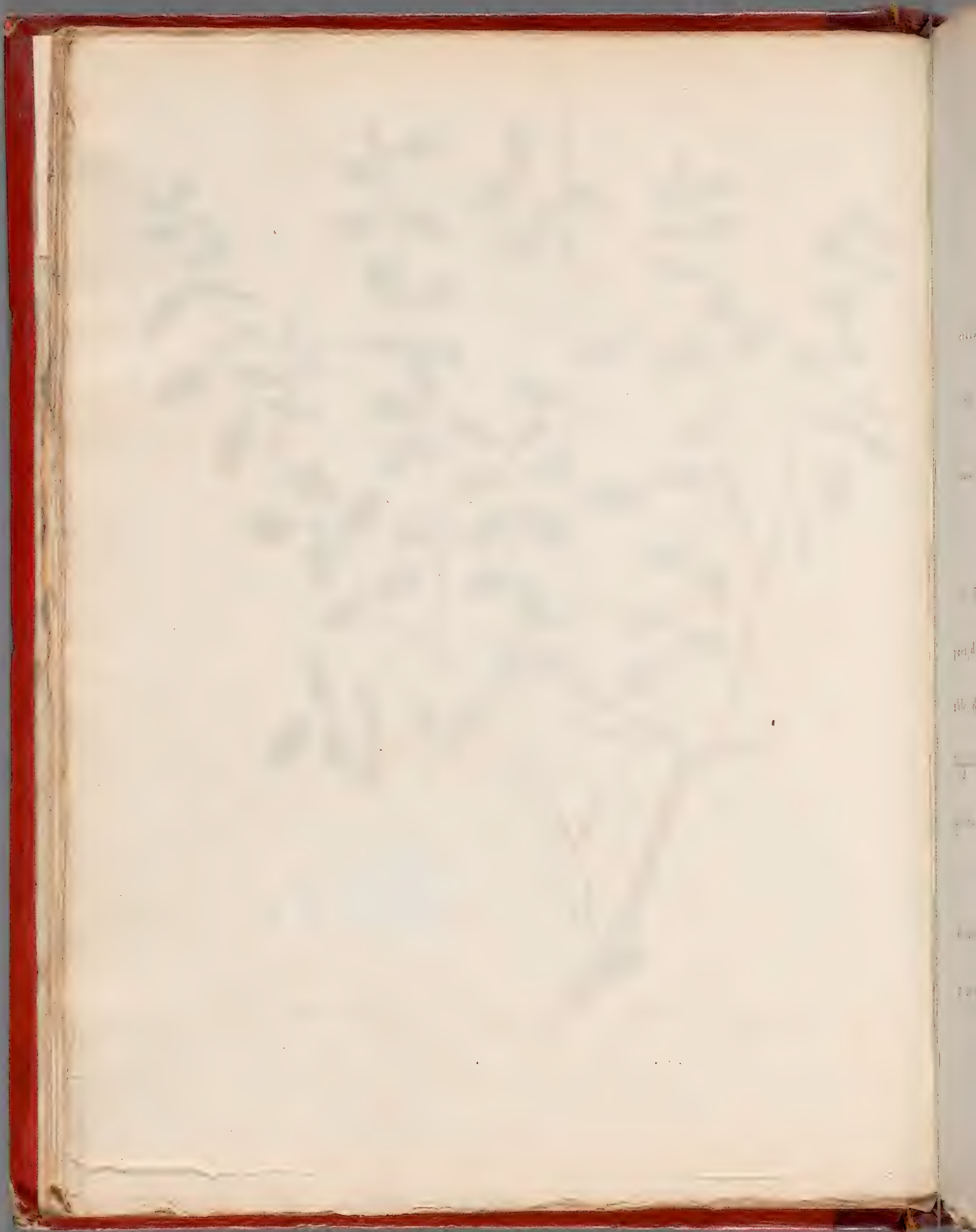
nom vulg. . .

(cet arbuste doit être placé après le globulifères à la page 152
152 c'est par erreur qu'on l'a placé ici)

cet arbuste a des tiges grisâtres, droites,
cylindriques, hautes de deux à trois pieds
qui se divisent en rameaux nombreux, touffus,
planeulés, un peu anguleux, pointus, rougeâ-
tres, couverts de poils très courts glanduleux
à leur sommet, garnis de feuilles alternes,
presque sessiles glabres, toujours vertes, nom-
breuses.



myrsine à feuilles aiguës, myrsine africana.



Carminantine en arbre.

Justicia adhatoda.

classe diandrie, ord. monogynie . . . (Linn)

fam. nat. les Acanthes (Juss)

nom vulg.

une tige droite presque en arbre, un beau
port, des fleurs nombreuses d'un aspect agré-
able, de grandes feuilles d'un beau vert, dis-
tinguent cette espèce, la plus élevée de ce
genre .

Son tronc est de la grosseur
du bras, haut de dix à douze pieds, divisé
à sa partie supérieure en rameaux redressés

disposés en une cime lâche assez régulière,

vert, d'un vert cendré.

les feuilles sont pétiolées, opposées, situées vers l'extrémité des rameaux grandes, lanceolées, ovales, longues de six à huit pouces, larges de trois, entières à leurs bords, aiguës jusqu'à la terminaison à leur sommet, glabres en dessus, pubescentes en dessous particulièrement sur leurs nervures, la plupart pendantes.

les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles vers l'extrémité des rameaux en épis courts opposés, assez longues, munies de bractées ovales, persistantes. leur calice est court à cinq

découpures droites, presque linéaires.

la corolle est blanche, divisée
en deux grandes lobes courbés, la supérieure
concave, l'inférieure marquée de veines, et de
quelques taches purpurines.

ce arbrisseau originaire de
l'Isle de Ceyland, est cultivé depuis longtemps
dans les jardins de botanique en Europe.

il fleurit dans le mois de juillet.
quoiqu'il vive assez bien en plein air, il faut
le placer pendant l'hiver dans les serres
d'orangère. il est rare qu'il donne des graines
dans notre climat.

on le multiplie de boutures
qui prennent racines aisément, on peut

également le multiplier par marcottes formées
sur ses jeunes branches, dans des entonnoirs
ou des pots.

Lors qu'elles ont poussées des racines,
on les sépare, et on les met dans des pots remplis
d'une terre grasse et légère, que l'on
tient à l'ombre, et dans des endroits abrités,
jusqu'à ce qu'elles aient poussées de nou-
velles racines, et que le chevelu qu'elles
avoient déjà formé, se repris.

Il faut les arroser plus fré-
quemment que les orangiers, et pour
le reste, il faut les conduire, et les traiter
comme eux.

explication

explication de la planche.

1. la corolle et les étamines.
2. le pistil.
3. la capsule.
4. la même coupée transversalement.
5. une semence.

30

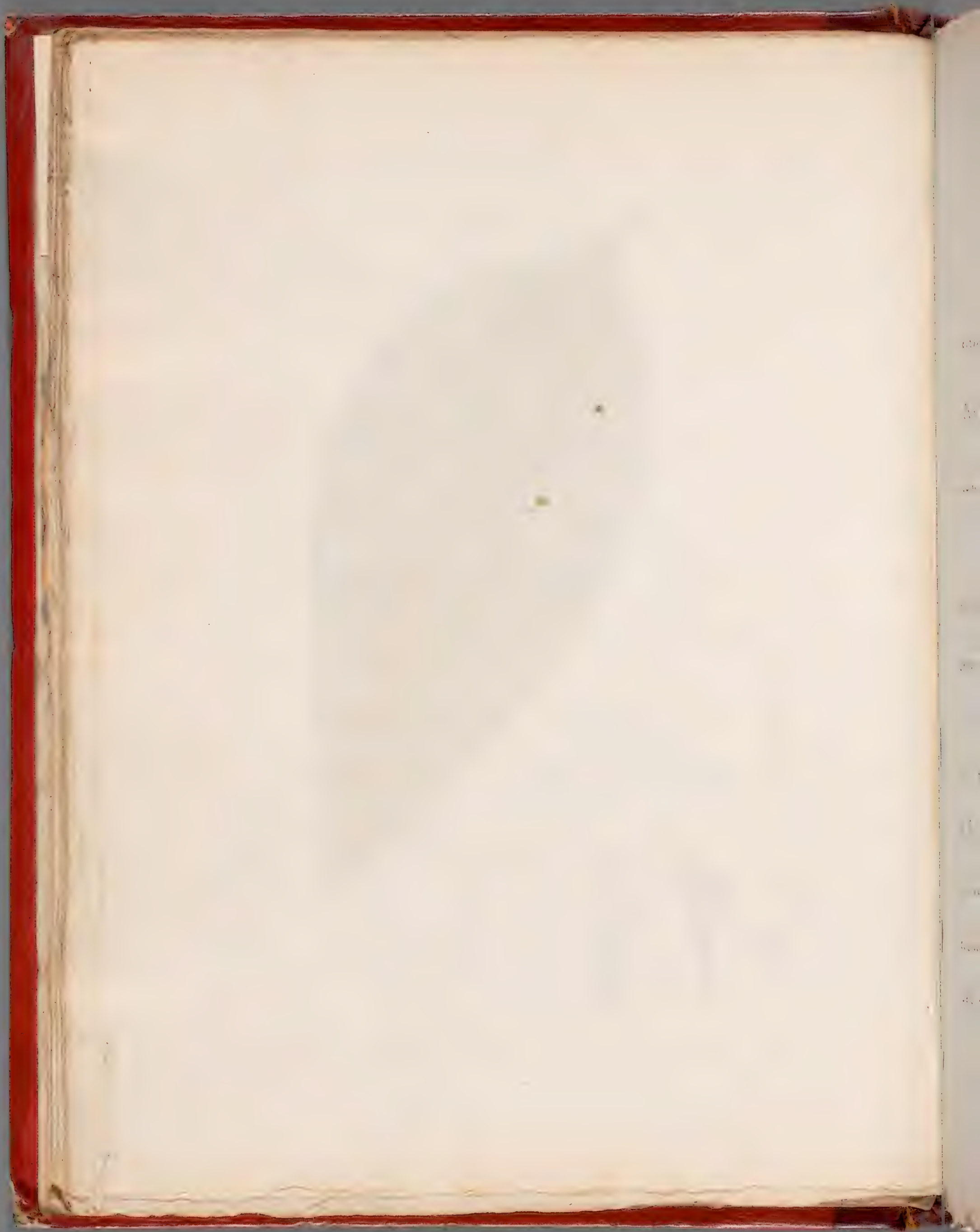


justicia adhatoda , carmanline en arbre.





le^{lle} et parties de fructification de la carmantine.



verveine en arbre, à trois feuilles.

Verbena triphylla.

classe d'andrie, ord. monogynie ... (Linn)

lam. nat. les gattiliers ... (Juss).

nom. vulg.

petit arbuste sem élégant, qui répand une
odeur de citron extrêmement agréable.

Ses tiges sont grêles, munies
de rameaux la plupart opposés, garnis
de feuilles presque verticillées, trois à cha-
que verticille, médiocrement pétiolées, lan-
céolées, glabres, d'un vert gai, entières, très
odorantes.

les

les fleurs sont blanches ou légèrement
 pourpres, petites, nombreuses, disposées
 en une panicule droite terminale. les ramifi-
 cations presque simples, presque verticillées,
 les inflorescences axillaires. chaque fleur accompa-
 gnée d'une petite bractée aiguë, le calice
 à quatre petites dents.

la corolle petite, à cinq lobes
 courts, obtus, égaux.

quatre étamines, deux semences
 nues sont petites, convexes en dessus, comprimées
 en dessous.

cet arbuste croît naturellement
 à Buenos Aires et au Chili.

c'est un arbuste d'ornement qu'il

sauf tenir en place et qui passe l'hiver dans les
serres d'orangerie.

il fleurit dans le courant de
l'été

explication de la planche.

1. Fleur entière.

2. Fleur ouverte, laissant voir les étamines.

3. Calice.

4. Le même ouvert, pour montrer l'ovaire
surmonté du pistil.



gerveine en arbre à 3 feuilles, verbena triphylla.



olivier odorant.

olea fragrans.

classe diandrie, ord. monogynie -- (Linn)

fam. art. les jasminées -- -- -- (Juss)

nom vulg.

cet olivier devient un arbre assez bon
dans son pays natal, dans les jardins etc
Paris, ou on le tient en caisse, il ne forme
qu'un arbrisseau de cinq à six pieds de
hauteur.

son écorce est grisâtre, et sa
tige étroite ramuse.

les jeunes rameaux lisses

en verdâtres, sont garnis de bractées
opposées, rétrocées en pétiole à leur base
ovales, ou ovales lanceolées, longues de deux
à quatre lignes, glabres, lisses, et un peu un
peu coucées en dessus.

les unes entières; les autres
dentées en scie.

les fleurs sont pédonculées,
disposées six à douze ensemble en petits
bouquets au sommet des rameaux,
et dans les aisselles des feuilles supé-
rieures.

chaque pédoncule partientien
né que six à huit lignes de long, et est
refléchi de manière que la fleur est un

peu pendante, et il porte à sa base une
petite bractée.

le calice est très petit, à peine
sensible.

la corolle se partage en quatre
divisions profondes, ovales, oblongues, obs-
cures, un peu charnues, de couleur blanche,
les étamines sont très courtes.

le style est filiforme, ter-
miné par deux stigmates aigus.

l'olivier odorant croît
naturellement à la chine, au japon, et à la
cochineline.

il est cultivé au jardin des
plantes de Paris, il fleurit dans les mois

d'août, et de septembre.

Ses fleurs répandent une
odeur d'hiver.

Les chinois les mêlent dans
leurs Thés, pour leur donner plus de par-
fum, ils ne mettent pas dans le Thé
impérial, qui est un Thé choisi et pur.

Il est probable que cet arbre
pourroit s'acclimater dans nos départements
méridionaux, et ce seroit une bonne acqui-
sition.

On est obligé dans les départe-
mens septentrionaux de la France, où
les hivers sont plus longs, et souvent très
rudes, de le mettre en caisse, afin de pouvoir

le rentrer dans l'orange, et le mettre à
l'abri du froid.

ou le multiplie de marcottes.

explication de la planche.

un rameau de gravel. naturel.



olivier odorant , olea fragrans .



olivier d'europe.

olea europea.

classe diadelphie, ordre monogynie -- (Linn)

fam. nat. les jasminées (Juss)

nom vulg.

L'olivier est un arbre dont le tronc acquiert
trois à six pieds de circonférence, quelque fois
même davantage, et qui s'élève en France dans
la Provence et dans le Languedoc, à vingt, et
trente pieds et jusqu'à la hauteur de nos arbres
de forêts dans les climats plus chauds, comme dans
les parties méridionales de l'Espagne et de
l'Italie, dans l'Orient et dans l'Afrique.

son

son écorce est grisâtre, assez unie sur
les jeunes arbres, gercée et raboteuse sur les
vieux :

le tronc principal s'élève peu
au delà de quelques pieds, bientôt il se divise
en plusieurs branches, qui se subdivisent en
un grand nombre de rameaux, formant une tête
arrondie, et régulière.

l'écorce des jeunes rameaux est
lisse, presque entièrement couverte d'une sorte
de poussière d'aiguilles, très adhérente et de
couleur cendrée.

les feuilles sont opposées, persistan-
tes, coriaces, lancéolées, aiguës, longues
de quinze lignes, à deux pouces et demi

dans la plus part des variétés cultivées, ovales, longues seulement de quatre à huit lignes, dans quelques individus sauvages.

les feuilles dans toutes les variétés sont très entières, d'un vert plus ou moins foncé en dessus, avec quelques points d'exilieux dans leur jeunesse.

elles ont en dessous une nervure longitudinale très prononcée, et elles sont couvertes d'une poussière d'exilieux qui leur donne un aspect blanchâtre et argente, les fleurs sont blanches, petites, pédonculées, disposées en grappes ramées, solitaires dans l'aisselle des feuilles, et de la longueur de celles-ci, ou à peu près.

chaque

fleur est composée d'un calice monophylle car-
 pâculé, à bord droit ou presque droit, terminé
 par quatre dents très petites, d'une corolle incli-
 nibuliforme à tube très court, à limbe partagé
 en quatre découpures rarement en cinq, ovales
 lanceolées, planes, de deux étamines portées sur
 des filots blancs plus courts que le limbe de la
 corolle, d'un ovaire supérieur surmonté d'un
 style cylindrique court, à peine plus long
 que le tube de la corolle, terminé par un stig-
 mate en tête, en à deux lobes un peu divergens.

les fruits qui succèdent aux
 fleurs sont des drupes ovoïdes, plus ou
 moins allongées, à peine plus gros que des
 grains de groseilles dans les variétés sauvages,

et ayant dans celles qui sont cultivées, six
à dix lignes de diamètre, sur dix à quinze
de hauteur,

dans ces dernières chaque
grappe ne porte ordinairement qu'un ou deux
fruits rarement trois, et les autres fleurs
avortent,

dans les oliviers sauvages,
la plus part des grappes portent quatre ou
six fruits, et davantage.

ces fruits connus en général
sous le nom d'olives, sont couverts d'une peau
lisse et brillante, noirâtre dans le plus grand
nombre des variétés.

Sous cette peau est une pulpe

de couleur verdâtre, molle, contenant de l'huile, et adhérente à un noyau très dur raboteux, ovale, oblong, aigu, à ses deux extrémités, ordinairement à une seule loge (la seconde étant presque toujours avortée) remplie par une graine oléagineuse, qui en occupe tout l'intérieur.

L'olivier d'Europe, comme tous les arbres dont la culture est si ancienne, a été plus ou moins altéré, ou modifié dans sa culture, par les influences du sol et des climats, des expositions et des différentes manières dont il a été cultivé.

explication de la planche.

1. la corolle les étam. le pistil vus à la loupe.

2. le calice vu de même.

3. un fruit entier, de grosseur naturelle.

4. fruit coupé horizontalement, et laissant

voir le noyau.

5. le noyau.

6. l'amande.

48.



olivier d'europe,

olea europaea.



49.

olivier sauvage.

olea sylvestris.

classe diandrie, ord. monogynie --- (Linn)

fam. nat. les jasminées ----- (Juss)

nom vulg.

cet olivier à feuilles de laurier, est très commun
aux environs de Toulon, et tous les oliviers qui
croissent dans les mauvais terrains qui sont
exposés aux vents et qui sont souvent broutés
par les animaux, restent presque toujours ainsi
dans leur jeunesse, bas, rabougris avec des
petites feuilles arrondies.

tant que ces arbres sont

dans cet état, ils ne fleurissent pas, mais quand ils ont passé quelques années, et qu'ils ont pris un peu de force, ils se développent assez rapidement, ils poussent des jets vigoureux, leurs feuilles s'allongent, deviennent lancéolées, enfin ils donnent des fruits, et acquièrent beaucoup de grosseur.

on trouve assez fréquemment dans les montagnes de la provence, des arbres qui sont très gros, qui portent une belle tête, et qui ont encore à leur pied beaucoup de petites branches ~~tortillées~~ ^{tortillées} arborescentes.

les feuilles de ces branches sont presque sessiles très petites, d'un vert luisant, tandis que celles des branches supérieures sont trois ou quatre

fois plus allongées, et ont la forme ordinaire
 des oliviers, quelque fois cependant on trouve
 des oliviers sauvages qui sont constamment ster-
 tiles, dont les tiges restent toujours rampantes sans
 jamais s'élever, et dont toutes les feuilles restent
 extrêmement petites. ce sont ceux qui sont venus
 dans des lieux qui paroissent destinés à une stérilité
 absolue, ceux qui ont pris naissance dans les fentes
 des Rochers.



olivier d'europe, sauvage *olea europaea sylvestris*.



olivier d'entre-casteaux.

olea procera, fructu minori, subalbido.

classe diandrie, ord monogynie - - - (lin)

fam. nat. les Jasminées - - - - - (Juss)

nom vulg.

arbre moyen, dont l'écorce est assez lisse, et dont

les rameaux sont droits.

les feuilles sont d'un vert moins

foncé, d'artées les unes des autres.

il fleurit un peu plus tôt que les

autres oliviers, et les fruits sont beaucoup

plus tôt mûrs que ceux des variétés qui ne

fleurissent qu'après lui.

ces fruits se colorent comme
tous les autres, lors qu'ils sont en petite quan-
tité.

ils restent blancs lorsqu'ils
sont très nombreux.

dans ce dernier cas, ils sont
souvent réunis en grappes, et ils adhèrent
fortement aux rameaux.

l'huile que ces fruits en très
bonne, et très estimée.

cet arbre se plaît de pré-
férence sur les coteaux, les endroits éle-
vés, et dans les terrains secs.

il craint le froid, quand
il survient à la fin de l'hiver, parce que

ses pousses sont hâtées.

il faut le tailler fréquemment,
et avant que la sève ne se mette en mouve-
ment.



B

olivier d'entrecaux.

olea præcox fructu ovato, minori, subalbido.



olivier à fruits blancs, tachés de rouge.

olea fructu minori, ovato, albido, rubro maculato.

classe diandrie, ord. monogynie (Linn.)

fam. nat. les jasminées (Juss).

nom vulg.

cet arbre à ses rameaux droits, ses fruits sont

blancs, mais en murissant, ils prennent vers

le pédoncule une teinte d'un rouge faible, et

encore et la quelques taches de même couleur.

ces fruits sont très adhérents aux

rameaux, ils ne sont jamais attaqués par les insectes,

et ils donnent de très bonne huile.

cet olivier est cultivé en provençe

aux coteaux de draguignan et du luey
ses récoltes sont alternatives.



olivier à fruit blanc taché de rouge *Olea albidus*,
rubro maculatus.



olivier piccholin de lucques, à fruit odorant.

*olea minor luccensis, fructu oblongo, incurvo,
odorato.*

classe diandrie, ord. monogynie ... (Linn)

fam. nat. les Jasmineées - - - - - (Juss) +

nom. vulg.

cette variété est peu répandue en provence, si
ce n'est aux environs d'Entrevaux. on le cultive
en languedoc aux environs de Beziers, de nîmes,
de Montpellier : elle est peu délicate et peu sen-
sible au froid.

les fruits sont allongés odorants, et
se colorent peu tard. ils sont de ceux qui se

coulisse à la manière de Picholine, ce qui fait
que dans plusieurs cantons, l'olive est appelée
Picholine, quoi qu'elle diffère assez de celle qui porte
particulièrement ce nom.



olivier d'Europe, Richolin.
olive Richoline de Lucques

olea minor lucensis.



olivier de callas.

olea media, fructu ovato, nigerrimo.

classe diandrie, ord. monogynie --- (Linn)

fam. nat. les Jasminées --- (Juss)

nom vulg.

C'est un arbre, dont l'écorce est grise, d'un les
rameaux sont droits et courts, les feuilles
grandes, rapprochées les unes des autres et d'un
vert assez foncé, les olives sont d'une grosseur
médioere, mais il en est peu, qui sous le même
volume, puisse fournir autant d'huile, c'est
donc un arbre qui est si gras.

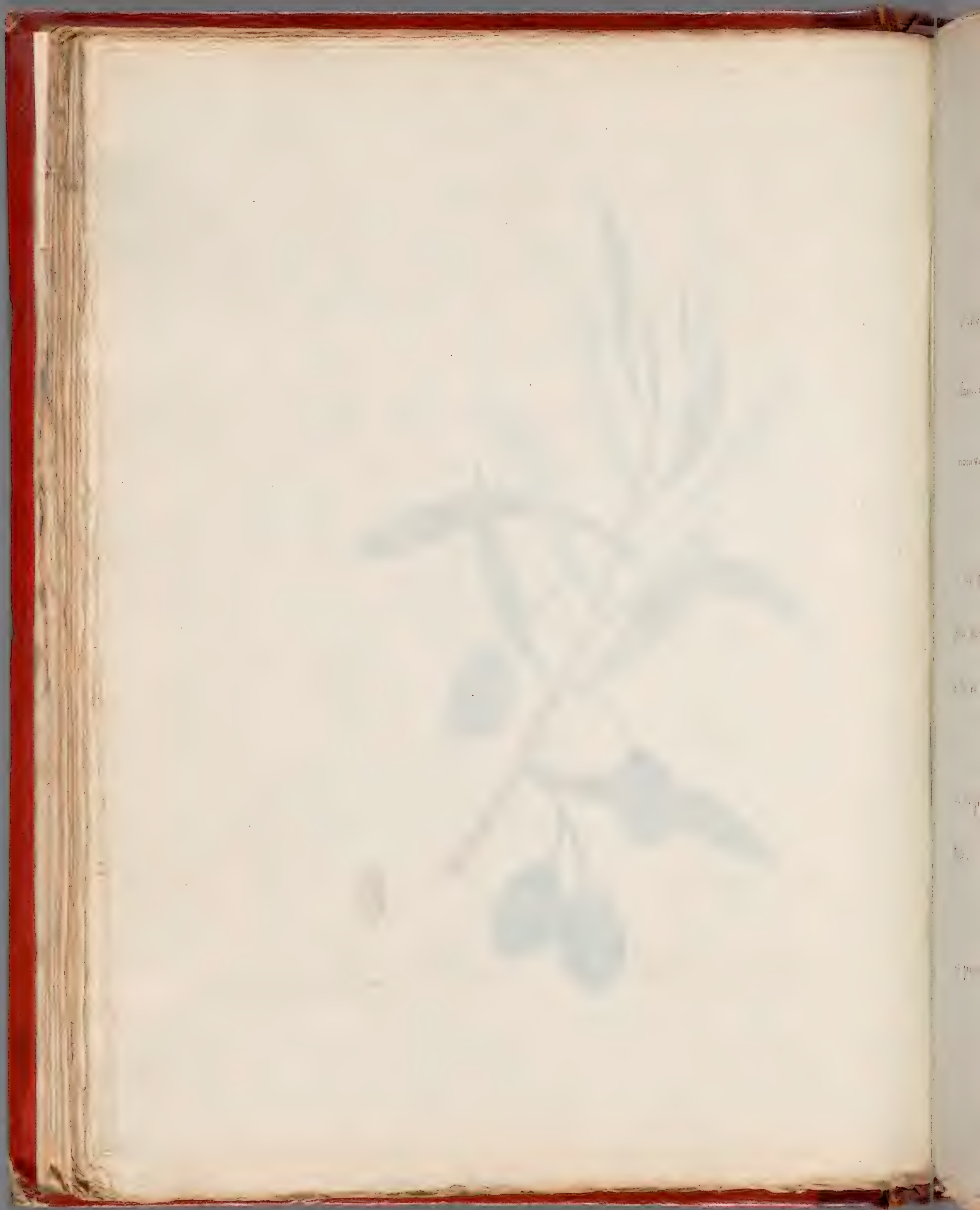
cette variété est très répandue dans

l'arrondissement de draguignan, on la trouve
 aussi aux environs de grasse et à St Paul les vence, ou
 on la nomme Blau. les lieux élevés lui conviennent
 mieux que les terrains bas, il faut la tailler
 fréquemment, et lui donner beaucoup d'engrais.



olivier de callas,

olea media nigerrimo fructu



olivier pleureur.

Olea cratichomorpha.

classe diandrie, ordre monogynie (Linn)

lam. nat. les Jasm. inées (Juss)

non vulg.

il n'y a aucune variété d'olivier qui ait un
plus beau port, et un plus beau feuillage, que
celle-ci.

aucun olivier ne s'élève davantage,
et ne produit des fruits en plus grande quan-
tité.

les rameaux de cet arbre longs
et pendans, comme ceux du Saule pleureur.

lui donnent un aspect particulier, qui le
fait reconnoître au premier coup d'oeil.

les olives sont noires, d'une
grosseur moyenne, oblongues plus larges à
leur sommet, qu'à leur base.

elles fournissent une huile
excellente.

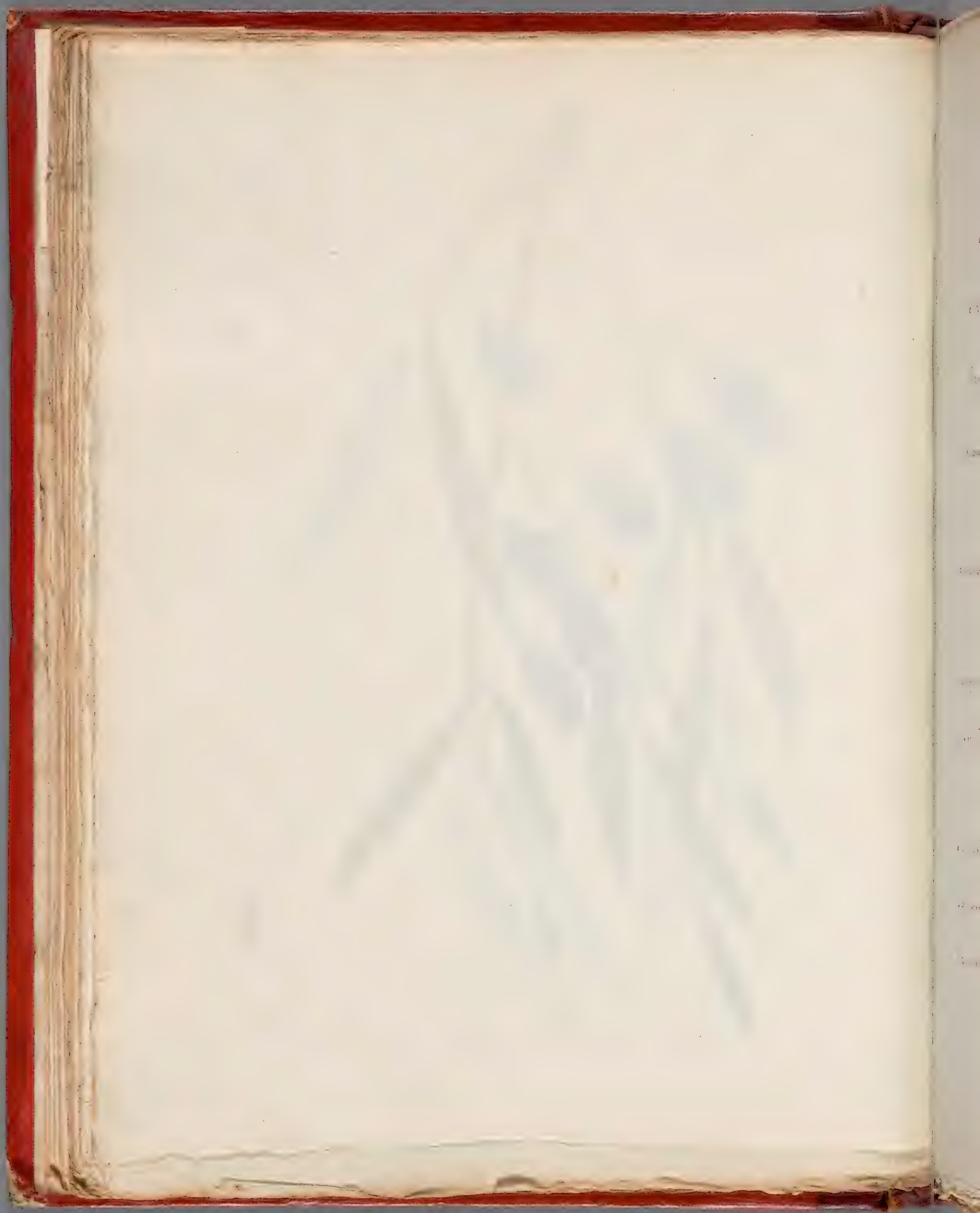
ce olivier est un de ceux dont
la culture présente le plus d'avantage ayant
tou à la fois, celui de fournir des récoltes
abondantes, et de très bonne huile; aussi en est
répandue en provence, et en languedoc.

il faut le traiter et le labourer avec
soin, parce qu'il produit beaucoup de petits
rameaux superflus, qui en le rendant trop

touffu, empêchent la libre circulation de l'air
et de la lumière, ce qui arrête le développement
en des fleurs, et des fruits, il craint la sèche-
resse, et réussit mieux dans les vallées, que sur
les hauteurs.



olivier pleureur. olea craniomorpha.



olivier cailler blanc.

olea media fructu ovato, subalbido.

classe dicotyléedre, ord. monogynie ... (Linn.)

fam. art. les jasminées ... (Juss.)

nom vulg. :

arbre moyen, dont les rameaux sont redressés.

les feuilles sont grandes
rapprochées les unes des autres, et s'écartent
peu l'une de l'autre.

les fruits sont très pulpeux et
d'ordinaire peu colorés, à moins qu'ils ne
soient en très petit nombre, mais lorsque
l'arbre en porte beaucoup, ils restent sous

peu blanchâtres, et ne prennent qu'une
faible teinte de rouge.

ces fruits fournissent une huile
abondante, dont la récolte est constante
chaque année.

ce olivier est particulièrement
cultivé aux environs de Dragignan.

il demande à être beaucoup
taillé, parce qu'une partie des rameaux,
qui ont porté des fruits, se dessèchent pres-
que toujours dans le courant de l'hiver suivant.



olivier caïlle blanc, olea media, subalbido fructu.



olivier cailler rouge.

olea media, fructu ovato, dilute rubro.

classe dracénée, ord. monogynie --- (Linn)

fam. nat. les Jasménées --- --- --- (Juss)

nom vulg.

arbre moyen, dont la tête est un peu arrondie,
dont les rameaux sont longs et inclinés, les
feuilles grandes d'un beau vert, rapprochées
les unes des autres.

ses fruits sont charnus, et ils
restent verts ou blanchâtres, lorsqu'il y en a
beaucoup sur l'arbre.

ils sont souvent en grappe

blancs, et en partie d'un rouge tendre.

L'huile qu'ils donnent est

bonne et abondante, mais il ne faut pas trop
hâter de la tirer, car les olives sont très
sujettes à pourrir, si on les laisse sur l'arbre,
ou qu'on les garde dans le grenier.

L'olivier se plaît davantage,
et réussit mieux dans les vallées et les endroits
bas, que sur les coteaux élevés. Il rapporte
tous les ans,



olivier cailler rouge, olea media fructu rubro.



olivier de deux saisons.

olea bisera.

classe diandrie, ord. monogynie ---- (Linn)

classe nat. les Jasmineés - - - - - (Juss)

nouveau.

cet arbre est d'une grandeur médiocre. Ses branches sont régulièrement cointées arrondies pour un agréable effet, et l'arbre représente un ballon, reposant sur une colonne.

l'écorce de sa tige et de ses branches est lisse compacte, et elle n'est pas sujette aux maladies des autres oliviers.

les feuilles sont plus longues

et plus larges.

La verdure et la blancheur de ses
feuilles sont plus brillantes que celles des autres
espèces, de sorte que, même à une certaine
distance, on reconnoit ce olivier au milieu des autres,
ayant une forme élégante, et particulière.

Ce olivier produit deux sortes
d'olives, et il donne ses fleurs deux fois, mais
successivement les unes aux autres.

des premières fleurs sortent
des olives qui sont grosses longues, et termi-
nées en pointe, leur couleur est vert clair, leur chair
est médiocre. leur noyau est d'une grosseur ordi-
naire, et dans leur plus grande maturité, elles
ne prennent qu'une couleur rougeâtre obscure.

ces olives sont disséminées sur les branches
 à fruit : les olives qui sortent des secondes fleurs,
 et qui sont disposées en grappes, sont d'une petite
 tesse extrême et rondes, comme des baies de gro-
 nièvre ; elles ont cependant, en regard à leur volu-
 me, une chair très abondante. les noyaux sont
 presque invisibles, mais extrêmement pointus et
 comme la pointe d'une aiguille. les olives sont
 bien douces, et ne sont en quelque sorte que des
 petites vessies, pleines d'huile excellente, mais
 on en recolle guères, parce que les oiseaux les
 dévorent, dès qu'elles commencent à mûrir.



olivier de deux saisons , olea bifera .



olivier à bec.

olea media fructu ovato, subrotundo, acuminato.

classe diandrie, ord monogynie (Linn.)

fam. nat. les jasménées (Juss).

nom. vulg.

arbre moyen à rameaux droits, à feuilles larges, arrondies à leur sommet, rapprochées les unes des autres; dont le fruit est d'une grosseur moyenne ovale, arrondi, terminé par une pointe enclavée, et qui forme une espèce de bec.

cet olivier donne ordinairement d'abondantes récoltes, on lui a donné le nom qu'il porte, de la forme particulière de ses

fruits, ceux-ci deviennent très doux, ce qui fait que
 les oiseaux en dévorent beaucoup lors de leur
 parfaite maturité. ils sont du petit nombre de ceux
 qu'on peut manger sans aucune préparation.
 ils fournissent une huile très saine, il s'accroît de
 d'un terrain négligé, pourvu qu'il soit bûlé
 fréquemment, on peut même dire que la bûlle
 lui est plus nécessaire que le fumier.



olivier a Bec olea media acuminata fructu .



olivier amygdalin.

olea amygdalina.

classe diandrie, ord monogynie - - (Linn)

l'animal. les jasminées - - - - - (Juss)

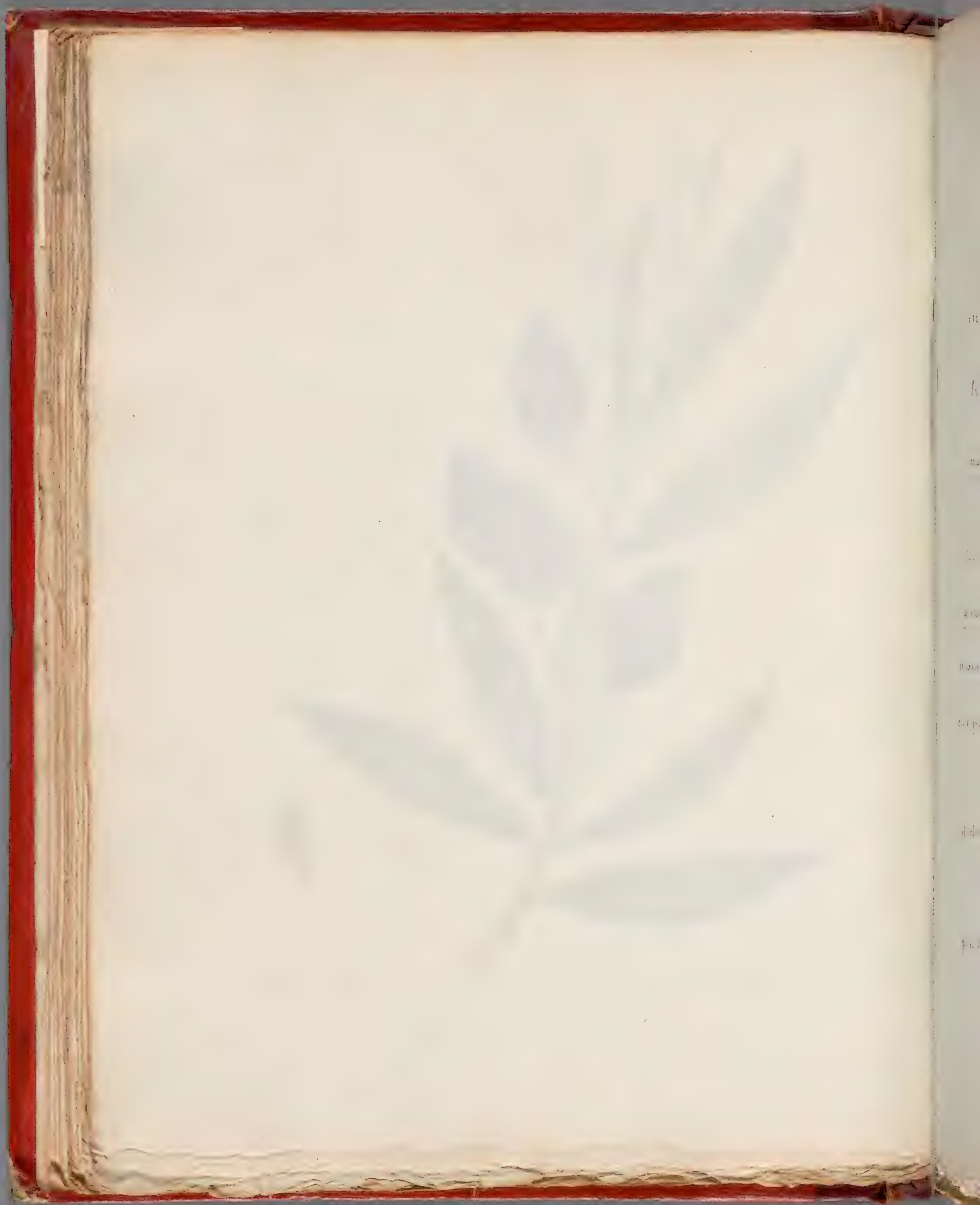
nom vulg.

cet arbre est gros, son écorce est lisse, ses rameaux
sont pendans, ses feuilles grandes un peu touffues,
et d'un assez beau vert. il produit d'abondantes
recettes, et mériteroit sous ce rapport d'être très
répandu. ses fruits qui ont la forme de ceux
de l'amandier, sont gros pulpeux, propres à être
coulés, et on en fait beaucoup de cas à Montpellier
pour cet usage; ils donnent de bonne huile.



olivier amygdalin,

olea amygdalina.



olivier d'Espagne.

olea fructu maximo.

classe diculée, ord. monogynie --- (Linn)

lin. nat. les Jambées --- (Juss)

nom vulg.

Les oliviers qui produisent ordinairement des
gros fruits noirs, deviennent ordinairement
moins forts, que ceux qui en donnent que
des petits.

L'olivier d'Espagne fait exception,
il devient un gros arbre, qui s'élève assez haut.

Ses rameaux sont droits, un
peu courbés à leur extrémité.

ou

on ne le cultive que pour coulis-
ser fruits, qui sont les plus pulpeux que
l'on connoisse.

leur bonté et leur délicatesse, ne
répondent pas à leur grosseur, car ils
sont très amers.

on leur prélève souvent, et avec
raison, des olives qui sont moins grosses,
mais qui ont un goût agréable.

par la raison que ces fruits sont
amers et peu délicats, l'huile qu'on en
retire participe de la mauvaise qualité du
fruit, et elle en moins bonne soit pour
le goût, soit pour l'odeur. aussi on le
cultive peu.

les récoltes de ces

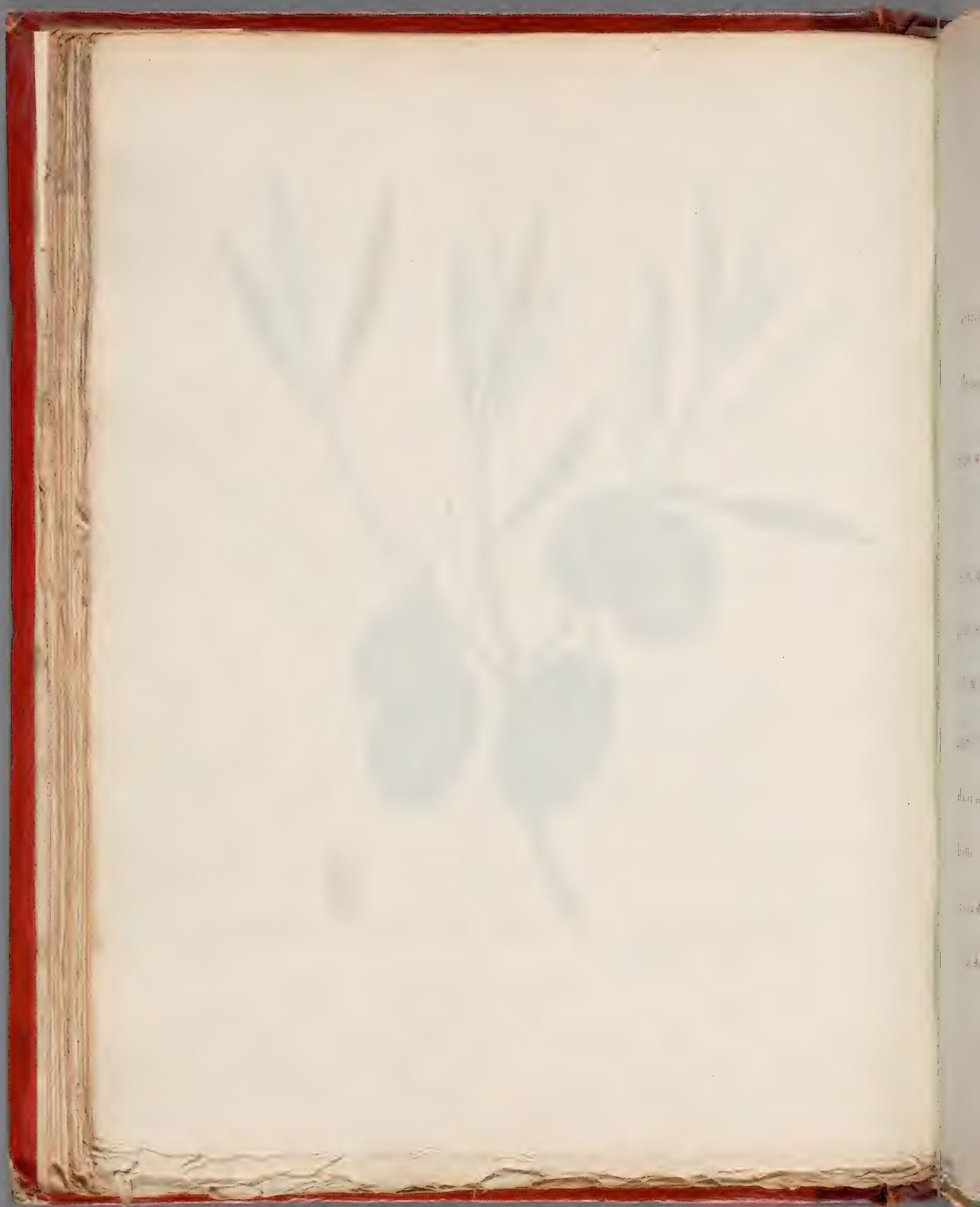
arbre sous alternatives, il n'en pas très ré:
 pandu en provenance, si ce n'est sur les bords
 de la mer

il est rare en laigue doc.

81.



olivier d'espagne à fruits obtus. olea fructu maximo



olivier d'Espagne à fruits pointus.

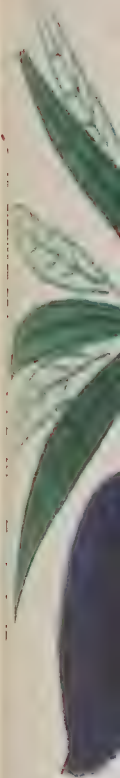
olea fructu acuto.

classe d'aulière, ord. monogyne - - - (Linn)

lam. nat. les Jasménées - - - - - (Juss)

nom vulg.

cette variété de l'olivier d'Espagne ne diffère
qu'en ce que les fruits sont terminés par une
pointe. ce fruit que nous avons fait représen-
ter, a été pris sur un échantillon cueilli
dans un terrain aride. cette olive est plus
belle dans des terrains qu'on peut arroser, et
dans des climats plus chauds que ne le sont
nos départements méridionaux.



olivi



olivier d'espagne à fruits pointus. *olea fructu maximo*



clad

ap

hem

deu

dist

form

bran

re

etip

oval

Ilex cassine.

Ilex cassina.

classe Tetrandrie, ord. tetragynie (lin)

famille naturelle, les nerpruns (Jussieu)

nom vulgaire.

Arbrisseau très élevé dont les rameaux
diffus et écartés, ne lui donnent pas une
forme régulière et déterminée.

Tige droite simple, corce
brune, rameaux alternes nombreux, diver-
gens, verdâtres et velus à leur sommet;
Stipules imperceptibles, feuilles alternes,
ovales lancéolées, dentées en scie souvent

presqu'entières, glabres, persistantes; le
 pétiole et la nervure de la face inférieure
 des feuilles sont velus; fleurs très petites
 en ombelles et blanches, précédées les épars
 sur les rameaux au dessus des aisselles; baies
 globuleuses d'un beau rouge vil.

il fleurit au milieu de l'été; les
 baies sont mures en automne; il est originaire
 de la Floride, de la Caroline, et de la Georgie;
 on le trouve à l'ombre des forêts.

le houx cassine, ainsi que toutes
 les autres espèces de son genre, se plaît
 à l'ombre dans un terrain frais, et s'élève de
 graines.

il peut être cultivé en pleine

en pleine terre, dans les contrées méridio-
nales de la France et en Italie, selon Aiton,
il vit en pleine terre en Angleterre, il faut
le couvrir si l'hiver est rigoureux; dans
les climats froids, on le met dans l'orange-
rie.

explication de la planche.

- 1 fleur entière.
- 2 corolle.
- 3 calice.
- 4 calice, ovaires et stigmates.
- 5 semences adhérentes.
- 6 semences isolées.





houx cassine , ilex cassine angustifolia .



houx à feuilles de Myrte.

Ilex myrtifolia.

classe tetrandrie ord. Tetragynie (linné)

fam. nat. les Nerpruns (Jussieu)

nom vulg.

petit arbuste dont les rameaux sont nombreux, et le feuillage toujours vert.

tige droite subdivisée en plusieurs rameaux droits, échlés, cylindriques, écorce grisâtre, stipules imperceptibles, feuilles alternes petiolées, linéaires, mucronées, souvent terminées par une épine, presqu'entières ou ayant que deux ou trois dents aiguës de chaque côté,

glabres persistantes; fleurs axillaires
 blanches dioïques par avortement, pédon-
 cules unilobes, baie globuleuse rouge.

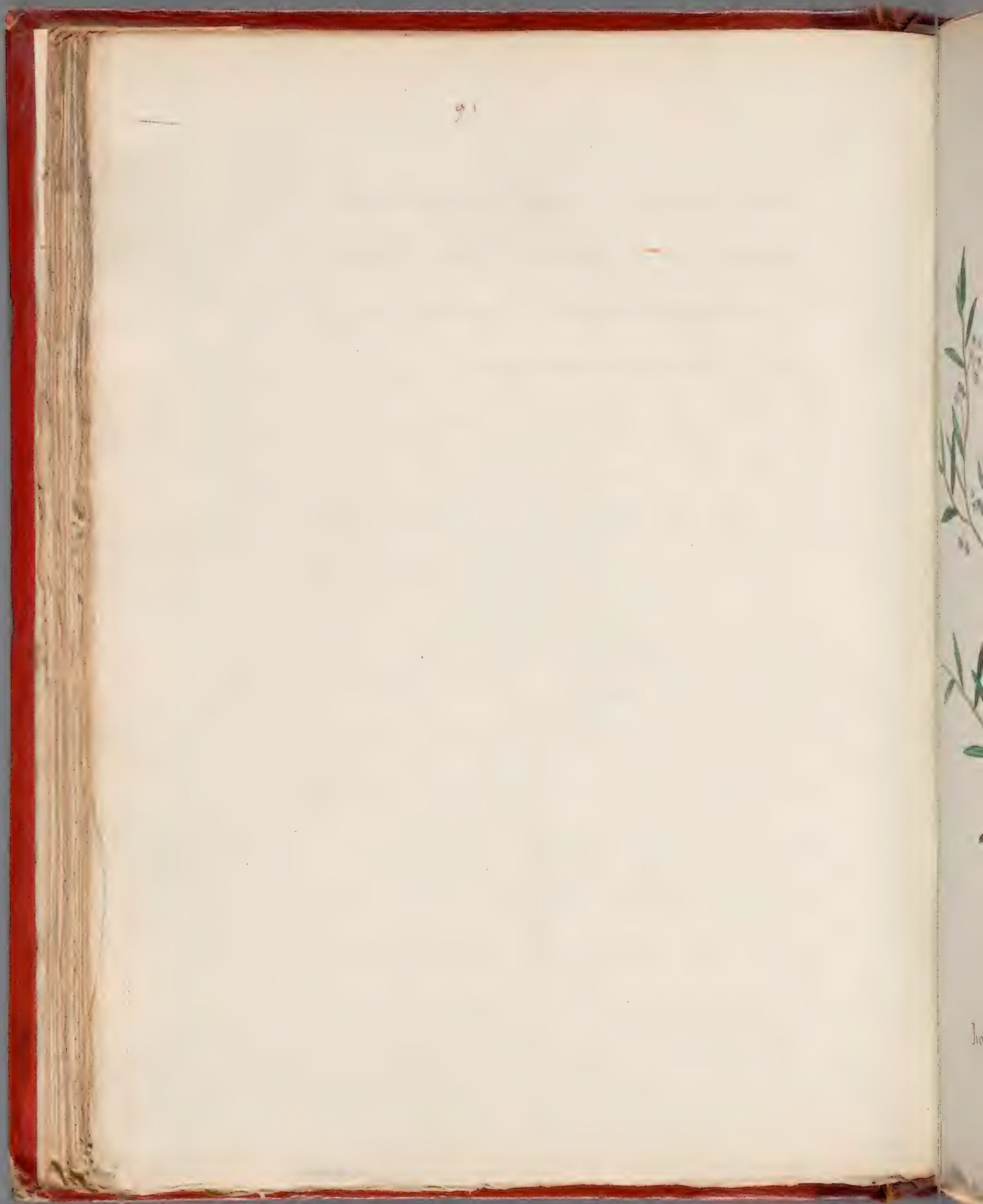
il fleurit au milieu de l'été; les baies
 mûrissent au milieu de l'automne.

il est originaire de la caroline et
 de la virginie; on le trouve dans les lieux
 bas, auprès des rivières.

ce petit arbuste peut être mis en
 pleine terre, en lui donnant les mêmes soins
 qu'au houx cassine. il a été cultivé dans le
 Jardin de Trianon.

la description et le dessin de cette
 jolie espèce de houx, a été faite d'après un
 bel individu que nous avons trouvé en fleur

dans le Jardin du savant botaniste Cels,
au petit Mont rouge près Paris, et d'après
les échantillons desséchés et en bon état, qui
ont été cueillis en Amérique.





Houx à feuilles de Myrte *Ilex myrtifolia*.



Buddleia globiflora.

Buddleia globiflora

classe tetrandrie, ord monogynie (lin)

fam. nat. les Scrophulariacées (Juss.)

nom vulg.

arbrisseau très élevé, toujours vert,
dont les rameaux sont éloignés, et se ter-
minent par des glandules portant des
globes de fleurs jaunes, d'une odeur suave

tige droite, couverte griseâtre,
rameaux opposés, quadrangulaires dans
leur jeunesse, incanés, divergens, à angles
presque droits, feuilles opposées, lancéolées,

acuminées, crenelées, rugueuses, glabres par
 dessus, tomenteuses, blanches et réticulées par
 dessous, comme celles de la Saugre; pétiotes
 courts, fleurs jaunes en globes solitaires, et
 pédonculées chaque fleur est implantée sur
 un réceptacle commun globuleux elles sont
 petites, la corolle en jaune, quatri lobée. la
 capsule est ovoïde, marquée de deux sillons
 biloculaires, polysperme.

il fleurit sur la fin du printems
 et pendant l'été, les capsules sont mures
 deux mois après; les fleurs ont une odeur
 de miel fort agréable.

on le trouve dans le chilly dans
 les lieux humides, il a été cultivé en europe

pour la première fois en mil sept cent
soixante quatre. à Londres par Kennedy
et Léa, célèbres cultivateurs de plantes
rares et étrangères.

on le voit en France dans
plusieurs jardins.

Cet arbrisseau demande
un terrain frais, et dont le fond soit
substantiel, sans cela il reste très petit.
il n'est pas délicat pour le froid, cependant
quand les hivers sont rudes, il perd ses
tiges; si n'est pas placé dans un endroit
abrité, il faut empailler ses tiges ou les
couvrir, ou le met en espalier au pied
d'un mur, il repousse du pied.

expli.

explication de la planche.

1. fleur entière de grand. nat.

2. corolle vue postérieurement

3. corolle dont le tube est ouvert, ou on voit
les quatre étamines.

4. calice ou capsule biloculaire, terminée
par le style et le stigmate.

5. ovaire, style, et stigmate.

(nota) le pédoncule qui termine
la girandole de fleurs, n'est pas toujours
bifurqué, mais le plus souvent il est simple.



Buddlea globiflora, *Buddlea globiflora*.



Chalef à feuilles étroites.

elaeagnus angustifolia.

classe Tetrandrie, ord. monogynie (lin)

fam. nat. les chalefs ou éléagnoïdes (Juss)

nom vulg.

arbre de moyenne grandeur, dont les feuilles
sont soyeuses et argentées en dessous,
et les fleurs jaunâtres en dedans, et très
odorantes.

tige de moyenne grandeur, jeunes
rameaux blanchâtres, cotonneux, feuilles al-
ternes sur les rameaux, entières, un peu
pétiolées, longues de deux pouces, ovales

oblongues, ou lanceolées. Fleurs petites,
solitaires, ou deux ou trois ensemble à l'aisselle
des feuilles, chacune sur un court pédoncule,
calice blanc et argenté à l'extérieur, et
couvert de points d'ailleur, étamines plus
courtes que le calice, fruits semblables pour
la forme et pour la grosseur, à une
petite olive.

les fleurs paroissent au milieu
du printemps, et durent un mois entier.

les fruits sont mûrs vers la fin de
l'été.

cet arbre croît dans la Bohême,
le midi de la France, l'Espagne, le Portugal,
et dans le Levant.

il se charge d'une prodigieuse quantité
de petites fleurs jaunes, de sorte que quand
il est en pleines fleurs, il paroît entièrement
de cette couleur.

ces fleurs répandent une odeur
très forte, mais cependant agréable lorsqu'on
en est un peu éloigné, c'est pour cela
que les portugais l'appellent arbre de
paradis.

cet arbre qui parfume le soir
tout un jardin, peut servir à embellir
même des bosquets du printemps, mais de
la fin de cette saison.

on peut aussi le placer dans
ceux d'automne, car il ne quitte ses feuilles

que dans le tems des grandes gélées.

le bois est tendre, et se rompt aisément.

il ne ^sexige aucune attention sur la nature du terrain, et comme il n'est pas délicat, tous à peu près lui conviennent; cependant, et ce qui est naturel à tout autre végétal, il vient plus beau et plus vite, dans un terrain de bon fond.

on le multiplie facilement par marcottes, et même par boutures.

les grandes gélées ^sdétruisent quelque fois ses jeunes rameaux de l'année, mais ne font aucun tort à l'arbre

qui ne paroît pas souffrir.

explication de la planche.

1. fleur entière.
- 2 corolle ouverte, pour montrer le point
d'attache des étamines.
- 3 ovaire mis à nud.



châle à feuilles étroites *elaëagnus angustifolia*.



cornouiller à feuilles alternées.

Cornus alternifolia.

classe tétrandrie, ord. monogynie ... (lii)

lam. nat. les chevre feuilles.

nom. vulg.

les cornouillers ont tous les feuilles opposées, l'espèce que nous décrivons les a au contraire alternes, ce qui le fait aisément reconnaître.

c'est un grand arbrisseau de vingt pieds de hauteur, apporté de l'Amérique septentrionale en Angleterre en mil sept cent soixante, et cultivé en France depuis

vingt à quarante ans .

ses rameaux bruns et parsemés
de lignes grises , sont plus épais que
dans les autres espèces .

un autre caractère saillant
de cet arbrisseau c'est d'être ramifié par
bifurcations . Ses feuilles longues de
trois à quatre pouces , sur une largeur
de deux à deux et demies , sont
ovales pointues , lisses et portées sur
des pétioles plus longs que ceux des
autres cornouillers .

les corymbes sont très
étales .

les fruits sont violets dans

leur maturité, on le multiplie par marcottes,
ou par boutures.

explication de la planche.

1. Fleur.

2. Fleur dont on a enlevé la corolle.

observations

sur les cornouillers.

l'accroissement des cornouillers est très
lent, on dit qu'il vit des siècles. son bois
joint à la souplesse, une dureté extrême,
et peut remplacer le cornier dans plusieurs
usages. il prend le plus beau poli et
peut être employé par les tourneurs, il
a le cœur brun et l'écorce blanche, avec une
légère teinte rouge. il fournit d'excellents
échelons pour les échelles, les meilleurs
cerceaux connus, et des échafots supérieurs
à ceux que l'on fait avec le chêne.

on l'emploie beaucoup en
provençe où il est commun. ou en laû

des fourches pour retourner la paille
 et le foin sur les aires ; après avoir
 dépouillé les branches de leur écorce,
 on en courbe trois, partant de la même tige,
 on leur donne la forme de trois doigts
 à crochet, et dans cet état on les met sécher
 dans un four chaud. on en use de même
 avec les branches du microcoulier.

Tous les cornouillers peuvent
 résister aux hivers dans le nord de la
 France, et aucun d'eux n'est difficile sur
 la nature du terrain. on en multiplie
 plusieurs par les rejetons que produisent
 leurs racines. tous peuvent l'être par les
 graines, les marcottes, et les boutures. si

ou sème leurs fruits, aussitôt après leur
 maturité, les graines germent au printemps;
 elles sont au contraire deux ou trois ans à
 lever, si on ne les met en terre qu'après l'hiver,
 ou met en pépinière pendant l'automne, les
 jeunes individus obtenus de graines, de
 jets, de marcottes, et de boutures. on les y
 laisse pendant deux ans, avant de les placer
 à demeure.

109.

renouille



cornouiller a feuilles alternes

cornus alternifolia.



Persoonia à feuilles linéaires.

Persoonia linearis.

classe tétraclrie, ord. monogynie -- (Linn)

l'ann. nat. les prolees. -- -- -- (Juss)

nom vulg.

Ce bel arbrisseau, distingué par ses feuilles
 toujours vertes, très étroites, alongées
 mucronées, s'élève d'environ trois
 pieds, sur une tige droite cylindrique,
 chargée de rameaux nombreux, très rap-
 prochés, presque verticillés, velus, d'un
 brun rougeâtre, garnis de feuilles éparses
 sessiles, articulées, étroites, linéaires, pres-

semées à leurs deux faces de quel-
ques poils couchés peu apparents, un
peu rétrécies à leur base, mucronées
à leur sommet, d'un vert foncé.

elles sont longues d'environ
trois lignes.

les fleurs sont solitaires,
axillaires, pédonculées, d'un jaune de
jouquille, point odorantes, un peu plus
longues que leur pédoncule.

la corolle est composée
de quatre lobes rapprochés, en
tube à leur moitié inférieure reclos
à leur base ouverts, et recourbés en

avec à leur moitié supérieure, linéaires,
aigus, pubescens en dehors.

Les filaments sont rappro-
chés dans presque toute leur étendue, en
un tube qui engaine le style.

ils sont recourbés à leur
sommet, terminés par des anthères ad-
hérentes, à deux sillons.

l'ovaire est pedicellé, accom-
pagné à sa base de quatre glandes sail-
lantes.

le style est droit de la
même couleur que les **Pétales**, ainsi que
les filaments.

le *Perigonium* donne

des baies d'abord vertes, et que l'on dit
mangéables.

cette plante, originaire de Botany-
baie, est cultivée au jardin des plantes de
Paris, et à celui de la malmaison; il lui fait
passer l'hiver dans l'orangerie, elle
florit vers le milieu de l'été.

explication de la planche.

1. corolle séparée, un des pétales réfléchi
2. ovaire avec les quatre glandes à sa base,
le même coupé longitudinalement.



Persoonia a foliis linearibus

Persoonia linearis.

29



embotrium à feuilles de saule.

embotrium salici folium.

classe tétrandrie, ord. monogynie --- (Linn)

lam. nat. les protégés ----- (Linn).

nom vulg.

la tige de cet arbrisseau est droite très rameuse, haute de six pieds ou plus, grosse comme le doigt, recouverte d'une écorce cendrée, ses rameaux souples, garnis de feuilles alternes linéaires, lancéolées, persistantes, glabres, d'un vert sombre en dessus, plus pâle en dessous, rétrécies en pétiole à leur base, et terminées par une pointe de couleur

purpurine.

les fleurs d'un jaune pâle ayant
une odeur agréable, sont disposées par
petits paquets dans les aisselles des feuilles,
et portées chacune sur un pédoncule.

la corolle est composée de
quatre pétales linéaires, dilatés à leur
sommet, et creusés en forme de cuiller, courts
les en creux d'un bord tournés du même côté,
et recouvrant le stigmate, ce sont les uns
des autres après la fécondation.

les étamines au nombre de quatre,
sont dépourvues de filaments.

chaque anthère est située dans
la petite cavité creusée dans le limbe

des pétales.

l'ovaire porté sur un petit
pédicule, est creusé dans la partie antérieure,
d'un sillon longitudinal de couleur purpur-
rine, il porte un style recourbé en croc,
deux fois plus long que la corolle, et ter-
miné par un stigmate dilaté en forme de
trompe.

le fruit est une baccule à une loge,
contenant deux semences terminées par
une petite aile membraneuse.

cet arbrisseau croît dans la
nouvelle holland, aux environs de Botany-
bay. il y a près de vingt ans qu'il a été intro-
duit en France. il demande à être planté en

terre de Bruyère; car de toutes les
espèces de terre, celle qui lui conviendrait le
mieux, ou il se plait davantage, ou ou il
devient plus beau, et seroit inutile de lui
composer une terre particulière, ou il
proliferoit peu être beaucoup moins.

ou le multiplie de mares
cottes, et de Boutures.

il faut faire les boutures
en mars ou en avril, car le temps favo-
rable pour les faire, il faut avoir attention
de les placer sur une couche chaude, et
sous cloche.

il fleurit pendant les mois de
may, et de Juin.

explication de la planche.

ramen de gravel. nat.

1. Fleur vue au moment de la fécondation.

2. la même après la fécondation.

3 le pistil.

le fouet vu à la loupe.

119.



embotrium à feuilles de saule ,
embotrium salicifolium .



embotrium soyeux.

embotrium sericeum.

classe Potamogeton, ord. monogynie. (Linn.)

laminat. les protées - - - - - (Linn.)

nom vulg.

la tige d'un arbrisseau s'élève à six ou huit
pieds : elle est très ramifiée.

les feuilles sont sessiles, lanceo-
lées, linéaires dans la première variété,
ovales oblongues dans la seconde, ordinaires-
ment fermées dans la partie inférieure des
rameaux, solitaires vers leur extrémité, tou-
jours fermées par une pointe aiguë, blanches

châtres, ou soyeuses en dedans.

les fleurs sont disposées en
grappes terminales, et axillaires.

la corolle est composée de quatre
pétales linéaires, blanchâtres en dehors, d'un
rouge clair en dedans, un peu rétrécis au
dessus de leur extrémité supérieure, cour-
bés en dedans se largissant à leur sommet,
et enfoncés en cuiller, pour supporter et loger
les étamines, dont les anthères sont attachées
dans cette cavité, par un filamen très court
et très délié.

l'ovaire porté sur un pédicule,
est surmonté d'un style filiforme recourbé,
terminé par un stigmate hémisphérique.

le fruit est une baccule
 ovale oblongue, uniloculaire, contenant
 deux semences ovales oblongues, comprimées,
 terminées par une aile courte. cet arbrisseau
 est originaire du port Jackson dans la
 nouvelle holland, il est cultivé au jardin
 des plantes de Paris, sa culture est la même
 que celle du précédent, il est en fleurs pendant
 une grande partie de l'année.

explication de la planche.

un rameau de grand nat.

1. une fleur vue séparément.

2. un pistil vu à la loupe.

3. l'ovaire de style ou le stigmate, vu de
 même.



embolanthus sericeus, embolanthus sericeus



Ptelea à feuilles ternées.

Ptelea triloliata.

classe Tetrandrie, ord. monogynie (Linn)

fam. nat. les Térébinthacées . . . (Juss)

nom vulg.

arbre de dix à douze pieds d'élévation,
cime étalée, rameaux nombreux, écorce tendre
une feuille alternes, portées sur de longs pé-
tiols à trois folioles ovales, lancéolées, légè-
rement dentées sur leurs bords, vertes et lisses
à la surface supérieure, un peu blanchâtres
à la surface inférieure, fleurs disposées en
larges bouquets axillaires d'un blanc verdâtre.

tre, et sont nombreuses.

il fleurit vers le milieu du prin-
temps, les fruits sont mûrs environ un mois
après.

on le trouve dans la caroline, la vir-
ginie, et quelques autres parties de l'Amérique
septentrionale, on il a été découvert par Banister,
en mil sept cent vingt quatre. on envoya de ses
graines en Angleterre, où il s'est naturalisé, ainsi
que dans une grande partie de l'Europe.

les feuilles de cet arbrisseau sont d'un
beau vert, et ses fleurs, qui sont rassemblées
en bouquets, ont un joli effet au commencement
de Juin. il peut servir à la décoration des
bosquets de la fin du printemps.

les feuilles ont une odeur désa-
gréable, quand on les brosse dans les
mains; elles passent dans le canada pour
être vulvéraires, et au prises comme du
thé, elles sont vermifuges.

Son feuillage et ses larges bou-
quets produisent un coup d'oeil agréable,
mais il est à propos de le placer dans des
endroits abrités, parce qu'il donne beaucoup
de prise aux vents, par sa cime étalée.

Ce grand arbrisseau se multi-
plie aisement par ses semences, il supporte
bien nos hivers, il croît dans des terres
légères dans le haut canada, par conséquent
il n'est pas délicat sur la nature du terrain

on peut le multiplier de marcottes
 et de boutures, mais comme elles restent
 souvent deux années à former des racines, il
 vaut mieux le multiplier de semences, quand
 on peut se procurer de bonnes de son pays
 natal; d'ailleurs les sujets qu'on obtient de
 graines sont toujours beaucoup plus forts,
 que ceux obtenus de boutures ou de
 marcottes, et de plus c'est le seul moyen
 d'avoir quelque fois des variétés.

on les sème vers le milieu du
 printemps dans une terre légère, et à l'ombre.
 le jeune plant lèvera au bout de six semaines,
 si on a le soin d'arroser la terre dans les
 temps de sécheresse, en mettant ces graines

dans des pots, et en les plaçant dans une
 couche tempérée, les plantes pousseront
 plus vite, et feront de plus grands progrès
 dans la première année. il ne faut cependant
 pas les forcer, ni les laisser piler, car de
 cette manière elles s'affaiblissent trop, c'est
 pourquoi, il est nécessaire vers le milieu de
 l'été d'exposer ces plantes en plein air, dans
 un endroit abrité, en les enfermant ensuite
 dans un chassis ordinaire, ou elles soient
 à l'abri des fortes gelées. au printemps
 suivant, on pourra disposer ces plantes
 dans une planche ou pépinière, à une
 petite distance entre elles, et au bout
 de deux ans elles seront en état d'être

misés à demeure.

comme ces plantes sont un peu délicates dans leur jeunesse, il faut les tenir, pendant la première et la deuxième année, à l'abri, pour les garantir surtout des premières gelées d'automne, qui leur sont très contraires, et qui souvent détruisent l'extrémité des branches tendres.

plus elles ont végété vigoureusement en été, plus elles sont en danger, et plus il faut prendre de précautions, ainsi il est nécessaire de les couvrir avec des nattes à mesure qu'elles acquies

vent de la force, le froid leur est insens-
sible, et ne les endommage plus.

explication de la planche.

1. fleur.

2. étamines.

3. fruit.



Ptelea à feuilles ternées, *Ptelea trifoliata*.



globulaire à longues feuilles.

globularia longistylis.

classe tetrandrie, ord. monogynie ... (Linn)

fam. nat. les lisimachies ... (Juss)

nom vulg.

tige de sept à huit pieds de hauteur droite,
grosse tout au plus comme le ponce, couverte
d'une écorce cendrée, jeunes rameaux anguleux,
chargés de feuilles éparses, assez rapprochées
les unes des autres, sessiles, lanceolées, linéaires,
entières, très glabres, lisses et luisantes, d'un
vert gai, longues de deux à trois ponce, fleurs
aggrégées, réunies en tête dans un calice com.

min, portées sur un pédoncule long d'un
pouce, pédoncules solitaires, axillaires, pûches.
ceux, chargés de trois à cinq bractées brunâtres,
très petites; deux de ces bractées ordinaires
sont placées vers la base du pédoncule.

calice commun composé de
cailles lancéolées, imbriquées, plus courtes
que les corolles.

calice propre velu à cinq dents
linéaires, environ moitié plus courtes que
la corolle.

réceptacle muni de cailles lancé-
olées, blenâtres, plus courtes que chaque fleur.

corolle d'un bleu très clair,
tirant sur le blanc, monopétale, à deux lèvres

la supérieure nulle presque nulle,
à peine sensible, dans deux appendices ex-
trêmement petits, et qu'on ne peut apperce-
voir à l'œil nud.

Levre intérieure plane, divisée
à son limbe en trois lobes.

quatre étamines à filaments
plus longs que la corolle, portant des anthè-
res de couleur bleu de ciel.

un style de la même longueur
que les étamines, terminé par un stigmate
bifide, à chaque fleur succède une graine
ovale, recouverte par le calice, placée
à la base d'une paillette du réceptacle.

en arbrisseau ou graminée

naire de l'Isle de madère.

on est obligé de le tenir en
casse, pour pouvoir le rentrer plus facile-
ment, parce qu'il craint le froid; et qu'il faut
dans le climat de Paris, le rentrer pendant
l'hiver dans l'orangerie, si on veut le conser-
ver.

dans le midi de la France, on
peut le mettre en pleine terre.

Sa culture n'a rien d'extraordi-
naire.

il demande à être arrosé
modérément, et à être planté dans une
terre substantielle, mêlée d'un peu de terreau
de bruyère,

ou le multiplie de

marcottes. il fleurit en septembre et
en octobre.

explication de la planche.

un rameau de grand. naturelle.

1. la corolle, et les étamines.

2. calice propre.

3. calice commun, et le réceptacle.



globulaire à longues feuilles, globularia longifolia.



globulaire Turbith.

globularia alypum.

classe Tetrandrie, ord monogynie ... (Linn)

fam. nat. les lysimachiées ... (Juss)

nom vulg.

La globulaire Turbith est un petit arbrisseau de deux à trois pieds de haut, dont les rameaux sont grêles, redressés, recouverts, dans leur jeunesse d'une écorce brunnâtre, qui devient cendrée en vieillissant.

les feuilles sont alternes, lancéolées, rétrécies en pétiole à leur base, longues d'environ un pouce, très entières ou munies

nées de une ou de deux dents vers leur sou-
met, qui est très aigu.

elles persistent pendant l'hiver,
et leur consistance est dure, sèche, et coriace.

les fleurs sont blanchâtres, réu-
nies au sommet des rameaux dans un calice
commun, et formant une petite tête qui leur
donne l'aspect de composées.

ces têtes sont ordinairement soli-
taires, et terminales, quelque fois aussi il y en
a deux ou trois dans les aisselles des feuilles
supérieures.

le calice commun est composé de
écailles ovales, oblongues, ciliées sur leurs
bords, ainsi que les paillettes du réceptacle

qui sont linéaires.

le calice propre est à cinq
dents subulés, hérissés de poils.

la corolle est de couleur bleue
monopétale, tubulée dans la moitié infé-
rieure, divisée dans sa partie supérieure
en deux lèvres, dont la supérieure à deux
dents si courtes, qu'elles sont à peine visibles
à l'œil nu.

l'inférieure a son limbe plane,
terminé par trois dents.

les quatre étamines et le style
sont presque de la longueur de la lèvre
inférieure de la corolle.

les filaments portent des anthères

res demi-globuleuses, d'une couleur blanchâtre. le
style se termine par un stigmat bilobé.

ce arbrisseau croît spontanément
dans les lieux arides pierreux, et sur les
collines exposées au soleil, dans les départements
méridionaux de la France, en Portugal, en
Espagne, en Italie, et sur les côtes de Barbarie,
en Provence et en Langue doc.

il fleurit au mois de mars, et
assez souvent une seconde fois en septembre
et octobre. on ne le cultive guère que dans les
jardins de botanique, quoi que cependant il mérite
d'être plus répandue, faisant un très-jol effet lors-
qu'il est en fleurs.

dans le climat de Paris, il faut le planter

en pot et en crisse dans la terre de bruyère,
et le rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver

ou le multiplier de graines,

explication de la planche.

globulaire turbita.

A le calice et le style grossis.

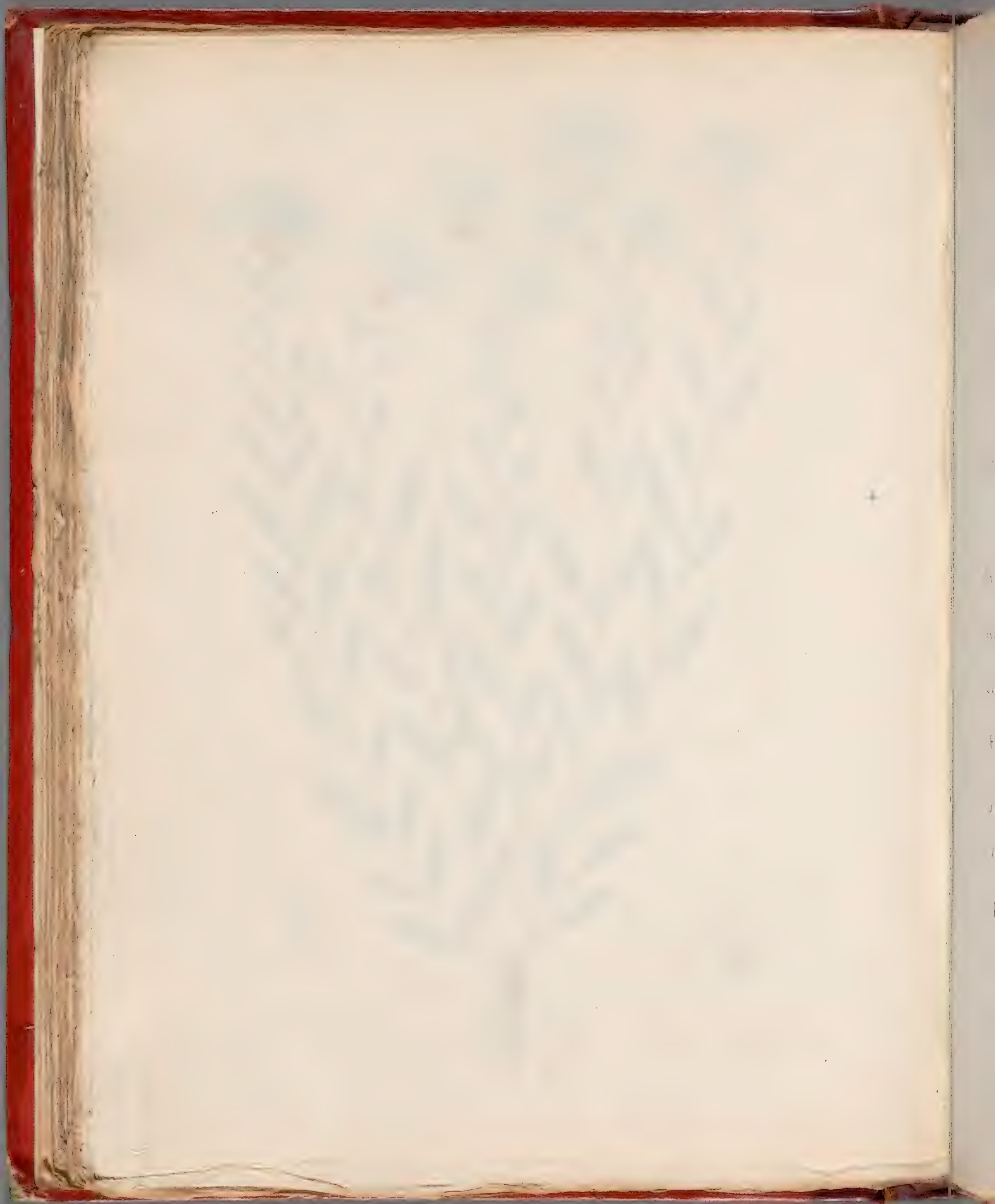
B. les quatre étamines.



globularia turkith

fig. 1

globularia alypum.



globulaire naine.

globularia nana.

classe tetrandrie, ord. monogynie .. (lin)

lam. nat. les lysimachies (Juss).

nom vulg.

la tige de cette globulaire est une souche ligneuse, chargée de rameaux nombreux tortueux, très étalés en tous sens, et couchés sur la terre, ou appliqués contre les rochers. les jeunes ramifications sont ordinairement les seules qui soient garnies de feuilles alternées, ceartées distinctement les uns des autres, sur les vieilles souches.

les feuilles sont rapprochées au sommet des
rameaux, qu'elles y forment des espèces de
rosettes, du centre desquelles s'élève une tête
de fleurs portée sur un pedoncule, qui a au plus
un pouce de haut, et qui n'a souvent qu'une ou
deux lignes.

les feuilles sont ovales spatulées,
très entières, un peu plissées longitudinalement en
gouttières, à peine pointues à leur sommet, glabres,
d'un vert foncé, rétrécies en pétiole à leur base,
longues en tout de quatre à cinq lignes, et
larges d'un peu plus d'une ligne, à leur extrémité.

les fleurs sont aggrégées réunies
dans un calice commun, elles sont composées
d'un calice propre velu intérieurement, divisé

supérieurement en cinq dents linéaires glabres,
 d'une corolle de couleur bleue à deux
 lèvres, dont la supérieure partagée dans
 toute sa longueur en deux divisions linéaires,
 un peu plus courtes que la lèvre inférieure
 qui en l'endue en trois lobes, dans la moitié
 seulement de son étendue, de quatre étamines
 et d'un style simple, à peu près de la même
 longueur que la corolle.

les paillettes du réceptacle sont
 glabres.

Cet arbuste croît naturellement
 dans les pyrenées, et dans les montagnes du
 languedoc, et de la provence.

on le trouve sur les rochers

de la fontaine de Vaucluse, et sur ceux de
la sainte baume.

il fleurit en may et juillet.

explication de la planche.

une branche de la globulaire naine, de
grand. nat.



fig. 2.

globulaire naine, globularia nana.



Observations sur les globulaires.

les globulaires sont en général très amères, et ont des vertus qui ont été très longtemps méconnues.

la globulaire turbith est un purgatif très doux, et beaucoup moins actif que le sené, dont on l'a eu si fréquemment usagé en médecine.

les anciens croyoient le contraire, et ils étoient dans l'erreur.

les feuilles de notre plante indigène, n'agissent qu'à double dose de la plante exotique, et en général leur action n'est pas accompagnée de tous les désagréés.

mens qui sont inhérens aux préparations
du séné.

celles-ci, sans parler de la couleur noire
qui déplaît à l'œil, ou une odeur et un goût
si désagréable et si nauséabonds, que beaucoup
de malades ne peuvent les supporter. Les infusions
ou décoctions de globulaire au contraire, sont
claires et légèrement verdâtres, elles n'ont qu'une
saveur amère assez prononcée, et qu'il est facile
de corriger par l'addition de quelques syrops,
ou autres substances sucrées. outre cela il est
rare que les globulaires donnent des coliques,
et elles sont assez légères, le séné au contraire
en cause fréquemment, et souvent elles sont violentes.

nous croyons donc d'après nos propres

observations, qui ont été très multipliées pour
 pouvoir assurer que les feuilles de la globulaire
 turbita, sont un purgatif précieux, et nous
 pensons que les médecins, doivent toujours
 se en les substituer au séné, par ce qu'elles
 agissent réellement mieux.

15t

chevre feuille des Pyrénées.

Lonicera Pyrenaica.

classe Pentandrie, ord. monogynie (Linn.)

fam. nat. les chevre feuilles - - - (Juss.)

nom vulg.

arbrisseau rameux petit, à feuilles
d'un vert glauque, très glabres, dont les
fleurs sont blanches régulières, et cam-
panulées.

tige droite, cylindrique, blanchâ-
tre, rameaux opposés divergents, feuilles
opposées sessiles, oblongues, glabres et
d'un vert très pâle, pedoncules axillaires

solitaires, biflores, filiformes, souvent
 flechies et recourbes, bractées ovales très
 grandes, corolle presque régulière blanche,
 bossue à la base du tube, baies rouges et
 distinctes de la grosseur d'une groseille.

il fleurit vers la fin du printems,
 les baies mûrissent pendant l'été.

on le trouve dans les pyrennées,
 et dans les montagnes des contrées méridionales
 de la France. Allioni, professeur de
 Botanique à Turin, dit dans sa flore de
 Piémont l'avoir trouvé dans ce pays, mais
 il n'indique pas dans quel lieu.

ce arbuste est joli surtout
 vers la fin de may, parce qu'à lors il est chargé

de fleurs qui sont blanches, mais il a
l'inconvénient d'être dévoré par les can-
tharides, ainsi que les autres chevre leuil-
les.

J'ai multiplié cet arbuste par mar-
cottes, et je crois qu'il reprendra par
boutures.

quoique cet arbuste soit petit
et n'ait pas une forme régulière, il peut
cependant être placé sur le devant des bos-
quets pour en augmenter la variété; la
couleur glauque de son feuillage, le grand
nombre de fleurs dont il se couvre pendant
un mois, et les petites baies rouges qui
leur succèdent, y offriront un coup d'oeil

agréable.

explication de la planche.

Rameau de grand. nat.

1 baie immédiatement après la chute de
la corolle.

2 baie dans son état de maturité.



chevre feuille des Pyrénées Lonicera Pyrenaica



chevre feuille alpigène.

Lonicera alpigena.

classe pentandrie, ord monogynie (Linn)

lam. nat. les chevre feuilles (Juss)

nom vulg.

arbrisseau élégant, dont les feuilles sont
grandes d'un beau vert les fleurs pourpre, et
les fruits de la grosseur d'une cerise.

tige droite lerne, écorce gris-
sâtre, rameaux opposés divergens, épais,
fragiles, feuilles opposées petiolées, entières
luisantes, ovales, aiguës, velues dans leur
jeunesse, devenant glabres en vieillissant,

pedoncules axillaires, solitaires, très longs,
 liliiformes, fleurs irrégulières bilabées
 purpurines en dehors, et jaunâtres en dedans.
 le tube de la corolle a une bosse nectarifère
 à sa base, étamines à filaments velus, baies
 réunies ou cohérentes rouges, marquées de
 deux points noirs.

il fleurit au milieu du printemps
 dans les plaines, et quand il est cultivé dans
 les jardins; dans les Alpes les fleurs ne
 se développent que vers le solstice d'été, les
 baies sont à leur maturité environ deux
 mois après.

on le trouve dans les Alpes de
 la Suisse, près du village de Leysin, dans

les montagnes du piémont, et dans les
contrées méridionales de la France, de
l'autriche, et en espagne.

les baies ont une saveur amère
et nauséabonde; au nombre de deux,
elles sont vomir; les oiseaux ainsi que les
renards les mangent avec avidité. on le
cultive comme arbrisseau d'agrément,
il se multiplie de graines, et de marcottes.

explication de la Plaque.

rameau de gravel naturelle.



chevre feuille alpine *Lonicera alpigena*.



chevre feuille bleu.

Lonicera coerulea.

classe pentandrie, ord. monogynie -- (lin)

fam. nat. les chevre feuilles - (Juss)

nom vulg.

arbuste rameux et difforme qui ne
s'élève que de deux coudées, tiges diver-
gentes, corée brune et qui se détache par
lames pendant l'hiver, rameaux de l'année
un peu velus opposés, cylindriques, feuilles
les opposées ovales, entières, obtuses, veides,
velus surtout en dessous, d'un vert pale,
petioles courts, pedoncules axillaires biflores

très courts, deux bractées linéaires, fleurs
presque régulières, d'un blanc jaunâtre, les
deux baies sont réunies, et ne forment
qu'une seule d'un beau bleu, la pulpe est
violette, d'une saveur douce, les semences
au nombre de douze, sont orbiculaires planes.

il fleurit sur la fin du Printemps,
ses baies sont mûres au milieu de l'été
jusqu'à la chute des fleurs qui sont de couleur
citrine, les feuilles sont cotonneuses et
nuancées de rouge, ensuite elles deviennent
glabres.

on le trouve dans les lieux frais
et humides des montagnes de l'Italie,
de la Suisse et de la France, dans l'Autriche

la pologne, la tauride et la Sibirie.

ce arbuste varie beaucoup pour la grandeur, suivant que la région qu'il habite est plus élevée au dessus du niveau de la mer; sur le mont St Bernard, au dessous du couvent des hospitaliers, et vers le sommet des montagnes du valais, et du gouvernement d'aigle, ou nous l'avons observé, il n'a pas plus d'une palme de hauteur quoique dans son parfait développement, et est couvert de fleurs et de fruits, tandis qu'à deux cent toises plus bas, dans les vallées des moyennes alpes, il est trois fois plus grand.

plusieurs familles

oiseaux de l'espèce des gallinacées qui habitent ces montagnes, se nourrissent de ses baies, particulièrement le pigeon ramier, la perdrix rouge, la grive et l'ortolan, la lagopède, et le coq de bruyère, le blaireau, l'ours et le renard, en font aussi leur nourriture.

explication de la Plaque.

rameau de grand. nat.

- 1 corolle entière.
- 2 corolle ouverte, ou on voit les étam.
- 3 pistil.
- 4 baie dans son état de maturité, et munie de ses bractées.



chevre feuille bleu
Lonicera caerulea



chevre feuille Dierville.

lonicera Diervilla.

classe Pentandrie, ord. monogynie (lin)

fam. nat. les chevre feuilles ----- (Juss)

nom vulg.

arbrisseau intéressant par la beauté
de son feuillage d'un vert luscé et bril-
lant, par ses grappes de fleurs jaunes
qui se prolongent pendant les grandes
chaleurs de l'été, et successivement jus-
qu'au milieu de l'automne.

racines traçantes, tiges
nombreuses droites, souvent simples

légèrement tétragones, feuilles opposées,
 petiolées, ovales lanceolées, aiguës, dentées
 en scie, glabres, luisantes, velues sur les
 bords, fleurs en grappes axillaires et
 terminales jaunes, calice tubuleux, corolle
 irrégulière, l'une des divisions est plus
 grande que les autres et velue, étamines,
 filaments velus, le fruit est une capsule
 oblongue, pyramidale à 4 loges poly-
 spermes, il diffère du genre.

il fleurit depuis le solstice
 d'été jusqu'aux gelées, les fruits mûrissent
 peu après.

on le trouve en Acadie dans
 l'Amérique Septentrionale, on le cultive

en France depuis mil sept cent six, il a
 été décrit par Tournefort qui lui a
 donné le nom de *Dicorylla*, chirurgien
 français qui l'avoit apporté de l'Acadie.

il produit à la fin de May
 des grappes de fleurs assez jolies; cet
 arbuste peut décorer les Bosquets de
 la fin du Printemps.

il peut s'élever de semences
 et de marcottes, mais ordinairement il
 trace, et fournit quantité de rejetts enraci-
 nés, il ne craint pas le froid.

Culture générale des chevre feuilles

Tous les chevre feuilles peuvent se mul-
 tiplier de semences, de drageons et de

plant enraciné que l'on sépare du pied, de
 marcottes ou de boutures; il est très rare que
 l'on sème les espèces proprement dites chevre
 feuilles, cela seroit cependant à désirer, ce
 seroit le moyen d'avoir des variétés nouvelles et
 remarquables; nous sommes persuadés,
 qu'après quelques essais faits en grand, on par-
 viendrait à en obtenir qui auroient des fleurs
 doubles; l'acquisition seroit d'autant plus précieuse,
 qu'on pourroit les perpétuer, en multipliant les
 individus par les boutures, les marcottes, et les
 rejets.

on fait les semis aussitôt que les
 baies sont parfaitement mûres, on les sème
 dans une terre légère, ou dans des terrines

on les couvre d'un doigt de terreau de bruyere,
 si on veut les transporter dans un pays
 éloigné, il faut les conserver dans du sable,
 et les semer avant la fin de l'hiver.

le meilleur tems pour faire
 les marcottes est le commencement de
 l'automne. l'année suivante, dans la même
 saison, elles auront poussé beaucoup de ra-
 cines, et pourront être transplantées. les
 boutures que l'on fait en automne, et à la
 fin de l'hiver, réussissent mieux que dans
 tout autre tems.

les chevre feuilles sont de tous
 les arbrisseaux ceux qui ornent le plus les
 jardins: à la rapidité de leur croissance, ils

reconnaissent la beauté des fleurs, leur odeur
 suave, et la longue durée de leur épanouisse-
 ment: ils sont généralement cultivés dans toute
 l'Europe, une partie de l'Asie, et en Afrique sur
 les côtes de Barbarie. En Amérique on y
 cultive ceux qui sont particuliers à cette contrée,
 et ceux qu'on y a transportés d'Europe.

Explication de la Plaque.

un rameau de grand naturel.



cheyre feuille dierville

Lonicera Diervilla .



Lycium d'Afrique.

Lycium Afrum.

classe Pentandrie, ord. monogynie (lin.)

fam. nat. les Solanées - - - - (Juss)

nom vulg.

arbrisseau à tige droite, ferme, roide,
 écorce blanchâtre, rameaux courts et
 verges terminés en pointe aiguë, très
 épineux, feuilles fasciculées, sessiles,
 linéaires, entières, glabres, épaisses d'une
 couleur blanchâtre, fleurs axillaires, pédi-
 cules courts, calice campanulé persistant,
 corolle inludibuliforme brune, ou d'un

violacé lonce, tube cylindrique très grand,
 limbe à cinq lobes petits, étamines plus
 courtes que le tube, stigmate sillonné, baie
 globuleuse noirâtre.

il fleurit depuis le milieu du
 printemps jusqu'à la fin de l'automne sans
 discontinuer; les baies commencent à mûrir
 vers la fin de l'été. les fleurs exhalent une
 odeur ambrosiacée, qui en soit agréable.

on le trouve en Barbarie près
 de la forteresse d'Oran, en Espagne, aux
 environs de la rivière d'Orhuela, et le long
 de la rivière de Segura dans le royaume de
 Valence, aux salines de Lugar, dans la
 Palestine et en Egypte, vers la mer rouge.

à l'entrée du desert, près du mont
Sinai, dans l'Arabie heureuse aux environs
de médine.

à Paris on le conserve dans
l'orangerie pendant l'hiver, il y donne
des fleurs, car il n'est pas délicat, et il
sest déjà un peu acclimaté. les individus
que l'on élève de semences sont beau-
coup plus robustes, et résistent mieux aux
gelées. on pourroit le lever en pleine
terre dans le midi de la France, et en
faire des haies vives, qui seroient d'une
bonne défense, à cause des longues épi-
nes dont ses rameaux courts et nombreux
sont hérissés. il s'est le moins que les

especes suivantes.

explication de la planche.

rameau en fleur de grand naturel.



Lycium da brique, Lycium alburnum,



Lycium turbiné.

Lycium turbinatum.

classe Pentandrie, ordre monogynie (Linné)

fam. nat. les solanées. (Juss).

nom vulg.

arbrisseau qui s'élève de huit à dix

pieds, dont les tiges sont droites, rassem-
blées en faisceaux, et les jeunes rameaux très
longs et pendans.

racines horizontales traçantes
tiges nombreuses divisées, droites, ras-
semblées en faisceau vertical, d'écorce unie
blanchâtre, rameaux étalés au sommet

des tiges, très longs, presque toujours
simples, ciliés, cylindriques, joint anguleux,
mais seulement marqués de lignes d'écorce
rentes sous les feuilles, grisâtres spinés.
ecutes, épines rares et petites, feuilles alternes
solitaires sessiles, ou rétrécies en pétiole vers
la base, lancéolées, acuminées, entières, obliques,
blanchâtres, molles et joint épaissies, très
longues vers la base des rameaux, beaucoup
plus petites et plus étroites au sommet: les
plus longues ont quatre pouces de longueur,
et un pouce et demi de largeur. Fleurs
axillaires dans les bourgeons des poussees
de l'année, solitaires ou geminées, rarement
trigeminées, pedoncules filiformes nuds

de huit à dix lignes de longueur, calice
 campanulé glabre, dents aiguës presque éga-
 les, corolle d'un rouge pâle ou couleur de
 rose infundibuliforme, tube un peu évasé
 au sommet, limbe à cinq divisions obtuses,
 planes, ouvertes aussi longues que le tube,
 cinq étamines saillantes, filamens velus
 à la base insérés au bas du tube, anthères
 ovales oblongues, ovaires supérieurs oblongs,
 obtus, glabres, style filiforme aussi long
 que les étamines, stigmate capité, baie
 rougeâtre turbinée, biloculaire polysperme
 me avant la maturité, elle a la forme d'une
 bourse renversée avec une pointe au
 milieu, comme la bourse à Pasteur, semens

ces reniformes.

le calice est rarement bilobé,
mais lorsque le fruit mûrit les découpures
deviennent souvent inégales, et le pédoncule
s'allonge souvent de moitié. les feuilles
sont glabres, quelque fois parsemées de
points grisâtres, qui les font paraître
pubescentes; celles de l'extrémité des
rameaux sont linéaires aiguës.

il fleurit au solstice d'été, et
dure jusqu'à la fin de cette saison, mais
il ne donne plus de fleurs après l'équinoxe
d'automne; les fruits sont mûrs avant
la fin de l'été, et ils ne restent pas aussi
longtemps sur l'arbrisseau, que ceux des

autres espèces.

on le trouve dans les provinces tempérées de la chine ; il est naturalisé en europe.

ce arbrisseau que l'on voit aujourd'hui dans tous les jardins de botanique, a été introduit en europe vers mil sept cent quarante, à mil sept cent quarante trois, il y en a au jardin des plantes qui ont été élevés de graines, envoyées de la chine par les missionnaires, aux quels on est redevable de plusieurs autres plantes ; et en particulier de l'une des plus belles que l'on cultive dans les jardins de l'europe, l'aster chinensis ou reine

marguerite.

Duhamel est le premier auteur qui
aî fait mention du *lycium turbiné* ; il le
nomme en français *Jasminoïde de la chine*,
à feuilles de pourpier de mer, plus longues
et plus étroites.

Linneé et tous les botanistes depuis
lui, n'ont pas fait attention à ce que disent
Miller et Bernard de Jussieu, et ils ont
confondu cette espèce avec le *lycium de*
barbarie, *lycium barbarum*, ils n'en ont pas
examiné le fruit qui offre des différences
très remarquables, et constantes.

depuis quinze ans que nous
avons observé les diverses espèces de ce

genre que nous avons vu vivantes, et
 que nous en avons comparé les caractères
 distinctifs, nous ne nous sommes point
 aperçus que la diversité du sol, de l'ex-
 position, les étés brûlants et les hivers ri-
 goureux, ayent influé sur ces arbrisseaux.

on multiplie cette espèce par
 les graines qu'elle produit en abondance,
 par les rejets qu'elle pousse de sa sou-
 che, par les marcottes, et par les boutures.

il s'élève fort haut si on a
 le soin de couper ses rameaux pendans,
 et de lui donner un appui quand il est
 jeune, jusqu'à ce que ses tiges en
 vieillissant ayent acquis assez de force

pour soutenir ses nombreux rameaux.

on en garnit les palissades et on
en fait des haies qui sont touffues, mais
d'une moins bonne défense, que celles
que l'on fait avec les *lycium d'Europe* et les
lycium lanceolés; dans les jardins appelés
improprement anglais, il offre un aspect
pittoresque, il peut être convenablement
placé au milieu d'un massif, ou auprès
des murs, que l'on veut masquer à la
vue.

explication de la Plaque.

rameau de grand. naturelle.

- 1 fleur entière,
- 2 calice.

3. corolle ouverte, ou on voit les cinq
étamines, dont les filaments sont velus.

4 Pistil dans le temps de la fécondation

5 Baie avant sa maturité, ayant la

forme d'une bourse, avec une petite pointe
au milieu.

6 Baie dans sa parfaite maturité, ayant

la forme turbine, ou d'un cône renversé

7 id. coupée en travers, ou on voit la
cloison, et les deux loges.

8. semences.



Lycium turbinatum, *Lycium turbinatum*



lycium lanceolè.

lycium lanceolatum.

classe Pentandrie, ord. monogynie (lin)

fam. nat. les Solanées - - - - - (Juss)

nom vulg.

cette espèce est un grand arbrisseau de forme irrégulière très étalé, hérissé de longues et fortes épines, qui portent de jolies fleurs rouges, il s'élève de huit à dix pieds, et a beaucoup de ressemblance avec le *lycium d'Europe*, avec lequel on le confond, mais entre les caractères essentiels et distinctifs que nous déter-

minous dans la délimitation spécifique de l'un et de l'autre, ils offrent aussi dans leur port des différences qui sont remarquables au premier coup d'oeil.

Le *lycium d'europie* diffère par ses tiges qui sont flechies en zig zag, et dont les somités se courbent vers la terre, par ses rameaux qui s'écartent de la tige à angles droits, par ses fleurs qui sont plus petites, et par les baies qui sont oblongues, au lieu que le *lycium lanceolé* a ses tiges droites verticales, et point flexueuses, ses rameaux sont moins divergents, et sont au angle aigu avec la tige. Ses feuilles sont plus longues spatulées, ses fleurs sont

d'un violet pâle ou couleur de chair, quel-
que fois presque blanches, les baies sont
arrondies.

racine traçante fibreuse, pous-
sant de nombreux rejets, tiges droites
de la grosseur du doigt cylindriques, roi-
des, serres, épineuses, écorce blanchâtre
marquée d'une ligne saillante, sommités
flexibles en zig-zag, et recourbées à me-
sure que la tige s'accroît et vieillit, elle se
redresse, rameaux très étalés s'écartant
de la tige à angle droit, très épineux, ceux
qui sont les plus longs se réfléchissent
vers la terre, épines très longues fortes
florifères, feuilles au nombre de trois

ou quatre à la base des rameaux, et solitaires vers le sommet; toutes sont lanceolées, aiguës, sessiles mais rétrécies en pétiole vers la base, entières, épaisses, charnues, glabres, d'un vert grisâtre, ayant une saveur salée très sensible, même lorsqu'elles sont seches, elles sont insérées et fleuries obliquement de grandeur inégale, les plus longues ont deux pouces et demi, les plus petites sont quelquefois obtuses.

Fleurs axillaires pedunculées, trigémées au bas des rameaux et sur les épines laterales, solitaires vers les somités, pedoncules filiformes nus, inégaux de douze à quinze lignes de longueur lorsque la

fleur s'épanouit, calice persistant mono-
 phyle, campanulé, glabre à deux lèvres
 inégales; une des lèvres a trois petites dents,
 et l'autre n'en a que deux, ces dents s'aggran-
 dissement et deviennent un peu inégales,
 quand l'ovaire se développe. corolle in-
 fundibuliforme, d'un rouge tirant sur le
 violet, tube du double plus long que le
 calice très légèrement courbé, siliiforme
 à sa base, campanulé au sommet, limbe
 à cinq divisions ovales, horizontales, gla-
 bres, cinq étamines saillantes hors du
 tube, et aussi longues que la corolle,
 filaments insérés au milieu du tube,
 velus à leur base, anthères ovoïdes

cordiformes, biloculaires, pistil ovaire
 supérieur ovoïde glabre, style filiforme
 aussi long que les étamines, stigmate capité
 velu, sillonné, baie oblongue aigue d'un beau
 rouge cramoisi de la longueur de dix à douze
 lignes, pulpeuse, biloculaire, insipide, semences
 nombreuses dans chaque loge, petites
 réniformes, jaunâtres.

il fleurit depuis le milieu de
 l'été jusqu'à la fin de l'automne sans dis-
 continuer. pendant cette dernière saison
 il est chargé tout à la fois de fleurs qui
 s'éclouent, et de fruits qui mûrissent.

on le trouve dans la Grèce, le
 royaume de Naples, et particulièrement

dans la calabre.

cet arbrisseau, est depuis long-temps
cultivé au jardin des plantes de Paris, et
aux environs de cette ville, où il est par fait
tement naturalisé, et résiste aux plus rigou-
reux hivers, on en voit des haies vives qui
serment des jardins potagers sur le boule-
vard du mont parnasse, près de l'observa-
toire.

nous sommes certains que c'est
cette espèce que M.^r de la marck a décrite
par erreur sous le nom de *lycium d'europé*,
parce que nous avons vu l'arbrisseau
vivant, et les échantillons de son herbier,
sur lesquels il a fait la description

qu'il a donnée.

explication de la planche.

rameau de grand nat.

1 fleur entière.

2 calice.

3 corolle ouverte, on en voit les cinq
étam. dont les filamens sont velus

4 pistil.

5 baie avant sa maturité.

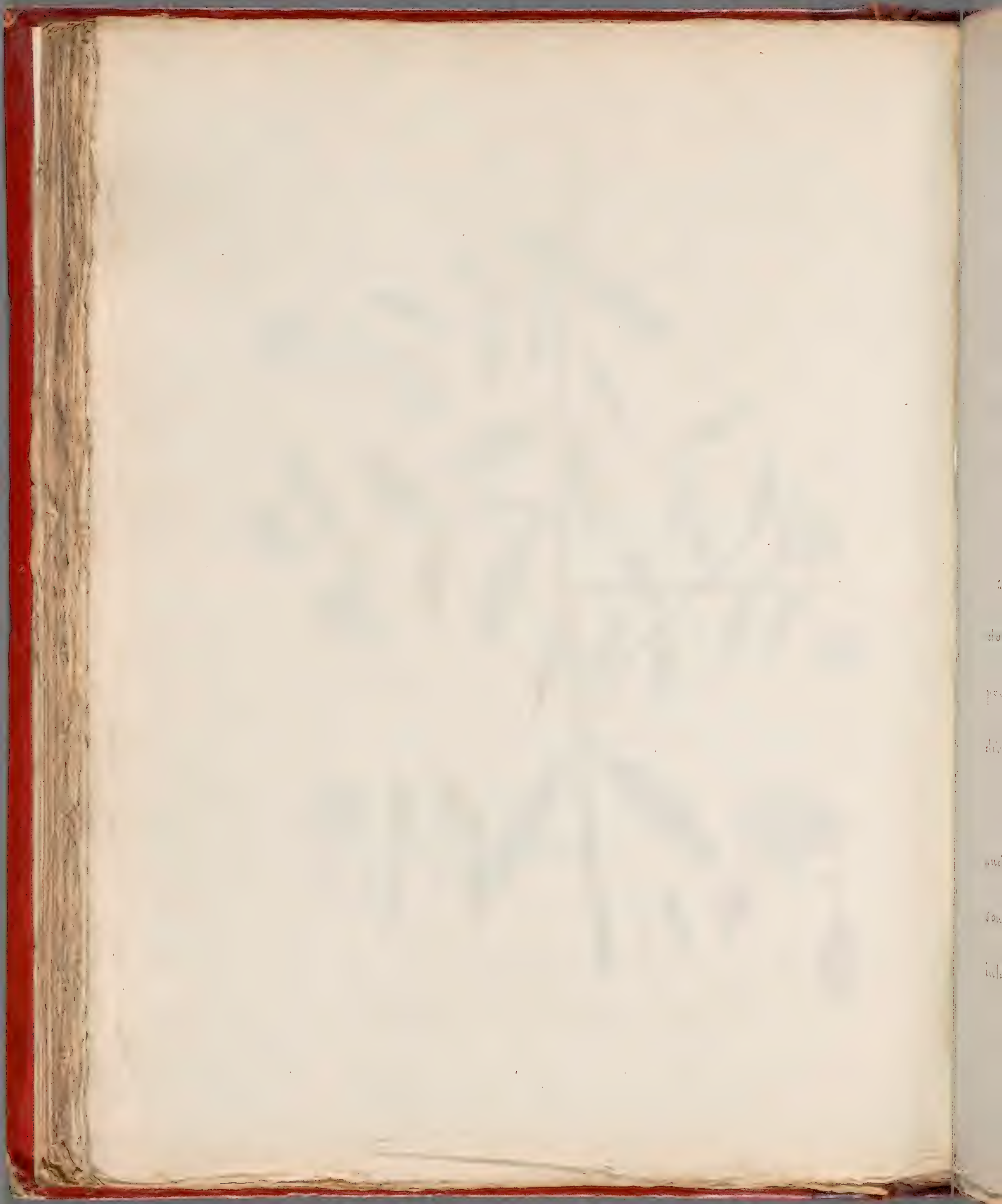
6 baie à l'époque de sa maturité.

7 baie coupée en travers.

8 Semences.



lyciet lanceolé, lycium lanceolatum



Cyrilla racemiflora.

Cyrilla racemiflora.

classe Pentandrie, ord. monogynie (lin)

fam nat. les Bruyères (Juss)

nom vulg.

arbre qui s'élève de quinze à vingt pieds,
dont les branches et les rameaux sont un
peu verticillés, et forment une tête arron-
die

tronc droit cylindrique, écorce
unie de couleur gris-brun, les rameaux
sont rapprochés les uns des autres par
intervalles ou noeuds, presque en manière

de verticilles, la tige et les rameaux sont
très glabres, feuilles alternes lanceolées
très entières, glabres, finement veinées en
dessous, portées sur des pétioles courts,
elles n'ont pas de stipules, les fleurs
sont blanches petites, naissent sur des
grappes menues latérales, ou longues
d'environ quatre pouces, ces grappes sont
quelque fois solitaires entre les petits
rameaux, plus souvent elles sont deux ensem-
ble et dans une position presque horizontale,
mais dont l'extrémité se relève avec grâce,
et quelque fois plusieurs ensemble dis-
posées en faisceaux, les pédoncules pro-
pres sont longs d'une ligne, ou un peu plus,

ce ont chacun à leur base une bractée
 de même longueur. plusieurs d'entre
 eux sont ensuite munis de plusieurs bractées
 fort petites, situées au dessus de la
 fleur. les capsules sont d'un gris brun
 dans leur maturité.

il fleurit au milieu de l'été,
 et dure en fleurs pendant vingt à
 trente jours. les capsules mûrissent avant
 la fin de l'été.

les semences sont très rarement
 fécondes dans nos climats.

on le trouve au Brésil
 ou il a été observé par Vellozo, aux
 Etats unis de l'Amérique septentrionale.

dans la exrotine, dans les lieux frais et
 ombragés sur le bord des marais et
 des rivières. il faut, pour qu'il prospère
 en cunopie, lui donner une exposition
 semblable.

explication de la planche

ramenée en fleurs dans ses propor-
 tions naturelles.

1. fleur entière de grand nat.
2. Petale.
3. calice et étamines.
4. calice et pistil.
5. étamines.
6. pistil ou ovaire, le style
 et les deux stygmates.

7. capsule entière.

8 capsule ouverte en deux valves, dans
lesquelles on voit la cloison longitudi-
nale.

9 semences.



cyrilla racemiflora,
cyrilla racemiflora,



sureau à grappes.

Sambucus racemosa.

classe Pentandrie, ord. trigynie (lign.)

lam. nat. les chevre feuilles ... (Juss)

nom vulg.

arbré à tige cylindrique, à rameaux
un peu penchés, feuilles opposées, ailées à
cinq folioles ordinairement, pétiole commun
un peu épaissi à la base, et creusé en gouttière
supérieurement; folioles presque sessiles,
ovales, allongées, pointues, dentées en scie,
vertes, glabres, fleurs en grappes nombreu-
ses d'un jaune pâle, stigmates au nombre

de trois, bûches d'un rouge assez éclatant.

il fleurit au commencement
du printemps.

on le trouve dans quelques parties
de la France, et en Pologne près de Varsovie.
depuis plusieurs années il est cultivé aux environs
de Paris.

on peut l'employer en médecine, mais
pour l'ornement des jardins il est à préférer, il
produit un bel effet par ses grappes de fleurs
qui paroissent au printemps, et par ses fruits d'un
beau rouge. son bois est plus dur que celui des
autres espèces.

les sureaux sont de grands arbres:
ceux qui sont un bel effet, surtout dans le

mois de Juin, quand ils sont chargés de fleurs ; des espèces du sureau à grappes, celle dont les feuilles sont découpées, et celle dont les feuilles sont panachées, peuvent être employées pour la décoration des jardins, on sera bien aussi de n planter dans les remises parceque, comme nous l'avons dit, cet arbrisseau vient vite, n'est pas délicat, et ses fruits attirent les oiseaux.

il peut servir à faire des haies que les bestiaux ne détruisent pas, parceque l'odeur des feuilles leur déplaît.

les jeunes branches de sureau sont remplies d'une moelle abondante, et on n'en trouve pas dans les vieux troncs.

alors le bois du sureau, qui est très dur
 et très blanc, sert à faire divers ouvrages.
 les tourneurs en font des boîtes, des tabatières,
 des peignes communs. pour les quels, après
 le bois, c'est un des meilleurs bois qu'on
 puisse employer.

on conseille la décoction des
 feuilles et des branches de sureau pour
 detacher les ulcères, et pour faire des so-
 mentations sur les parties affligées d'éczé-
 myeles, le vinaigre aromatisé avec les fleurs
 du sureau est agréable pour l'usage de la table.

l'écorce infusée dans du vin blanc
 est purgative, et puissamment diurétique; on s'en
 ou l'on fait des gâteaux avec les baies et de la

farine de seigle, qui sont très estimés pour
arrêter les diarrhées, et les dysenterées.

les fleurs ont une odeur forte,
aromatique, et les feuilles une odeur nausé-
abonde, légèrement virulente, le liber est
inodore, et d'une saveur un peu aigre ainsi
que les fruits, il purge avec plus de force
que les baies et les racines, il fait évacuer
par la même voie beaucoup de sérosités: on
l'emploie avec succès contre l'hydropisie
simple, et l'enflure oedémateuse des jambes;
on le donne depuis une demi once, jusqu'à
cinq onces en macération au bain marie,
dans cinq onces d'eau ou de vin.

les fleurs infusées dans du

petit lait sont efficaces contre les mala-
 dies de la peau ; avec les baies ou lait un
 rob, un extrait diuretique et sudorifique.
 les grains des baies macerés dans l'eau chaude,
 donnent une huile qu'on se, pour l'exterieur,
 très résolutive, ces grains sont purgatifs.

dans le nord, on prépare un vin
 assez agréable avec le suc de ces fruits,
 édulcoré par le sucre ou le miel.

les sureaux employés avec
 d'autres arbres pour former des haies
 leur nuisent beaucoup, parce qu'ils dégorent
 par leur végétation rapide et forte, les sucs
 nutritifs de la terre, aussi en il plus à
 propos de les planter seuls, et en croissant

les jeunes branches, partout ou elles peuvent
 se croiser, on formera de bonnes haies. les
 branches servent à faire des échelats pour
 les vignes ; ce qui engage quelques cultiva-
 teurs à former des taillis de sureau, sur-
 tout dans les pays vignobles, car cet arbre
 seau vient très vite, en moins de quatre à
 cinq ans, il fournit des échelats. m. ller
 a observé des sureaux dans des parcs qui
 renfermoient beaucoup de bêtes sauvées, et
 il a toujours remarqué qu'elles n'y touchoient
 jamais, et que les autres arbres étoient
 entièrement rongés ; ainsi pour mettre
 les champs à l'abri de la voracité des
 sangliers, surtout près des forêts, il seroit

à propos de les entourer d'une haie de
Sureau. ce seroit un moyen de préserver
les récoltes de la dent de ces animaux, qui
font un tort considérable, et souvent
irréparable, surtout aux vignes.

il reprend son aisement par
marcottes, et même par boutures, c'est ce qui
fait qu'on ne s'avise guère de le lever de
semences. ce qui seroit beaucoup plus
long.

la variété à feuilles panachées
de blanc, se fait par boutures en bonne
terre.

il faut avoir le soin d'y mettre
un peu de litière, pour les couvrir pendant

Ulysses, parce qu'elle est plus longue que
les autres à se raciner.

explication de la Planche.

1 fleur.



Sureau à grappes, *Sambucus racemosa*



Billardiere grimpante.

Billardiera scandens.

classe pentandrie, ord. monogynie (lin)

fam nat. les Solanées - - - - - (Juss.)

nom vulg.

arbruste petit et faible couché sur la terre, ou
s'élevant le long des corps ou il trouve un
appui, ayant les tiges et les branches très
minces, les feuilles alternes longues d'un
pouce environ, les rameaux velus et terminés
par une fleur blanchâtre, qui donne
pour fruit une baie grosse comme une
olive, pendante couverte d'un duvet blanc

et le centre rempli de plusieurs graines.

rameaux cylindriques rougeâtres,
poils blancs, feuilles oblongues un peu pointues,
rétrécies en un court pétiole, couvertes de poils
un peu rudes; ceux de la circonférence en les
débordant les font paroître ciliés, fleurs
longues d'un pouce environ en tube, assez minces,
pédoncule courbé, calice velu sur la surface
externe, ayant les folioles un peu épaisses
concaves à la base, et rétrécies insensiblement
en pointe au sommet, pétales étroits pointus,
plus larges dans leur moitié supérieure,
un peu en gouttière dans l'inférieure, étamines
blanches comme le calice et la corolle,
ovaire couvert de poils soyeux, base douce

la peau mince et gelée, se détache avec une extrême facilité de la pulpe du fruit, pulpe blanchâtre assez épaisse, environnant quatre rangées de graines d'un rouge brun, assez semblables à des lentilles.

ce arbuste porte des fleurs et des fruits, pendant toute la belle saison.

on le trouve dans la nouvelle hollandie. c'est le seul végétal indigène bon à manger, que les voyageurs ayent trouvé dans les contrées désertes de ce pays. nous avons goûté dans les jardins de la malmaison à ruël près paris de ces fruits, leur saveur est fade et pâteuse, sans avoir rien de repoussant, c'est à la culture à

le perfectionner, le climat de la province sera
très propre à la naturalisation de ce végétal.

on sait peu de choses sur sa culture;
il paroît très vivace; on le voit pendant l'hiver
dans l'orangerie. il supporte fort bien les
froids de nos contrées méridionales.

Explication de la planche.

rameau en fleur et en fruit.

1. pistole et étam.

2. calice renfermant l'ovaire.

3. ovaire mis à nud.

4. Semences.



Billardiere grimpante, Billardiera scandens.



Viorne, laurier tin.

Viburnum tinus.

classe Pentandrie, ord. trigynie (lin

am. nat. les chevre feuilles . . . (Juss)

nom vulg.

cet arbrisseau craint le froid. il ne croît naturellement qu'en Espagne, en Italie et dans le midi de la France.

Son joli feuillage et les ombelles de fleurs, dont il se couvre pendant presque toute l'année, le font cultiver pour l'ornement des jardins.

on peut dans le midi le lever

à la hauteur d'un oranger, mais sa hauteur ordinaire est de six à neuf pieds, et quand on le cultive dans des caisses, comme cela a lieu dans le nord de la France, il ne forme plus alors qu'un arbuste.

Son feuillage est toujours vert et touffu, les jeunes rameaux sont quarrés, et un peu rouges, ses feuilles opposées comme dans toutes les autres espèces, sont longues de deux à trois lignes, fermes et très entières à leur bord.

Les fleurs terminent les rameaux, elles sont rougeâtres avant leur développement, blanches après qu'elles sont épanouies, larges de deux à trois lignes, et disposées en corymbes

qui ont environ deux à trois pouces de diamètre.

Les baies lorsqu'elles sont mûres, sont d'un bleu foncé ovales et longues de trois à quatre lignes.

On connoît quatre variétés de cet arbrisseau, une à feuilles ovales oblongues hérissées de poils en dessous, et à leur bord, une autre à feuilles ovales oblongues, sans aucun poils, et luisantes des deux côtés, une troisième à feuilles lanceolées, oblongues, velues sur leur bord, et en dessous sur les nervures. La quatrième très distincte des trois autres, a les feuilles larges ovales, et hérissées de poils de toutes parts.

ces variétés forment des sous-
variétés à feuilles pinnachées.

les lauriers fins peuvent se
multiplier par les semences, par les marcottes,
et par les dragons enracinés qui se trouvent au
collet des gros pieds.

ces arbrisseaux ne sont pas délicats
sur la nature du terrain, mais ils craignent les
grandes gelées. nous en avons cependant dans
les bosquets d'hiver qui y subsistent depuis dix
ans, sans autre précaution, que de jeter dans
l'automne un peu de litière sur leurs racines.

les lauriers fins sont de très jolis arbrisseaux.
ils sont ornés de fleurs en ombelle, qui subsistent
presque toute l'année, on doit pour cette raison

les placer dans les bosquets d'hiver. si des gelées
 Trop fortes couvrent les branches, la souche
 repousse bientôt de nouveaux jets, surtout si
 on a le soin de les garantir avec du paille de litière.

les baies des lauriers tins sont
 très purgatives, mais on n'en fait pas d'usage.

explication de la planche.

1. fleur.
2. corolle.
3. calice.
4. fruit.
5. graine.



5 4
 viburne laurier tin, viburnum tinus.



viorne à feuilles de prunier.

Viburnum prunifolium.

classe Pentandrie. ord. trigynie .. (Linn.)

laminat. les chevre feuilles ... (Juss).

nom. vulg. aube épine noire.

cette viorne connue sous le nom d'aube épine
noire dans l'Amérique septentrionale, d'où elle
est venue en Europe, passe l'hiver en pleine
terre dans le nord de la France.

elle s'élève à dix à douze pieds,
et porte des branches dans toute la longueur
de la tige.

ses rameaux sont

garnis de feuilles longues de deux ponce,
sur plus d'une ponce de largeur, ovales,
arrondies, unies, et dentées en scie.

leur pétiole est un peu dilaté,
en lance sur les côtés.

les fleurs paroissent vers
la fin du printemps.

elles sont petites, blanches,
et forment des corymbes aux aisselles des
feuilles supérieures, et au sommet des
rameaux.

ce arbuste fait un assez joli effet,
et peut servir à l'ornement des bosquets
de l'été, il n'est pas délicat, et supporte les
froids de l'hiver.

explication de la planche.

1. Fleur.

2. corolle

3. ovaire surmonté par les dents du calice,
entre les quelles on voit le style.



Viorne à feuilles de Prunier *Viburnum prunifolium*.



viorne Obier.

viburnum opulus.

classe pentandree, ord. trigynie .. (lin)

lam. nat. les chevre feuilles. . . . (Juss).

nom vulg.

(nota) j'ai donné la description de cet arbuste,
et la manière de le cultiver dans l'ouvrage
intitulé plantes de la France par Jaume
St. hilaire, première partie, tome deuxième,
page cent sept.

j'ai eu à propos de donner la
figure qui se trouve dans l'ouvrage de
duhamel, parce que Jaume St. hilaire n'a

mis dans la figure qu'il en a donnée ,
que la graine de cet arbuste , sans
faire le dessin de la fleur .

explication de la planche .

1. fleur .

2 corolle .

3 ovaire surmonté par les dents du calice ,
entre les quelles on voit le style . .

viene ob
pour la c
s. hila



viorne obier, *viburnum opulus*.

voyez pour la description l'ouvrage de
jeune s. hilaire tome 2. page 107. 1^{re} partie.



Sumac des corroyeurs.

Rhus coriaria.

classe Pentandrie, ord. trigynie --- (lin)

lam. nat. les Thérébintacées --- (Juss).

nom vulg.

ce sumac croît dans le midi de la France,
en Espagne, en Italie, dans la Syrie la
Palestine &c. il s'élève à dix pieds, et porte
des branches nombreuses étalées, irrégulières,
dont l'écorce est velue, et d'un vert brun.

les rameaux velus comme les
branches, et garnis de feuilles ailées avec im-
paires, qui ont plus d'un demi pied de long.

sont terminées, chacun en automne, par
de petites fleurs verdâtres en grappes, droites,
serrées, et de la longueur des feuilles. les
pétioles sont quelque fois un peu ailés, entre
les dernières paires de folioles.

celles ci sont ovales, longues
d'environ un pouce, et bordées de dents assez
grosses, et peu pointues.

Toutes les parties des feuilles sont
un peu velues comme les rameaux, et les rudé-
mens des branches qui doivent se développer
l'année suivante paroissent en automne à
l'aisselle élargie du pétiole, comme un
bourrelet de coton blanc.

on cultive cet arbrisseau dans

les bosquets.

les grands froûds le font
souffrir dans le nord de la France.

les anciens s'en servoient après
l'avoir réduit en poudre comme l'écorce du
chêne, pour tanner les peaux de chevre, et cette
pratique a encore lieu dans quelques endroits
de l'Espagne, on en le cultive pour en faire le
commerce, l'usage qu'on faisoit autrefois
mieux de ses fruits comme assaisonnement,
ses propriétés astringentes et anti septiques,
ont fait prescrire son infusion contre les
diarrhées, les hémorroïdes, le flux de sang, le
Scorbut et à l'extérieur pour baigner les
plaies.

expléca :

explication de la Plaque.

1. fleur entière.

2. calice.

3. étam.



Sumac des corroyeurs, *Rhus coriaria*.



Sumac de Virginie.

Rhus typhinum.

classe Pentandrie, ord. trigynie .. (lin)

fam. nat. les Thérébintacées ... (Juss)

nom. vulg.

ce arbrisseau nous est venu de l'Amérique
que septentrionale.

sa hauteur est de dix à douze
pieds.

il est remarquable par ses ra-
meaux rougeâtres, revêtus d'un duvet épais
et doux, comme celui qui couvre le jeune
bois d'un cerf.

ses feuilles ont de un à deux
pieds de long, et les folioles deux à trois
pouces.

il y en a huit à douze grâves
par feuilles.

elles sont un peu blanchâtres,
et velues en dessous. les pétioles sont couverts
de duvet comme les rameaux, et leur base
lorsqu'ils tombent est creusée en cône.

les fleurs forment au sommet
des rameaux des grappes rougeâtres, et
veloutées droites, et serrées.

elles paroissent de bonne
heure, et produisent des petites baves
de même couleur, et pareillement veloutées

on employe ce sumac en Amérique pour
 tanner les cuirs ; on dit ses fruits rafraîchis,
 sans, et bons contre les hémorragies.

explication de la planche.

1. fleur entière.



Sumac de Virginie , *Rhus typhina* .





Feuille du Sumac de Virginie.



Sumac vénéneux.

Rhus toxicodendron.

classe pentandrie, ord. trigynie (Linn.)

cl. nat. les thérébintacées (Juss.)

nom vulg.

c'est peut-être de tous les sumacs, celui
dont les folioles sont les plus grandes, et
les pétioles les plus longs; ceux-ci ont ordi-
nairement trois pouces, et les folioles ac-
quiescent ordinairement cette longueur,
sur deux pouces de large, la foliole inter-
médiaire est pétiolée, et les deux latérales
sont sessiles. les fleurs naissent aux aisselles

des feuilles, en grappes longues d'un
pouce et davantage; elles sont étiolées,
et se développent vers le milieu du
printemps.

Les fleurs produisent des fruits
blanchâtres, secs, sillonnés, remplis par
une seule graine, ils sont murs vers la fin
du printemps.

Les individus de ce genre
qu'on voit dans nos jardins, nous que
quelques pieds de haut.

Rose a vu dans la caroline
cet arbuste grimper jusqu'au sommet des
plus grands arbres, et avoir un tronc de
quatre pouces de diamètre; suivant ce

naturaliste le *Rhus Toxicodendron* rampe sur la terre dans sa jeunesse, et ses feuilles à cette époque sont toujours dentées et sinuées.

Aussitôt que l'extrémité de sa tige rencontre un arbre, elle s'y cramponne par ses suçoirs radicaux, et s'élève le long de son tronc, souvent la tige principale du sumac se divise en plusieurs branches, qui embrassent le tronc de l'arbre. l'extrémité des branches directes fournit les radicales, les laterales produisent les fleurs, les radicales se dessèchent au bout d'une année, mais continuent à fixer la plante mal-

gère leur dessèchement.

Selon Kales, les Sumacs ne deviennent pas laïc comme plusieurs personnes, Kalm entre autres, assurent avoir éprouvé sur elles mêmes les fâcheux effets de la vapeur de cet arbre, et on trouve dans le journal de physique supplément 1788 tome 21 la confirmation de ces qualités vénéneuses de ses exhalaisons.

Ces observations contradictoires en apparence, peuvent être justes, car les effets que l'émanation du Sumac vénéneux produit sur nos corps, varient suivant la disposition, ou la susceptibilité de celui qui s'y expose, et suivant les circonstances

dans les queltes on en reçoit l'effluence.
 il y a des personnes qui ne peuvent passer
 à côté du Toxicodendron, sans éprouver
 une impression plus ou moins désagréable,
 tandis que d'autres, maintiennent impunément
 cet arbre.

on a observé que son exala-
 son est plus empoisonnée après la pluie,
 et lorsqu'il est languissant, et qu'au contraire
 elle n'est pas délétère, lorsque le soleil brille
 sur cet arbre.

on dit que cet végétal pris
 intérieurement donne la mort. des ex-
 périences modernes prouvent, qu'on peut
 prendre son extrait à très forte dose, sans

accident, ce qui indique que ses principes
essenciels sont volatils, ou gazeux,
et plusieurs médecins célèbres ont employé
cet extrait avec succès, contre la paralysie,
et les affections épileptiques.

Le suc lacteux de cette plante, plus
abondant à l'époque de la floraison que
dans toute autre saison de l'année, noircit
à l'air, et laisse sur une étolle quelconque
ou on l'applique, des taches noires irré-
versibles, même par l'acide muriatique oxygéné,
et les alkalis caustiques. ce lait mérite de
fixer l'attention des chimistes.

Les personnes sensibles à
l'influence de ce Sumac, éprouvent sur la

partie en contact avec le suc ou le gaz
de la plante, une rougeur cuisante, en-
gorgement, de la fièvre, et des pustules
semblables à celles qu'occasionne la gale.

les Toxicodendrons peuvent se
multiplier de semences.

l'espèce connue sous le nom
de *Rhus radicans*, trace beaucoup.

nous avons des bois qui
en ont été entièrement garnis par quel-
ques pieds, que nous y avons autre bois
plantés.

l'espèce *Rhus toxicodendron*,
qui a ses folioles beaucoup plus petites
que la précédente, et dont les folioles

un peu velues, sont d'un vert blanc
 chatre, ne s'étend pas autant que l'espèce
 racineuse, en traçant, elle forme au contraire,
 une espèce de petit buisson de jets
 enracinés, de sorte qu'une seule touffe
 peut produire une cinquantaine de pieds.

cette espèce croît dans le
 Canada sur les rochers.

elle ne craint pas par consé-
 quent nos hyvers.

les Toxicodendrons sont des
 arbustes de peu de mérite, et sont réputés
 plantes malsaisantes.

on prétend qu'étant pris
 intérieurement, ils sont un poison. le

suc appliqué sur la chair y cause des
 erysipeles, c'est ce qui lui a fait donner
 le nom d'herbe à la puce.

explication de la planche.

1. fleur.

2. calice.

3. semence.



Stem v



Sumac venenosus

Rhus Toxicodendron.

50



Sumac Custer.

Rhus cotinus.

classe Pentandrie, ordre trigynie -- (lin)

fam. nat. les théracintacées --- (Juss)

nom vulg.

arbrisseau touffu, haut de dix à douze pieds,
indigène dans le midi de la France, l'Italie,
la suisse l'autriche la Sibirie et l'Asie
à reconnaître parmi tous les autres sumacs,
à ses feuilles simples elliptiques, arrondies,
qui ont environ une ponce et demi de long,
sur autant de large, et à ses feuilles petites
et d'un vert rougeâtre, qui commencent au sommet

des rameaux des panicules très rameuses,
dont les dernières divisions défilées
comme des cheveux, deviennent velues après
la floraison, et donne aux panicules l'aspect
de grosses boules de duvet, un peu couleur
de chair.

Cet arbrisseau résiste aux hivers
dans le nord de la France, on en le cultive
pour l'ornement des jardins, il a un très
joli feuillage, et une odeur agréable de
citron, et l'aspect de ses panicules le ren-
dent très curieux pendant une partie
de l'été, et de l'automne.

Son bois est jaune et tendre,
il est employé par les luthiers, les ébenistes,

et les tourneurs, il sert pour teindre
 les draps et les maroquins, couleur de caillé,
 et on employe ses feuilles, et ses branches
 pour tanner les cuirs.

on le multiplie de marcottes,
 et par le moyen des graines qui sont lez
 coudes dans le nord de la France.

on les sème en pleine terre
 en automne pour qu'elles lèvent au prin-
 temps.

cet arbrisseau supporte bien
 nos hivers, néanmoins il est prudent
 d'y mettre un peu de litière sur les racines
 afin que la tige repousse de nouveaux jets
 si des gelées extraordinaires l'aisoient.

pevir les branches .

on peut le lever de semences qu'on
tire d'Espagne , d'Italie, du Levant , il ne
faut lever les marcottes que dans la troi-
sieme année , car elles poussent difficile-
ment des racines .

il vient assez bien dans des
terres peu médiocres .

la fleur du Pustet n'a aucun
mérite ; ainsi cet arbrisseau ne convient
pas dans les bosquets du printemps ,
mais il est lors garni de feuilles , qui
sont lermes presque comme celles
du laurier ; elles sont d'un vert agreable ,
et elles conservent leur verdure jusqu'aux

galees, ainsi les bestes doivent être
mis dans les bosquets d'été et d'automne.

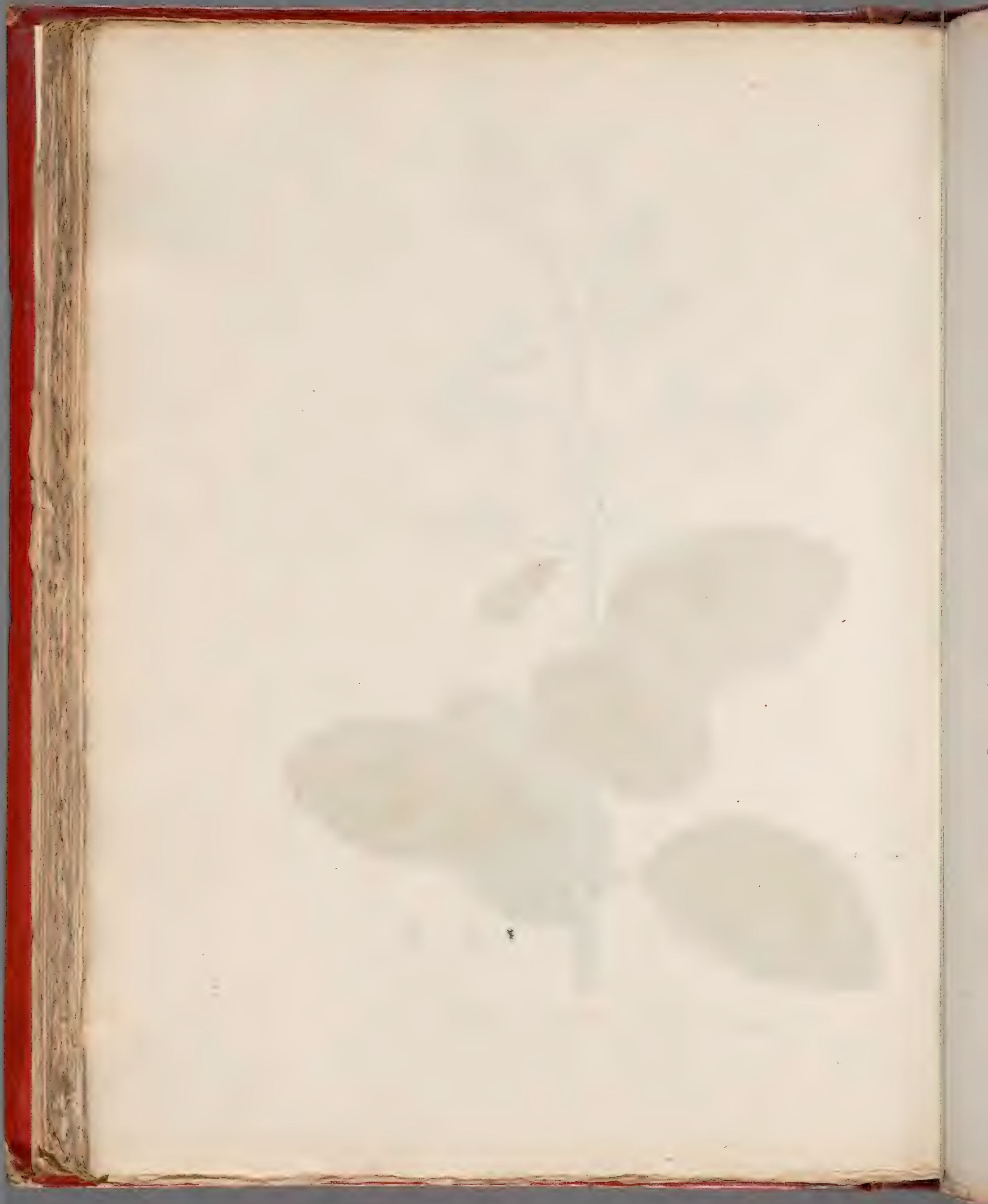
explication de la planche.

1 fleur présentée de manière à voir les
étamines.

2 fleur vue en dessus, pour montrer le
calice.



Sumac Suster, *Rhus cotinus*.



cestrum parqui.

cestrum parqui.

classe pentandrie, oul. monogynie .. (Linn.)

fam. nat. les solanées. (Juss).

nom vulg.

quelques cestrum s'élèvent en arbre, mais
la plus part sont des arbrisseaux, à l'excepti-
on d'un seul originaire du cap de bonne
espérance.

Tous ont été découverts dans
l'Amérique méridionale et ne peuvent être
cultivés dans le nord de la France, qu'en
serre chaude.

ils ont des fleurs jolies

qui ont l'apparence de celles des Jasminus,
 et celles de quelques espèces ont la singu-
 lière propriété d'exaler les unes le matin,
 les autres pendant le jour, d'autres le soir
 et d'autres la nuit, une odeur agréable, et
 pendant le reste du tems, une odeur
 fétide.

le feuillage a à peu près la
 grandeur et la forme de celui des laur-
 riers, et répand dans quelques espèces
 une odeur nauséabonde, particulière
 aux plantes de cette famille.

le cestreum parqui nous est
 venu du chilly. c'est de tous les cestreum,
 celui dont l'aspect est le plus agréable.

il s'élève à huit pieds, et est
 garni à ses somités de fleurs d'un jaune
 blanchâtre; elles sont disposées en bou-
 quets, comme celles des lilas.

ses feuilles sont longues
 de deux à quatre lignes, lées en lanière
 lance étroit, entières, un peu ondulées
 sur leurs bords, et dépourvues de poils,
 comme toutes les autres parties de la plan-
 te.

le tube de la corolle des fleurs
 est presque long d'une ligne.

les fleurs sont placées trois
 ensemble, à l'extrémité de chacun des
 pedoncules communs, courts qui naissent

le long de la partie supérieure des rameaux.

les fruits sont des petites

bractées ovales, et noirâtres.

on reconnoît facilement cette
espèce à la disposition des fleurs en
grappe paniculée, qui ne se trouve que
dans le *castrum auriculatum*.

ces deux espèces très voisines
l'une de l'autre, se distinguent par la forme
des stipules qui naissent aux aisselles
des feuilles. elles sont courbées en croissant
dans le *castrum auriculatum*, et linéaires
dans le *castrum parqui*.

on multiplie ces arbrisseaux,
comme toutes les espèces d'agave, par les

graines et par les boutures, qui se racé-
nent facilement.

on dit qu'on l'emploie en médecine
pour guerir les cancers malignes, mais
comme il appartient à une famille dont les
propriétés sont suspectes, cela mérite confir-
mation, d'autant plus qu'on dit qu'il l'a en elle
et puis perir les bœufs qui en mangent.

l'odeur vireuse de ses feuilles,
rend cette assertion très probable.

avec de bonne espérance on
empoisonne les bêteséroces avec les
fruits du cestrum vénéneux.

le cestrum parqui peut être
employé dans le midi de la France à la

composition des bosquets d'été, dans le
nord de la France, il faut lui faire passer
l'hiver dans l'orangerie.

ses fleurs sont d'une odeur
désagréable pendant le jour, et agréable
pendant la nuit.

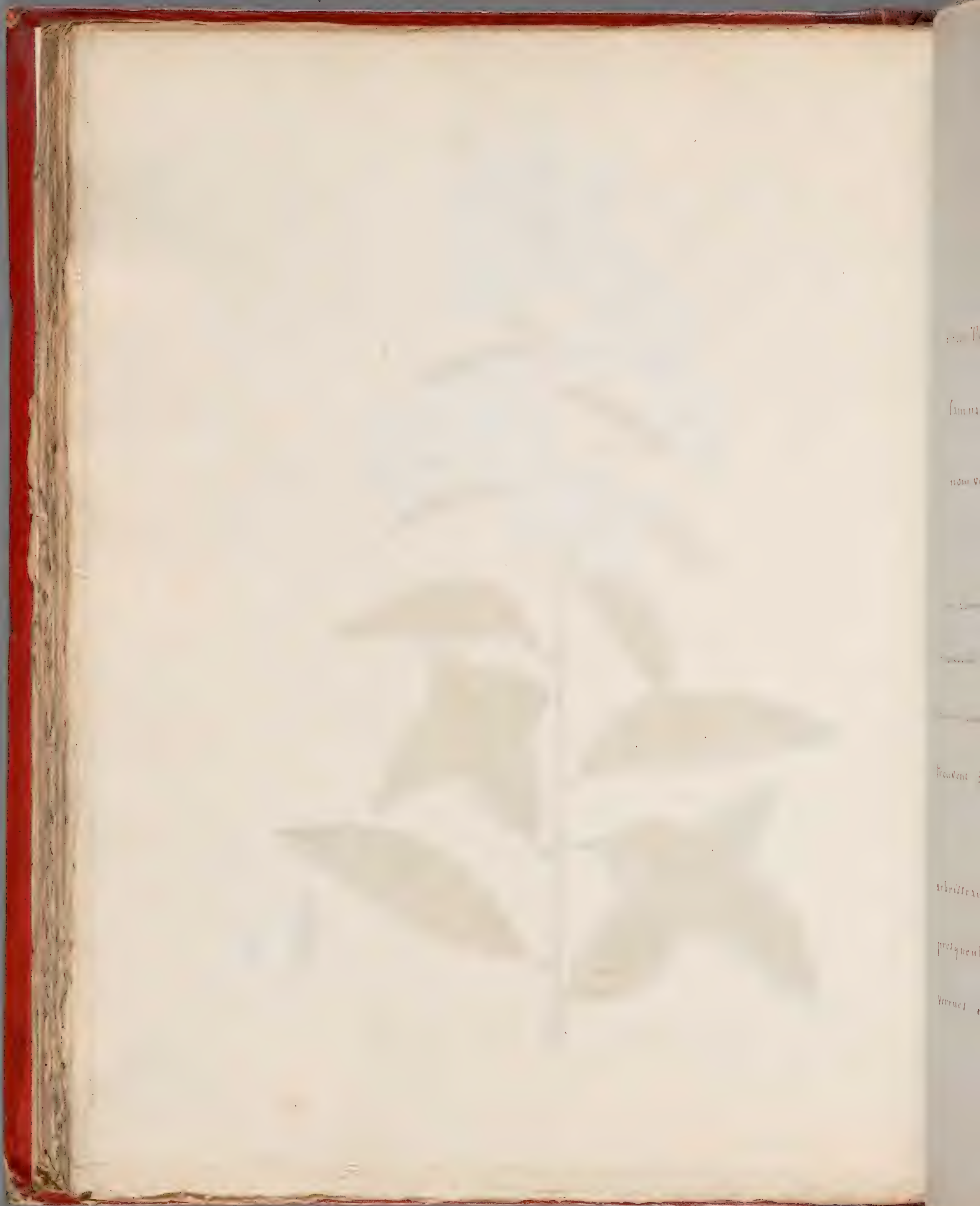
explication de la planche.

1. corolle ouverte.
2. fleur dont on a enlevé la corolle.
3. pistil mis à nu.
4. fruit accompagné du calice.



cestrum parqui

cestrum parqui.



Lusain verruqueux.

Evonimus verrucosus.

classe Pentandrie, ord. monogynie .. (lin)

fam nat. les Nerpruns .. (Juss).

nom vulg.

on connoît huit espèces de lusain, dont cinq
croissent naturellement en europe, et dans
l'amerique septentrionale; les autres se
trouvent à la chine, et au Japon.

le lusain verruqueux est un
arbrisseau élevé, tige droite, cylindrique,
presque entièrement couverte de glandes, ou
verrues de couleur brune noirâtres.

jeunes rameaux garnis de

points blancs, opposés et droits.

feuilles opposées, munies d'un court
pétiole, ovales, acuminées, entières, légèrement
dentées sur leurs bords, un peu ondulées à la
surface dans leur jeunesse, tombantes aux
approches des primats, longues d'environ
deux pouces, sur un pouce de largeur.

pedoncule commun grêle
presque capillaire, long de deux pouces,
chargé de trois ou sept fleurs pedicellées.

fleurs d'un pourpre brun, et
formées de pétales arrondies.

calice composé de divisions
lancéolées, tachetées de rouge, filaments étam.
coniques et courts, anthères arrondies au

peu penchées, ovaire supérieur déprimé,
style nul, Stigmate renflé, graine noirâ-
tre.

il fleurit au commencement
du printemps.

les fruits mûrissent en au-
tomne.

on le trouve dans l'autriche
et la Hongrie.

depuis plusieurs années
il est naturalisé en France, il en existe de
très beaux individus au jardin des plantes.

cet arbrisseau pousse un
très grand nombre de branches chargées
de rameaux entrelacés, et formant un buis.

son fouillis, on peut avec avantage en
garnir les haies, et les bosquets.

il n'est pas délicat sur la nature
du terrain.

il est à propos de le planter
dans une exposition plus chaude que
froide, car dans les climats septentrionaux
de la France, ses fruits viennent rarement à
maturité.

on est obligé de le greffer en
écusson ou en fente, sur le lusin d'Europe.

on peut aussi le propager
par les marcottes, qu'il faut faire en automne.
ne.

on réussit difficilement à le

laine prendre de boutures.

explication de la Plaque.

1. fleur entière.

2. calice.

3. pétale détaché.

4. s. capsule.

6. graine.

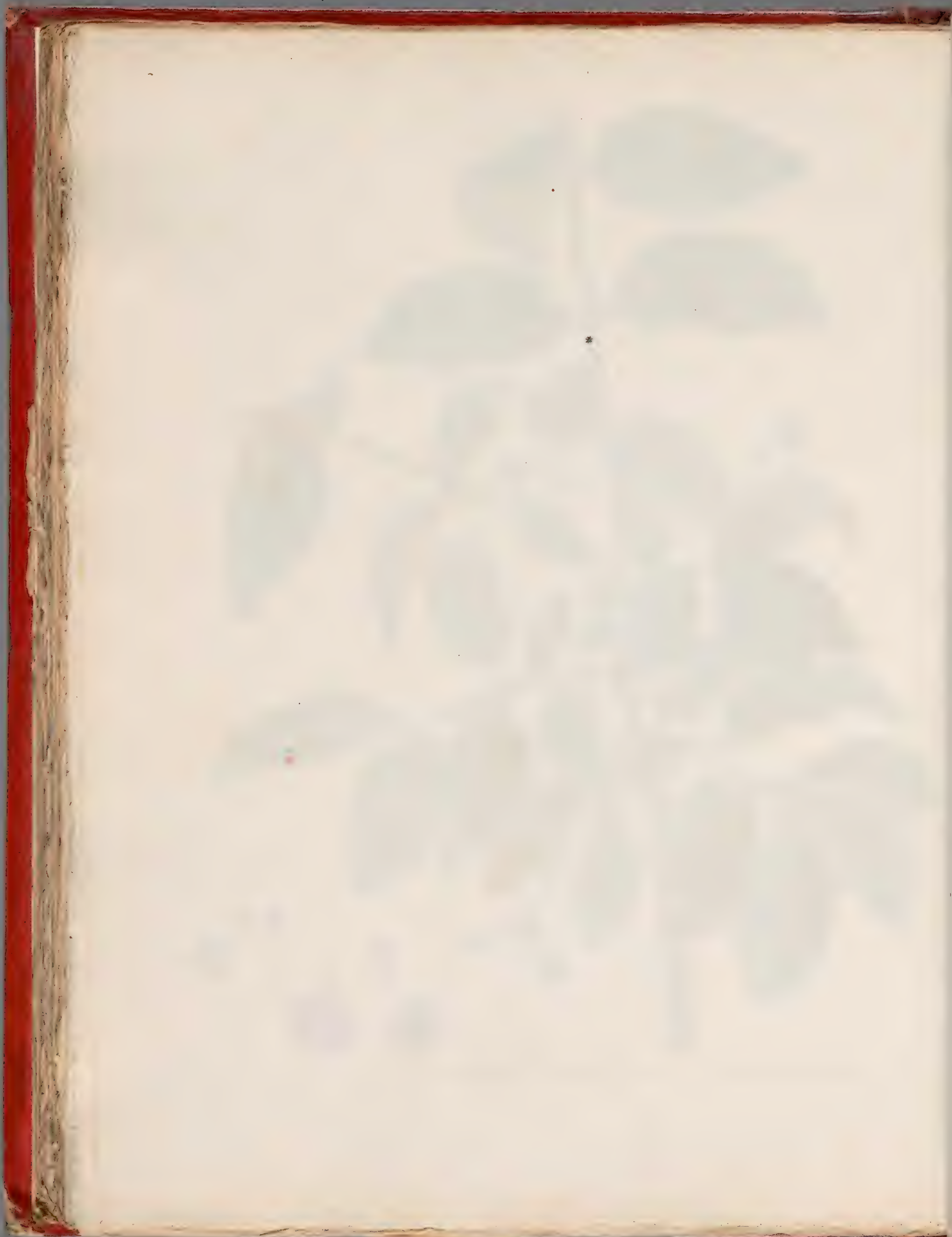


L. 11111111



Asarum veruqueux, cyoninus veruqueux, 5

4



classe p

(am. u

nom. v

piets, v

a du ven

apposée

ment d'ent

...

dix li

Susain d'Amérique.

evonymus americanus.

classe pentandrie, ord. monogynie .. (lin)

(am. nat. les nerpruns .. (Juss).

nom. vulg.

arbrisseau toujours vert, haut de huit à dix
pieds, rameaux ouverts, opposés, nombreux,
et d'un vert plus foncé que dans les précédents

feuilles presque sessiles,
opposées, lanceolées, vertes glabres, légères;
mieu dentelées sur leurs bords, longues
d'environ un pouce et demi, et larges de neuf
à dix lignes.

pédoncules axillaires grêles, et plus courts
 que les feuilles, portant chacun deux ou
 trois fleurs d'un ven blanchâtre ou jaunâtre,
 planes, quinque lides à pétales arrondis
 et un peu anguleux, étamines et pistils
 très courts, ovaire à cinq lobes et pres-
 qu'entièrement enfoncés dans le disque
 qui les couronne.

capsules arrondies, chargées
 de petites protubérances, d'un beau rouge
 dans leur maturité.

Il fleurit au commencement de
 l'été. les fruits mûrissent à la fin de
 l'automne.

on le trouve dans l'Amérique

Septentrionale . il est cultivé en Angleterre
depuis mil sept cent treize .

Son feuillage toujours vert le rend
propre à être placé dans les bosquets d'hiver,
parmi les alaternes, les houx &c. ses fleurs
et ses capsules offrent les mêmes avantages
que plusieurs autres fusains .

explication de la planche .

1. fleur entière .
2. pétale détaché .
3. calice .

263

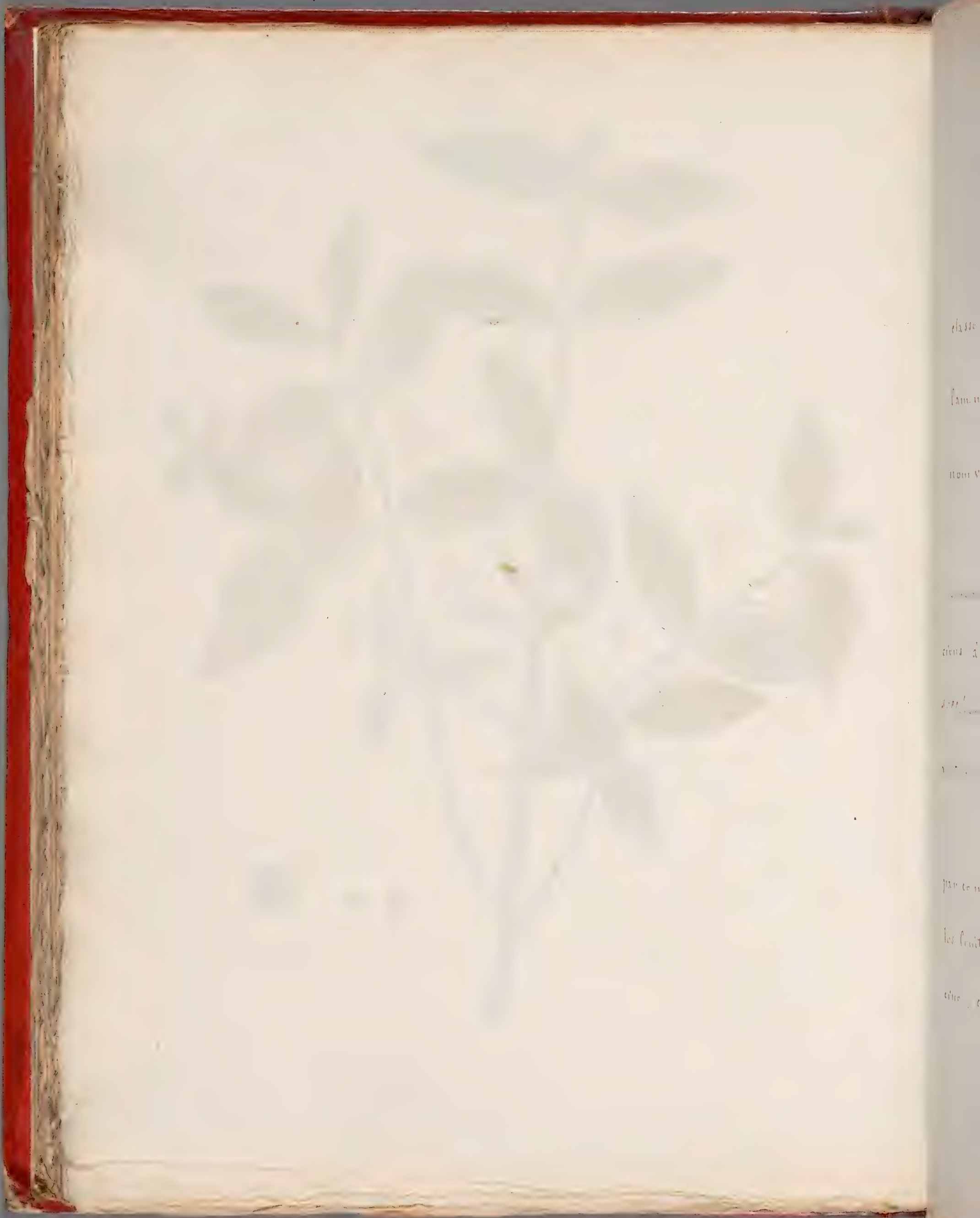


Susam



fusain d'Amérique,

evonimus americanus.



nerprun à feuilles de buis.

Rhamnus Buxifolia.

classe Pentandrie, ord. monogynie ... (Linn.)

fam. nat. les nerpruns ... (Juss.)

nom vulg.

Le nom de Rhamnus a été donné par les anciens à une grande nombre de plantes, assez différentes par leurs caractères et leurs vertus.

ils ont en général désigné par ce nom des arbrisseaux épineux, et dont les fruits étoient souvent employés en médecine, ce qui peut s'appliquer à tous les

nerpruns de nos contrées.

on compte plus de quarante
espèces de nerpruns, dont quatorze croissent
naturellement dans les différentes parties
de l'Europe.

les autres se trouvent en Asie,
en Afrique, et en Amérique.

les uns ont leurs rameaux terminés
en épines, et les autres non ou pas.

le nerprun est un arbrisseau à
rameaux dressés, écartés, flexibles, cylindriques,
presque glabres.

écorce un peu rougeâtre, feuilles
alternes ou éparées, entières, coriaces, vertes
des deux côtés, quelque fois légèrement

échancrées à leur sommet, et terminées par
une petite pointe, pétioles courts glabres et
cylindriques. Fleurs aux aisselles des feuilles,
baies noires dans leur maturité, renfermant
deux semences elliptiques.

on le trouve sur les collines de
l'ancienne Numidie, dans le Levant, l'Espagne
et l'Italie. on pourroit facilement le natura-
liser sur les côtes méridionales de la France.

explication de la Plaque.

1. Fleur vue en dessous.

2. Fleur vue en dessus.





nerprun à feuilles de buis, *Rhamnus buxifolia*.



classé

fam. n

nom v

amery

bruno

ves oya

grande

plissés

d'arbres

dessus

nerprun des alpes.

Rhamnus alpinus.

classe Pentandrie , ord. monogynie .. (Linn)

fam. nat. les nerpruns - - - - - (Juss)

nom vulg.

arbrisseau élevé de huit à dix pieds, très
rameux et portant des branches de couleur
brune, bois de couleur jaunâtre, feuilles alter-
nes ovales presque rondes, glabres, munies de
grandes rides sur toute leur surface et même
plissées à la base de leurs nervures, légèrement
dentées sur leurs bords, d'un vert clair en-
dessus, tirant sur le jaune et un peu blanchâ-
tre en dessous.

tres en dessous, pétioles filiformes et
de grandeur médiocre.

Heurs dioïques petites,
d'un vert jaunâtre, ramassées par petits paquets
aux aisselles des feuilles, portées sur de courts
pédoncules, et d'inégale longueur,

calice divisé en quatre petites dents,
corolle à quatre pétales très petits, étamines
au nombre de quatre.

Ovaire surmonté d'un style,
dont le stigmate est à quatre divisions.

Fruit de couleur noire tétragone,
contenant quatre semences ovales jaunâtres,
et marquées en dessous d'un sillon longitudinal.

Il fleurit vers le printemps.

on le trouve dans les montagnes des alpes,
la suisse, et la Savoie.

depuis plusieurs années, on
le cultive aux environs de Paris.

les feuilles grandes, et d'une belle
couleur verte en rendent l'aspect fort agréa-
ble, il seroit très bel elle dans les bosquets
et les remises. ses fruits, ainsi que son écorce,
sont purgatifs.

explication de la planche.

1. 2. Fleurs.

3 pétale.

4 Baie entière.

5 Baie coupée transversalement.

6 graine.

274



capitulum de



nerprun des Alpes

Rhamnus Alpinus.



nerprun a laterne.

Rhamnus alaternus.

classe pentandrie, ord. monogynie - - - (Linn)

fam. nat. les nerpruns - - - - - (Juss)

nom vulg.

ce arbrisseau s'élève à dix ou douze pieds.

rameaux dressés, nombreux,

couleur brune, verte sur les rameaux.

feuilles alternes ovales dentées

en série, coriaces luisantes et dures, dents

égales.

fleurs pendantes ramassées, pres-

que sessiles, tantôt unisexuelles, mâles sur

un pied, femelles sur un autre. d'autre fois

le même individu portant des fleurs mâles,
femelles, et hermaphrodites,

calice d'une seule pièce en entonnoir,
divisé en cinq parties.

pétales très petits situés entre
les divisions du calice, et en forme de écailles.

étamines au nombre de cinq
insérées dans l'intérieur du calice.

ovaire surmonté d'un style
court, terminé par un stigmate à trois
divisions, bays arrondies et noires dans
leur maturité, graines au nombre de trois.

La forme des feuilles de cet arbre,
seul varie suivant la culture, ou le terrain
où on le sème.

le mot français alaterné vient du
mot latin ab alterno, parce que les feuilles de
cet arbrisseau sont rangées alternativement, ou
l'une après l'autre.

il est délicat, et craint les fortes
gelées.

il faut le mettre dans l'oran-
gerie, ou au moins l'empailler pour passer l'hiver,
ver.

dans le midi de la France,
il fleurit à la fin du printemps, dans les
environs de Paris, il fleurit un peu plus
tard.

on le trouve dans le midi de la
France, en Espagne, et en Italie. depuis

plusieurs années, il est cultivé dans les bosquets d'hiver de la France septentrionale.

on fait peu d'usage de cet arbre en médecine.

Les feuilles sont rafraichissantes, et bonnes dans les inflammations de la bouche et de la gorge.

Le bois de l'Alatérne ressemble à celui du chêne vert.

on en fait de jolis ouvrages de bûcheristerie, ou en forme des palissades, mais elles ont un inconvénient, car comme il donne une grande quantité de branches très souples, et que le moindre vent peut déranger, il faut le foudre au moins trois fois par an

ce qui est assez embarrassant et coûteux.

en hyver il se rompt sous le poids de la neige.

on obvie à ces inconveniens en tenant les buissons bas.

cet arbrisseau craint les fortes gelées. pour le conserver en pleine terre, il faut couvrir sa racine avec de la litiere, parce qu'étant ainsi protégé, si les branches meurent, la souche repousse, et fait en peu de tems un nouvel arbre.

on peut le multiplier par les marcottes, et l'élever de ses semences que l'on tire des pays plus méridionaux savoir de provence, d'Italie, et de l'Espagne.

on en sème les graines dans des terrines,
qu'il faut enterrer dans des couches chaudes.

il arrive quelque fois qu'elle
ne paroît que la deuxième année.

on peut aussi greller les alaternes
par approches, les uns sur les autres.

Lors qu'on les multiplie de
marcottes, ils viennent rarement aussi bien.
on est cependant obligé d'employer ce
moyen pour propager ceux dont le feuillage
est panaché.

pour récolter des graines chez soi,
il est nécessaire de couvrir avec des filets, les
arbres chargés de baies, car les oiseaux n'en
laisseraient pas.

l'on choisit ceux qui étant chargés de
fleurs, sont abrités par un mur exposé au
midi.

alors les graines mûrissent
bien.

lorsqu'on a recueilli les graines
bien mûres, il faut les verser dans une jatte
pleine d'eau pure, en détacher la pulpe, et
passer le tout au travers d'un tamis.

le marc qui restera doit être
éparpillé sur un grand plat, qu'il faut mettre
à l'ombre dans un endroit chaud.

lorsqu'il sera sec, on enlèvera
les graines pour les repandre sur des caisses
de terre préparées.

les y éparpillera également .

il faut aussi les recouvrir d'une
couche d'une ponce d'épaisseur, ou d'une terre
mêlée par parties égales de terreau de bois
pourri, et de terre de haies ou de prairie, et faut
enterrer cette caisse à l'exposition du levant,
jusques vers le milieu de l'automne .

on lui fera ensuite passer l'hiver
dans une caisse à vitrage, ou on la mettra
au printemps dans une couche tempérée, et
légèrement ombragée . les graines leveront
tardivement et abondamment .

pour conserver ces arbres en massifs,
il faut, s'il se peut, les placer dans une partie du
bosquet à l'abri du vent du nord, ou même des

en paille. Le thier étoit rude.

Ils perdent leurs feuilles
et leur jeune bois, lorsqu'on les enferme dans
des serres humides.

explication de la planche

1. fleur.



nerprum alaternie , Rhamnus alaternus.



class. per

lum. nat

non. val

arbre elev

que epais

pu gerce

rouge br

l'air a

un plus o

petiole

et droit

Jujubier cultivé.

Ziziphus sativa.

classe pentandrie, ord. monogynie -- (Linn)

fam. nat. les nerpruns - - - - - (Juss).

nom. vulg.

arbre élevé de vingt à trente pieds, tige cylindrique
 que épaissie un peu tortueuse, écorce brune un
 peu grisee, rameaux nombreux lisses, d'un
 rouge brun, flechis en zig zag et très piquants;
 à chaque nœud deux aiguillons inégaux, dont
 un plus grand presque droit, plus long que le
 pétiole qu'il accompagne, l'autre plus court
 et droit, jeunes rameaux grêles ressemblant

à des pétioles communs, chargés de feuilles alternes,
 ovales, oblongues, un peu dures ou coriaces, lisses
 des deux côtés, vertes, marquées de trois nervures,
 portées sur des pétioles courts, et légèrement
 dentés sur leur bord. Fleurs petites axillaires,
 d'une couleur pâle jaunâtre, quelque fois solé-
 taires, plus souvent ramassées deux ou trois
 ensemble, attachées à des pédoncules com-
 muns courts, et portées sur les petits rameaux feuillés.

Fruits ovales oblongs, assez sembla-
 bles pour la forme aux olives d'abord verts,
 ensuite jaunes, et entièrement rouges dans
 leur maturité, bien recouvrant le noyau,
 d'une saveur douce et vineuse, noyau muni
 d'une longue pointe à une de ses extrémités,

à deux loges, graines solitaires dans
chaque loge, un peu comprimées et noires
à leur ombilic.

Il fleurit au commencement de
l'été dans le midi de la France, ses fruits sont
mûrs vers la fin de cette saison.

dans les environs de Paris,
les fruits ne deviennent pas à maturité, et les fleurs
paraissent plus tard.

On le trouve dans les terrains
cultivés sur la côte d'Afrique, et en Europe sur
les côtes de la Méditerranée.

La beauté du feuillage de ce
grand arbrisseau, doit engager à le planter
dans les bosquets d'été, et dans ceux d'automne.

il ne convient pas dans ceux de printemps,
 parcequ'il pousse tard, & que sa fleur a peu
 de mérite.

Il est très rare que ses fruits
 mûrissent aux environs de Paris, mais on
 provoque et en languedoc ou il vient à mûris-
 sance, on les recueille avec soin pour les vendre
 aux marchands qui les font passer dans
 l'intérieur du royaume, ou on en consomme
 une assez grande quantité, pour les tisanes
 pectorales.

Les Jujubes ont un goût aigrelet
 vineux, & assez agréable avant leur parfaite
 maturité; c'est alors qu'on les cueille pour les
 manger.

elles se rafraichissent et

excellent au pœu la soif, mais leur chair
est ferme peu succulente, et de mauvaise
digestion.

en atteignant leur dernier degré
de maturité, la peau rouge qui les couvre se
pèle; plusieurs cultivateurs coupent alors
les rameaux qui les portent, et les attachent
au plancher, après les avoir exposés au
soleil pendant quelques jours.

On détache les cueillons séparément,
et les metton au soleil sur des claies ou
des nattes, comme on met les figues; le
figuier est alors compté parmi les beehés;
ques adoucissans, c'est un breuv doux et
pectorat. ou on fait un sirop pour calmer

les fièvres aiguës, et purger le sang.

On l'emploie avec succès dans
le traitement de la toux, et des catarrhes
causés par la chaleur.

On peut élever les jujubiers
de semences, mais comme les racines
poussent beaucoup de rejetts, on peut se
dispenser de semer les noyaux des fruits
de cet arbre.

Il se plaît assez dans les terrains
secs, et quoi qu'il nous vienne de provenance
du Languedoc ou d'Espagne, il souffre peu
de la rigueur de nos hivers.

On peut multiplier cet arbre
en mettant les noyaux dans des pots remplis

d'une terre légère et nouvelle, aussitôt
après que les fruits sont murs.

en hiver on doit les mettre
sous des chassis ordinaires sur une couche
chaude, ou ils puissent être à l'abri des fortes
gelées.

au printemps on enterre ces
pots dans une couche tempérée, qui aidera
un peu aux graines à lever, et quand
le plant paroitra on l'accoutumera peu à
peu à souffrir le grand air, au quel on les
l'expose tout à fait en été, ayant la précaution
de les placer auprès, et à l'abri d'une
haie.

quand le tuteur sera bien sec

il faudra l'arroser fréquemment.

dans cet état, il pourra rester jusqu'à l'automne; on le transportera ensuite dans la serre, ou bien on le mettra sous des châssis chauds, de manière qu'il soit à l'abri de la gelée.

on fera cependant bien de lui donner autant d'air qu'on pourra dans les temps doux; pendant l'hiver il faut les rafraichir de temps en temps avec de l'eau, mais quand les feuilles seront tombées, ce qu'il ne manque jamais en hiver, il faut éviter de le trop arroser, car les fibres tendres des racines, et par la suite toute l'arbre en souffrira.

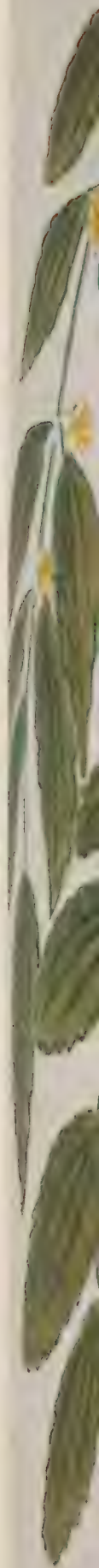
on doit avoir beaucoup de même genre
pour ces plantes tant qu'elles seront
jeunes, mais lorsqu'elles auront acquis l'âge
de trois ou quatre ans, on pourra les replanter
en pleine terre ; pourvu qu'on les place dans
une exposition chaude, elles résisteront très
bien aux froïds de nos hivers.

on peut aussi multiplier les
jussubiens par le moyen des rejettons,
qui poussent souvent aux racines des
vieux pieux ; ceux qui en proviendront
seront moins bien pourvus de racines, et
supporteront plus difficilement les froïds
de nos climats.

explication de la planche.

1. fleur. 2. fruit 3. noyau.

291



Verbena



jujubier cultivé , ziziphus sativa .



Palium spinosum.

Palium aculeatum.

classe pentandrie, ord monogynie. (Linn)

fam. nat. les noyons. (Juss)

nom vulg. porte chapeau, épine de chris.

arbrisseau qui, dans les environs de Paris,
s'élève à dix ou douze pieds, il est beaucoup
plus grand dans le midi, et très rameux.

tige tortueuse, recouverte
d'une écorce brune et écaillée, rameaux
cylindriques, fléchés en zig zag et munis
à chaque noeud de deux aiguillons, lisses,
très piquants, l'un d'eux plus court et no:

courbée.

jeunes rameaux grêles, chargés
de feuilles alternes pétiolées, ovales, légères
membracées, dentées en scie sur
leurs bords, glabres, vertes, et un peu plus
pâles en dessous, marquées de trois nervures
principales, et paraissant comme insérées
obliquement sur le pétiole, un des
côtés plus étroit, et un peu plus court.

Flours petites pédonculées de
couleur jaune, formant de petites grappes
ramenses axillaires, à peine plus longues
que les pétioles.

Fruit hémisphérique aplati,

remarquable par une large membrane

seche ouclulee, et qui l'engendre horizon
talemene.

il fleurit à la fin du print
emps, ses fruits mûrissent en automne,
et passent l'hiver sur l'arbre.

on le trouve en Espagne, en Ita-
lie, dans la carniole, et les parties méridio-
nales de la France, parmi les brossailles, et
dans les lieux incultes.

Des Fontaines l'a observé sur le
mont Atlas, et sur plusieurs collines de
l'Afrique.

le porte chapeau l'a fait un joli
arbrisseau, son feuillage est gai, et est
surtout agréable à la fin de juin, temps où

il est chargé de petites fleurs jaunes.

si cet arbrisseau devenoit plus commun, on pourroit en faire de très bonnes haies, car ses épines incommode beaucoup ceux qui en approchent de trop près.

Son fruit passe pour diurétique ;
les oiseaux s'en nourrissent.

Son bois paroît dur, mais
cet arbuste ne devient jamais assez gros
pour qu'on puisse espérer en tirer de
grands avantages.

La racine, les tiges ou les
feuilles prises en décoction, arrêtent
la diarrhée, et le fruit facilite l'expec-
toration, dans l'asthme humide.

quelques personnes l'ont regardé comme
 un remède excellent dissolvant des calculs de la
 vessie, mais les expériences faites par Tourne-
 fort dans les hôpitaux de Paris, n'ayant donné
 aucun résultat satisfaisant, il est douteux que
 ses vertus soient efficaces.

ses graines ont été employées
 avec succès dans l'hydropisie, comme donnant
 du ton aux fibres trop relâchées.

la palme étant commune en
 Judée, et ayant des épines dures et très
 piquantes, on a prétendu que la couronne
 de pines que les Juifs mirent sur la tête de
 Jésus-Christ, étoit faite avec ses rameaux;
 ce qui lui a fait donner dans quelques

contrées, le nom d'épine de chrisse.

Le porte chapeau se lève de
semence, qu'on tire de provenance, du languedoc,
et d'Italie, de l'Espagne.

en provenance il trace beaux esp,
mais ceux que nous avons élevés de semences
n'ont pas ce de l'air.

quoique cet arbrisseau nous vienne
de pays plus tempérés que les nôtres, il
supporte cependant très bien nos hivers, et
nous en avons qui sont parvenus à quinze
ou vingt pieds de hauteur. il est vrai qu'ils
sont plantés dans une bonne terre, mais
qui est cependant assez sèche.

ils n'ont pas réussi dans une vallée,

ou nous en ayons plantés plusieurs
pieds.

les graines que l'on tire de la
France méridionale, doivent être semées
aussitôt après leur arrivée, et pour quelles
réussissent dans les provinces septentrion-
nales, il est à propos de planter les jeunes
pieds dans un sol médiocre pierreux, et à
une bonne exposition, pendant l'hiver il
faut couvrir les pieds de litière, & de quelle
seront très jeunes, on les laissera en pots,
et on les abritera dans l'orangerie.

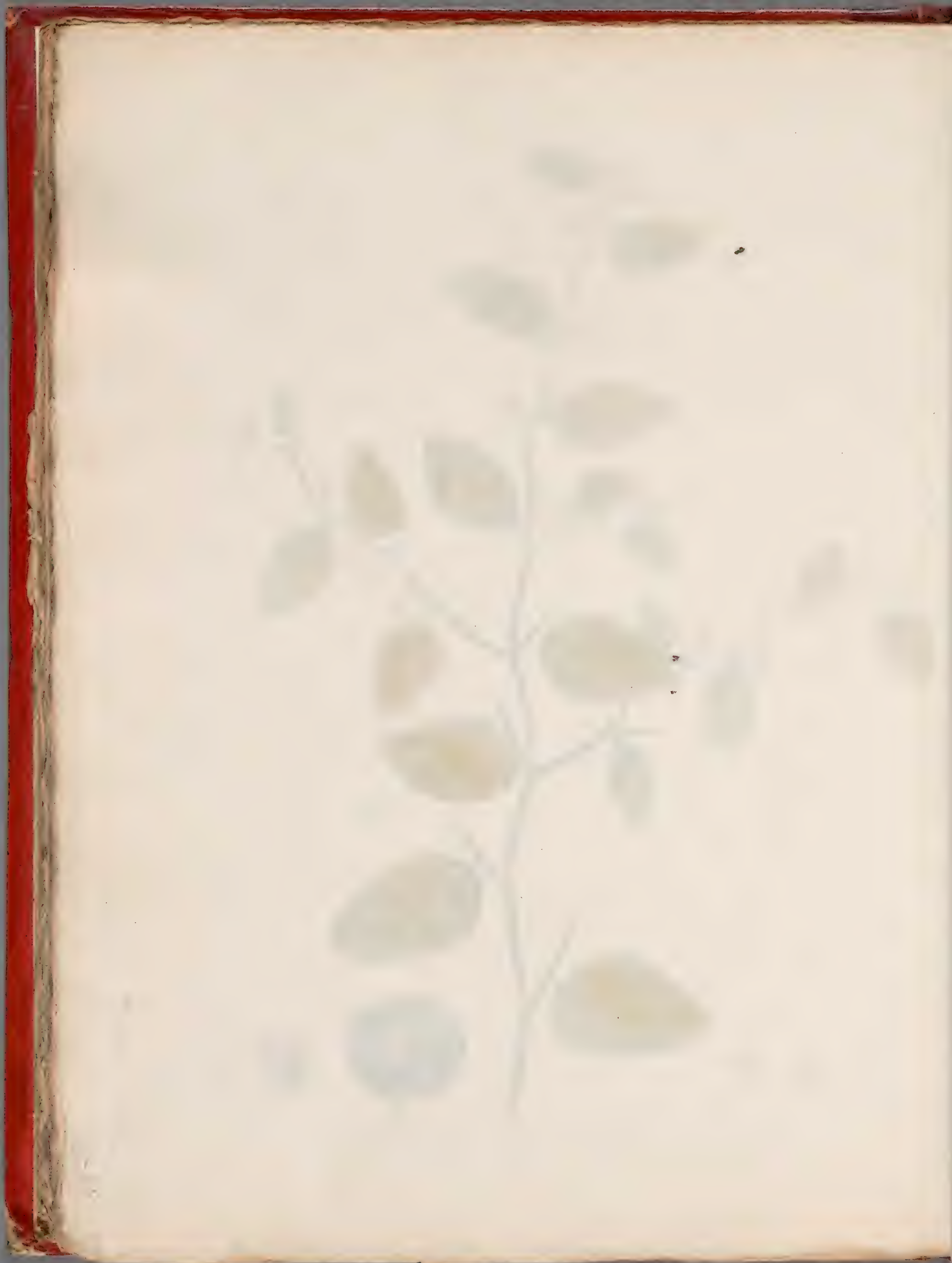
explication de la planche.

- 1 fleur vue en dessous.
- 2 fleur vue en dessus.
- 3 fruit entier.

4. Croûte dépouillée de la membrane qui
l'entoure, et coupée transversalement
§ graines.



Palurus spinosus, Palurus aculeatus.



class

fam

nom V

d'uy

son con

dur ve

espece

Acute

richesse

gins, de

poivre

Zanthoriza à feuilles de persil.

Zanthoriza apii folia.

classe pentandrie, ord. Polygamie ... (Linn)

fam. nat. les renouellacées ... (Juss)

nom vulg.

il ny a que très peu d'années que les *Zanthoriza*
sont connus. ce genre a été établi par Thérillier,
il ne renferme jusqu'à présent qu'une seule
espèce que l'on cultive dans les jardins, moins
à cause de sa beauté, que pour ajouter à nos
richesses végétales une nouvelle plante étran-
gère, dont le bois, d'un beau jaune de soufre,
pourra peut être faire partie de ceux qui

nous fournissent de belles teintures .

ce arbuste planté en plein air
résiste assez bien au froid, et peut se conserver
en pleine terre . néanmoins il demande il
demande à être garanti des grands froids ,
et même pendant sa jeunesse, il doit être tenu
fermé dans les serres pendant l'hiver .

Son nom est composé de deux mots
grecs, qui signifient racine jaune .

Le *Zanthoxyla* à feuilles de persil
est un petit arbuste qui parvient à peine à la
hauteur de deux ou trois pieds, dont les racines
sont grêles, un peu étalées, rameuses, de couleur
jaune .

elles produisent une tige droite
un peu tortueuse, d'une grosseur médiocre .

Son bois est d'un jaune de
 soufre très vil. Son écorce de couleur cendrée,
 marquée souvent de larges plaques blanchâtres.
 Les rameaux cylindriques, glabres,
 très lisses, d'ailleurs semblables aux tiges,
 garnis vers leur sommet de feuilles éparsses
 presque fasciculées, pétioles, à l'écaille avec une
 impaire, composées de cinq à sept folioles
 presque sessiles, opposées, ovales, un peu emboîtées
 formes, assez grandes, d'un vert gai, glabres
 à leurs deux faces, assez semblables à celles
 du persil, plus ou moins profondément incisées
 ou dentées à leur contour, aiguës à leur
 sommet, rétrécies à leur base, la foliole impar-
 paire souvent divisée en trois lobes aigus,

les pétioles très longs, grêles, filiformes,
glabres, cylindriques, légèrement anguleux,
un peu en graine à leur base.

les fleurs sortent d'entre les feuilles
à l'extrémité des rameaux, elles sont disposées
en panicules, dichotomes presque dès leur base
en grappes étalées, grêles, pendantes, ordinairement
plus courtes que les feuilles, le pédoncule commun
filiforme, cylindrique, à peine pubescent supérieur.
Avec des fleurs nombreuses, médiocrement
écartées, sont petites, d'un violet foncé,
pédicellées, les pédicelles de la longueur des
fleurs, munies à leur base d'une petite
bractée acérée, à peine sensible.

le calice est composé de cinq

petites folioles étroites, lancéolées, glabres,
un peu aiguës. la corolle extrêmement petite
est composée de cinq pétales, que quelques au-
teurs regardent comme cinq nectaires, ressem-
blant à cinq petites glandes pédicellées.

les étamines, ordinairement au
nombre de cinq, varient quelque fois jusqu'à
huit, ainsi que le nombre des pistils, et des cap-
sules qui néanmoins très souvent, ne passent
pas cinq.

ces capsules sont très petites,
jaunâtres, membraneuses, glabres, un peu
ciliées sur leurs jointures, s'ouvrent en deux
valves, depuis leur base jusque vers le mi-
lieu, ne contenant qu'une seule semence long
petite.

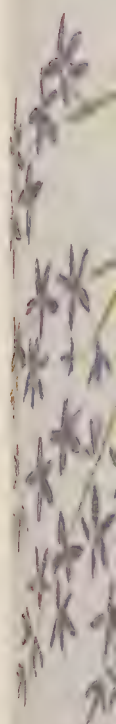
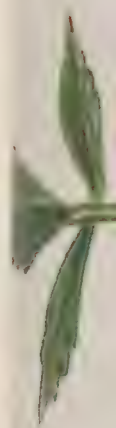
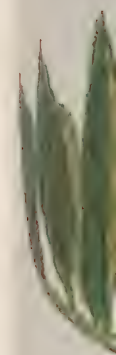
arbrisseau que l'on cultive dans plusieurs
jardins, est originaire de la caroline, et de la
nouvelle georgie.

explication de la planche.

1. calice.

2. étam.

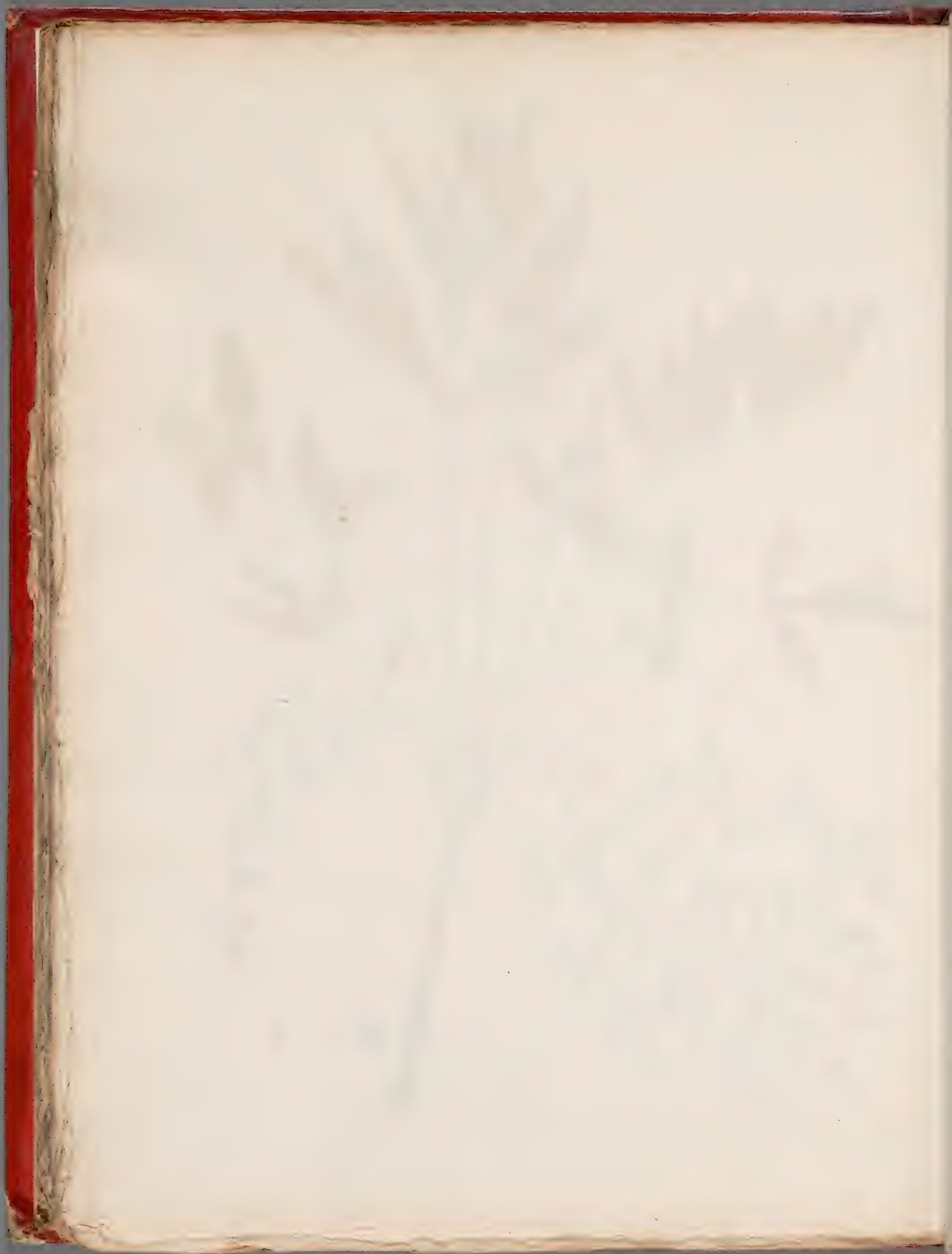
3. capsules.



antho



Zanthoxiza à se^{lles} de Persil Zanthoxiza apii folia.



cha

(am

ne

ce g

en e

quab

bleu

espé

espé

amp

campanulle dorée.

campanula aurea.

classe pentandrie, ord. monogynie --- (Linn.)

fam. nat. les campanulacées --- (Juss.).

nom vulg.

ce genre très nombreux en espèces, ne conti-
ent guère que des plantes herbacées, remar-
quables par leur corolle ordinairement d'un
bleu vil en forme de cloche, et dont plusieurs
espèces sont l'ornement de nos parterres.

il en existe deux ou trois
espèces en arbrisseaux; dont une seule la
campanule dorée, est cultivée dans les jardins

depuis très-peu d'années

la campanule dorée est garnie de fleurs
nombreuses, assez grandes, paniculées d'un beau
jaune doré.

un peu plus est arbuste au
nombre des belles plantes de nos jardins.

les tiges sont épaisses, ligneuses,
un peu cautes, elles se dressent à leur
partie supérieure en racemes alternes, glabres,
cylindriques, paniculés, garnis de feuilles
pétioles, alternes, amples, un peu pendantes,
ovales, lanceolées, glabres, d'un vert un peu
foncé, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur
base, et légèrement décurrentes sur le pétiole,
dentées en scie à leur contour, les dentelures

inégales, presque alternativement plus longues,
et plus courtes.

le pétiole médié plus court que
les feuilles, les bourgeons ovales, obtus, ayent
laives.

les fleurs forment une espèce
de panicule terminale, étalée, à rameaux sim-
ples divergens, munis à leur base d'une feuille
lanceolée, sessile, entière, aiguë.

chaque fleur pédicellée, solitaire
ou deux et trois, rapprochées au même
point d'insertion.

le calice divisé en cinq découpes
jaunes assez grandes, larges, ovales, aiguës,
strobées, colorées, ouvertes, un peu écartées

de la corolle.

la corolle est divisée à son
limbe en cinq découpures étroites, linéaires,
réfléchies en dessous,

les anthères sont oblongues.

le style saillant hors de la corolle,

le stigmate est à cinq divisions
ouvertes, épaisses, roulées en de hors.

les capsules sont anguleuses,
divisées en cinq loges.

cet arbuste est originaire
des canaries, et de l'Isle de madère.

depuis quelques années on
le cultive dans les jardins de l'Europe, où il
fait un très bel effet. il y supporte assez bien

le climat. mais il faut avoir le soin
dans les froids ; de le tenir enlevé dans les
serres d'orangerie.

explication de la planche.

A. Sommité d'un rameau chargé de fleurs.



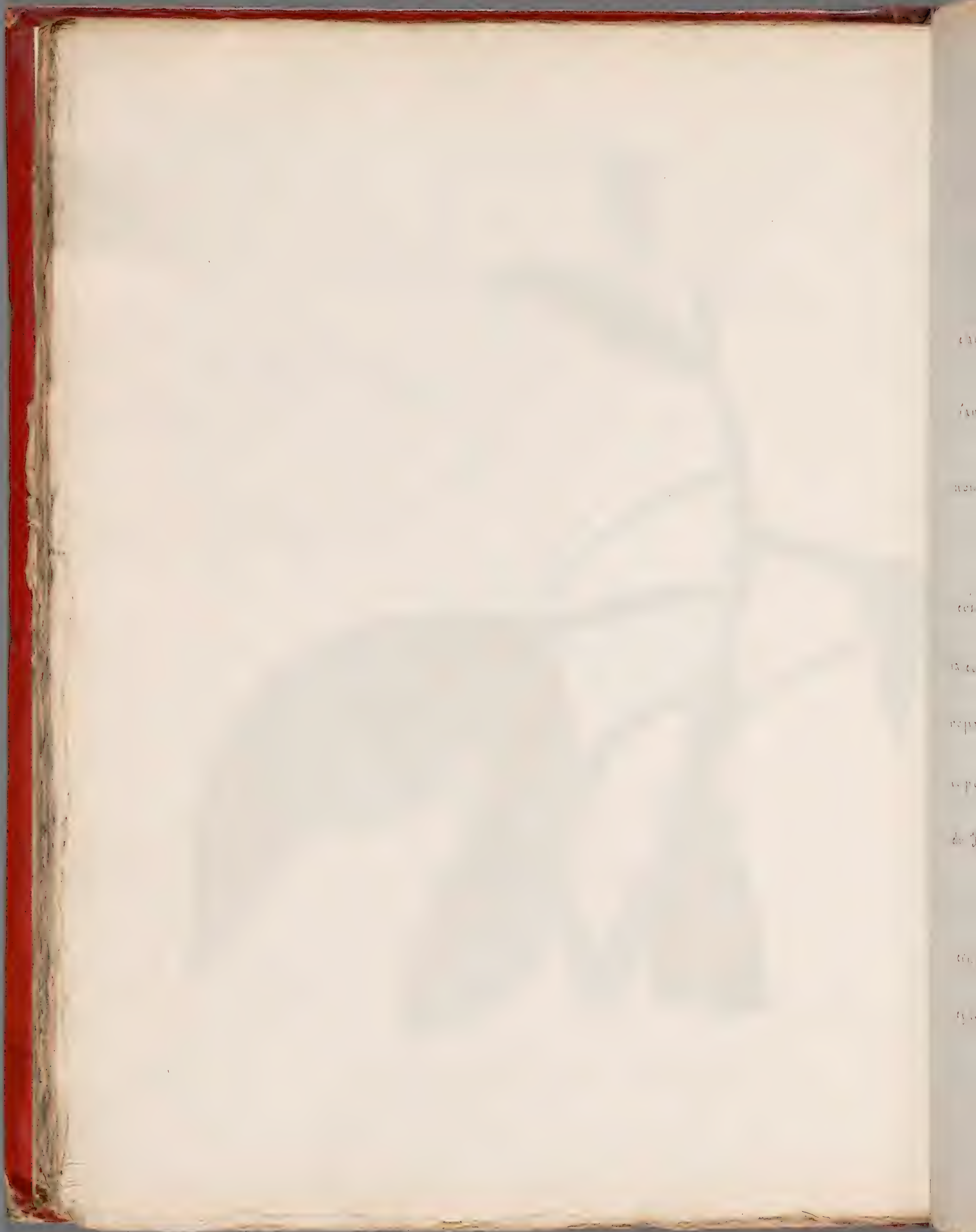


campanule d'orée , campanula aurea .





autre partie de la campanule d'ore.



Grandane à larges feuilles.

Grandania florida.

classe Pentandrie, ord. monogynie -- (Linn)

fam. nat. les rubiacées - - - - - (Juss)

nom vulg.

c'est une des plus belles plantes de l'Inde, dont
la corolle contient un arôme précieux qui
repand l'odeur la plus suave, aussi douce
et peut être plus agréable encore que celle
du Jasmin.

cet arbrisseau s'élève à
cinq à six pieds, sur une tige droite
cylindrique, ramuse à sa partie supérieure

revêtue d'une écorce brune ou grisâtre.

les rameaux sont glabres, un peu noueux, garnis vers leur extrémité de feuilles opposées, quelque fois ternées, presque sessiles ovales, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, entières à leurs bords, glabres à leur deux faces, vertes, à nervures simples, latérales, veinées entre les nervures, munies de stipules intermédiaires, solitaires, membraneuses, ovales, obtuses.

les fleurs sont solitaires à l'extrémité de chaque rameau, presque sessiles, leur calice se divise au delà de sa moitié en cinq ou six découpures droites, linéaires

presqu'aussi longues que le tube de la corolle, et souvent contournées de manière qu'un de leurs bords est tourné vers le tube, et l'autre en dehors.

la corolle est grande, large, en entonnoir, coriace, blanche, un peu jaunâtre lorsqu'elle commence à se passer, d'une odeur exquise.

son limbe se divise en cinq grandes découpures planes, très ouvertes, ovales, obtuses, aussi longues que le tube.

ces découpures sont souvent plus nombreuses, ce qui n'arrive guères qu'à l'épave des étamines.

le fruit est une baie osière

oblongue, couronnée par les découpures du
calice,

elle contient une pulpe d'un jaune
de safran.

on le trouve dans les Indes ori-
entales au Japon, dans l'Isle d'Amboine, et
au cap de bonne espérance.

cet arbrisseau, quoique naturel
aux Indes orientales, est cultivé dans
tous les jardins de l'Inde, comme plante
d'agrément, à cause de l'élégance, et de
la bonne odeur de ses fleurs qui durent
souvent une grande partie de l'année.
il est très recherché dans ce pays quoique
qu'on en estant originaire, il y soit très

commune.

c'est une des plus belles
plantes exotiques que l'on puisse cultiver en
Europe, et une des plus intéressante par son
odeur suave.

mais pour en obtenir des fleurs,
elle exige des soins particuliers, à cause de
la différence du climat.

il faut la tenir en serre chaude
de pendant toute la mauvaise saison, et
même pendant une bonne partie de l'été,
autrement elle ne fleurit que difficile-
ment, mais aussi on se bien dédommagé
des peines, et des soins qu'on s'est donnés
pour elle.

on

on multiplie ces arbrisseaux
de boutures qui prennent facilement
racines, et poussent de forts rejetons au bout
de un ou deux ans.

ces boutures doivent être
plantées pendant l'été, dans des vases
qu'il faut plonger dans une couche de
chaaleur modérée, couvertes d'abord de
cloches de verre.

et l'on aussi les tenir à
l'abri du soleil qui les fatigueroit, et
les empêcheroit de prendre racine, ce qui
arrive aussi à toutes les plantes qui souffrent.

on les accoutume petit
à petit au plein air et au soleil, mais

ou ne peut les conserver pendant l'hiver,
 quant on a le soin et le moyen, de
 les renfermer dans une serre chaude.

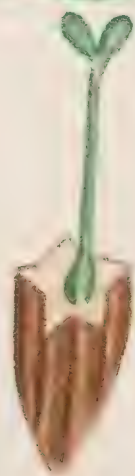
explication de la planche.

1. calice.

2 pistil.



gardene à larges fleurs, gardenia florida.



1

63



class

am

non v

de l

de l

de l

de l

de l

jaune

feuille

nerprun des inférieurs.

Rhamnus infectorius.

classe Pentandrie, ordre monogynie. (Linn.)

laminat. les nerpruns. (Juss.)

nom vulg.

arbrisseau qui s'élève à environ trois pieds, tige
divisée à sa base en rameaux dillus, irréguliers,
tortueux, écorce brune. feuilles alternes ovales,
dentées sur leurs bords, munies à leur base
de deux stipules linéaires, et caduques.

fleurs herbacées, de couleur
jaune, en petits bouquets aux aisselles des
feuilles, et droïques, fleur mâle, calice en

cloche à quatre divisions courtes, lanceolées,
quatre étamines.

fleur. Corolle, tube du calice un peu
ventru, style court et terminé par un stigmate
un peu réfléchi.

Baie petite arrondie noire dans
sa maturité.

Le terrain et la culture produisent
des variations, dans la forme des feuilles de
cet arbrisseau.

elles sont toujours plus petites
et plus dures, dans les lieux incultes et sur
les montagnes, que dans une bonne terre.

il fleurit vers le milieu du
printemps; les baies sont mûres en automne.

on le trouve sur les montagnes, et
dans les endroits incultes de la province.

on lui attribue les mêmes
propriétés, qu'à néprun purgatif.

les fruits étant cueillis verts,
sont connus sous le nom de graine d'avignon,
et fournissent une bonne teinture jaune,
dont on fait un grand usage pour teindre.

les peintres à l'huile et en
miniature, se servent aussi de ces baies,
quand on a incorporé leur teinture dans une
matière terreuse, qui est souvent la base de
la l'en, pour en faire ce qu'on appelle style
de graine.

le style de graine est une pâte

faite avec une espèce de maxime blanche,
 qu'on teint par une décoction de graine
 d'arignon dans de l'eau, jointe à de l'eau ordi-
 naire.

il doit être tendre, friable, d'un
 beau jaune doré.

cette couleur est fort susceptible
 de changer, par le mélange des qualités des
 autres couleurs.

en la mêlant avec du beau rouge,
 on obtient une teinte des plus terreuse, et
 jointe au blanc ou au bleu, on en tire des
 couleurs luyantes.

on ne s'en sert néanmoins qu'à
 dellau de la gande (*reseda luteola*)

parce que les couleurs de la graine d'avis-
gonon, sont beaucoup moins solides.

les bates de ce nerprun servent à
la fabrication du vert de vessie, comme
celles du nerprun purgatif.

dans notre climat il donne beau-
coup moins de fruits que dans le midi de la
France, ou il croît naturellement.



nerprun des teinturiers, *Rhamnus infectoria*.



Pittosporum ondulé.

Pittosporum.

classe Pentandrie, ord monogynie. (Linn)

(am. nat. les neytrins - - - - - (Juss)

nom vulg.

arbrisseau dont la tige est droite, cylindrique,
que, ramifiée, un peu plus grosse que le pouce,
couverte d'une écorce assez unie grisâtre, dont
il s'échappe, si on y fait quelque blessure, des gout-
tes d'une résine blanche, ayant une odeur agréa-
ble.

les rameaux sont disposés par étage,
et prennent naissance au sommet de chaque

nouvelle pousse ordinairement plusieurs
ensemble, opposés et même verticillés par trois
à six.

les jeunes rameaux sont gros
comme une plume à écrire, ou un peu moins.

leur écorce est verdâtre, lisse,
ils sont peu garnis de feuilles, celles-ci sont
épaisses, assez écartées les unes des autres
le long des rameaux, et opposés le plus souvent
verticillés à leur sommet au dessus des
nouvelles pousses, qui forment chaque année
comme nous l'avons déjà dit, un étage de
nouveaux rameaux, de manière qu'on peut
en quelque sorte compter l'âge de ces arbres.
Seau, d'après le nombre des étages que forment

les rameaux.

celui que nous avons vu, et sur
lequel nous faisons cette description, avoit
dix à douze ans, et six pieds de hauteur,

les feuilles sont ovales lanceolées,
persistantes, longues de quatre à cinq lignes, ré-
trécies en pétiole à leur base, très entières, aiguës
à leur sommet, d'un vert un peu foncé, glabres,
très lisses sur leurs deux faces, chargées en
dessous d'une nervure un peu saillante, d'où par-
tent d'autres nervures très fines, et dont les
ramifications nombreuses, forment une espèce
de réseau.

les fleurs sont portées sur des
pédoncules disposés trois ensemble, comme

ou ombelle au sommet des rameaux, et
 chaque pédoncule cylindrique, pubescent,
 recourbé, se divise en trois pédicules qui sou-
 tiennent chacun une fleur, d'un blanc pur, d'une
 odeur très suave, et approchant de celle du
 Jasmin.

Les fleurs sont composées d'un
 calice monophyle tubulé, strié, velu en dehors,
 moitié plus court que la corolle, et dont le
 bord est divisé en cinq dents ovales et aiguës,
 d'une corolle de cinq pétales alternes avec les
 dents du calice, deux onglets droits, rapprochés
 en un tube de la longueur du calice, ayant leur
 limbe oblong, obtus, très ouvert, et réfléchi
 au sommet.

Les étamines au nombre de

cinq sont alternées avec les pétales, et beaucoup plus courtes.

Leurs filots sont droits, cylindriques, blanchâtres, ils portent chacun à leur sommet, sur le côté intérieur, une anthère d'un jaune doré, ayant presque la forme du bec d'une cloche. L'ovaire est ovale-oblong, velu, d'un blanc jaunâtre, et surmonté d'un style de la même couleur cylindrique, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate en tête, à cinq crevettes, et verdâtre.

Le fruit qui lui succède, est une capsule à deux valves, renfermant trois ou quatre graines, recouvertes d'une pulpe.

Cet arbuste est originaire des

îles canaries, on le cultive dans le jardin des
plantes de paris, et à la malmaison chateau
de Ruget près Paris.

ses fleurs paroissent en juillet, et tout,
il ne demande aucun soin extraordinaire.

il suffit de le servir pendant
l'hiver dans l'orangerie, pour le mettre à
l'abri du froid.

il n'est pas très délicat, et il a même
supporté deux ou trois degrés au dessus de
zéro sans en souffrir.

on a risqué à la malmaison de le
mettre en pleine terre, mais il n'a pu résister à
la longueur de l'hiver, et il y a péri; il est probable
qu'il se naturaliseroit dans le midi de la France,

ou les hivers sont beaucoup moins rudes, et moins longs. il se propage de boutures ou de marcottes. il donne même quelque fois des graines, avec les quelles on peut aussi le multiplier.

explication de la planche.

1. un pétale vu en dedans.
2. calice ouvert.
3. le pistil avec une étamine.



Pittosporum undulatum

Pittosporum undulatum.



nerion rose,

nerium oleander.

classe Pentandrie, ord. monogynie (linn)

laminat les apocinées (Linn) (Lust).

nom vulg. : laurier rose.

les mots, nerion, nerium sont dérivés d'un
mot grec, qui signifie humide, par ce que
l'arbre au quel on a donné ces noms, se trouve
au bord des eaux. les noms de Rhododendron,
rododaphne qu'il portoit encore chez les anciens
signifient, le premier arbre rose, & le se-
cond laurier rose.

le laurier rose est un arbre

arbrisseau rameux qui, dans son pays
 natal, ne s'élève qu'à douze ou quinze pieds
 si on le laisse croître en liberté, par ce qu'il
 pousse beaucoup de rejettons de ses racines,
 ce qui le forme en buisson plutôt qu'en arbre,
 mais si dans le même climat on le force à
 pousser sur une tige principale, ayant soin
 de le débarrasser de tous les jets qui pullulent
 au pied, son tronc acquiert la grosseur d'un
 corps d'un homme, et il s'élève en arbre à la
 hauteur de vingt cinq pieds.

L'écorce du tronc et des branches
 est grisâtre assez unie, celle des jeunes
 rameaux est verdâtre.

Les feuilles sont opposées ou

ternées, quelque fois alternes lanceolées,
aigues très entières, coriaces,roides, glabres
d'un ven. l'oué, persis tantes, chargées en des-
sous d'une nervure très saillante, rétrécies à
leur base, en un court pétiole.

Les fleurs sont grandes et belles,
ordinairement de couleur rose, quelque fois
blanches, disposées en corymbe au sommet des
rameaux.

leur calice est à cinq divisions
lanceolées, un peu obliques, trois fois plus
courtes que le tube de la corolle, celle-ci est
en entonnoir, son tube rétréci à sa base,
se dilate dans la partie supérieure, et la gorge
est entourée d'une espèce de couronne formée

de cinq appendices, à deux ou trois pointes,
et corres pondant aux divisions du limbe,
qui sont très ouvertes, un peu obliques.

les étamines sont insérées vers
le milieu de la hauteur du tube, dans la
partie où il commence à s'élargir.

leurs filaments sont fort courts,
gros proportionnellement à leur longueur,
chacun d'eux porte une anthère en forme
d'épée, dont les pointes intérieures sont
roulées en dedans sur elles mêmes, et donc
la pointe supérieure porte une espèce d'épi-
gynette à poils courts, un peu brisés.

les cinq épigynettes sont réunies
ensemble, et forment une espèce de colonne

torse qui s'élève à peine au dessus du tube .

le style est cylindrique ,
terminé par un stigmate trouqué , entouré
par les étamines .

les fruits qui succèdent aux
fleurs , sont deux follicules cylindriques , lon-
gues de trois à cinq pouces , à une seule
légè , s'ouvrant par une fente longitudinale ,
renfermant un grand nombre de graines
imbriquées , oblongues , planes , toutes couver-
tes de poils courts et roux , couronnées par
une houppe de poils , de même couleur , et
plus longs .

le laurier rose croît sponta-
nement dans les lieux humides , sur le

bord des ruisseaux, dans la partie méridionale
de l'Europe, en Barbarie, et dans l'Orient,

on le trouve en France aux environs
d'Hyères, près de Toulon, dans le pays de Nice, et
dans la vicine de Gènes.

on le cultive dans tous les jardins,
et il en fait un des plus beaux ornemens, à cause
de la beauté de ses fleurs qui se succèdent sans
interruption les unes aux autres, depuis le
mois de Juillet, jusqu'à la fin de septembre.

quoique le suc du Laurier rose ne
soit pas lactescent, ce arbrisseau n'en participe
pas moins aux qualités des autres végétaux
qui composent avec lui, la famille des apocée-
nés.

la plus grande de ces plantes conti-
 ennent un suc lacteux, amer et âcre, dont les
 propriétés sont plus ou moins dangereuses
 dans certains terrains.

c'est celui de ces espèces qu'on
 retire dans l'Inde, et principalement dans
 l'île de Java, un des poisons les plus délétères
 que fournisse le règne végétal.

cette espèce connue à Java
 sous le nom d'Ellias tiouté, est un arbrisseau
 sans sarmenteux, dont les naturels du pays
 recueillent le suc pour le réduire en extrait,
 et s'en servir à empoisonner leurs flèches.

l'action de ce poison est si
 active, et si violente qu'il en est difficile d'y

apporter remède si la dose est très faible,
et tous les remèdes sont impuissants, quand elle
est plus considérable.

la noix vomique, et la sève de St Jacques
qui appartenoient encore à deux autres
espèces, d'apocynées, ne sont pas moins dange-
reuses.

le bois du laurier rose est d'un blanc
jaunâtre.

les paysans des environs de
Nîmes le râpent pour servir de ment aux
rats, l'écorce en poudre peut être employée
aux mêmes usages.

le laurier rose est très robuste,
sa culture dans les jardins ne demande

que l'on peut de soin, il suffit de le placer
au grand soleil, et de lui donner de fré-
quents arrosements.

dans le climat de Paris, on le
tient ordinairement en caisse, afin de le
mettre à l'abri des froids rigoureux et le mettre
dans la serre, il pourroit résister en pleine
terre à quatre ou cinq degrés au dessous de
zéro, un froid plus violent le feroit périr.

dans les départemens méridi-
onaux ou il croît naturellement, ou en laie
des massifs ou des palissades, qui sont les plus
belles, lorsque l'arbre est en fleurs.

le laurier rose se multiplie
de drageons qui pullulent à l'abondance

autour des vieux pieds, ou de marcotts,
 on peut aussi le propager par boutures
 et par ses graines, mais ces deux der-
 niers moyens sont plus lents, et peu utiles.

explication de la planche.

un rameau de grand nat.

1. fleur ouverte, à fin de laisser voir

la disposition des étamines, et les appen-
 dices qui forment une couronne, à l'entrée
 du tube de la corolle.

2. l'ovaire, le style, et le stigmate.

3. le calice dans lequel le pistil est
 resté.

4. les deux pollinules, qui forment le
 grain.

f. les mêmes un peu courbés, et entrou-
verts.

6 une semence surmontée de son aile
grêle.



laurie

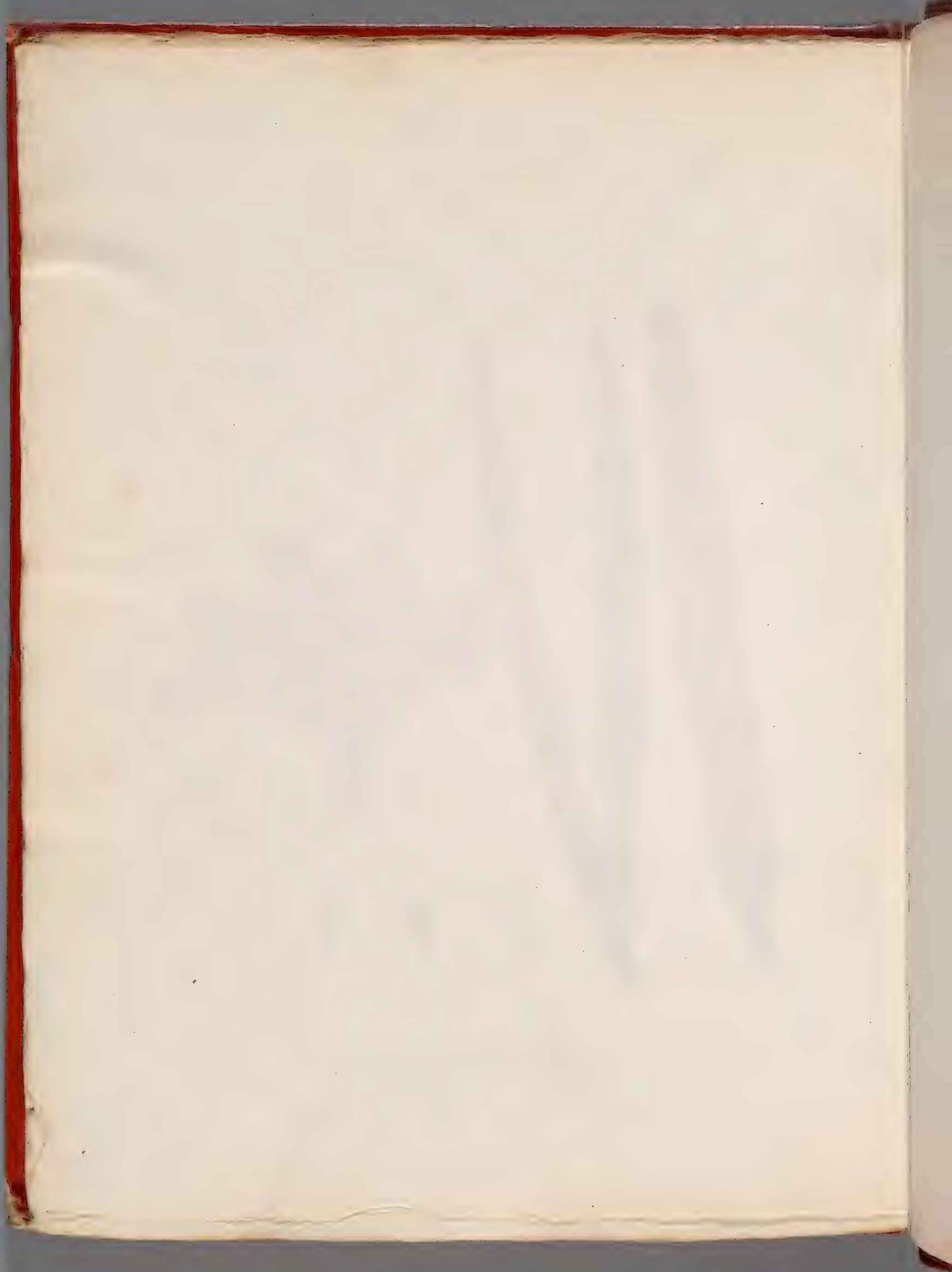


Laurier Rose (Nerion) Nerium Oleander.

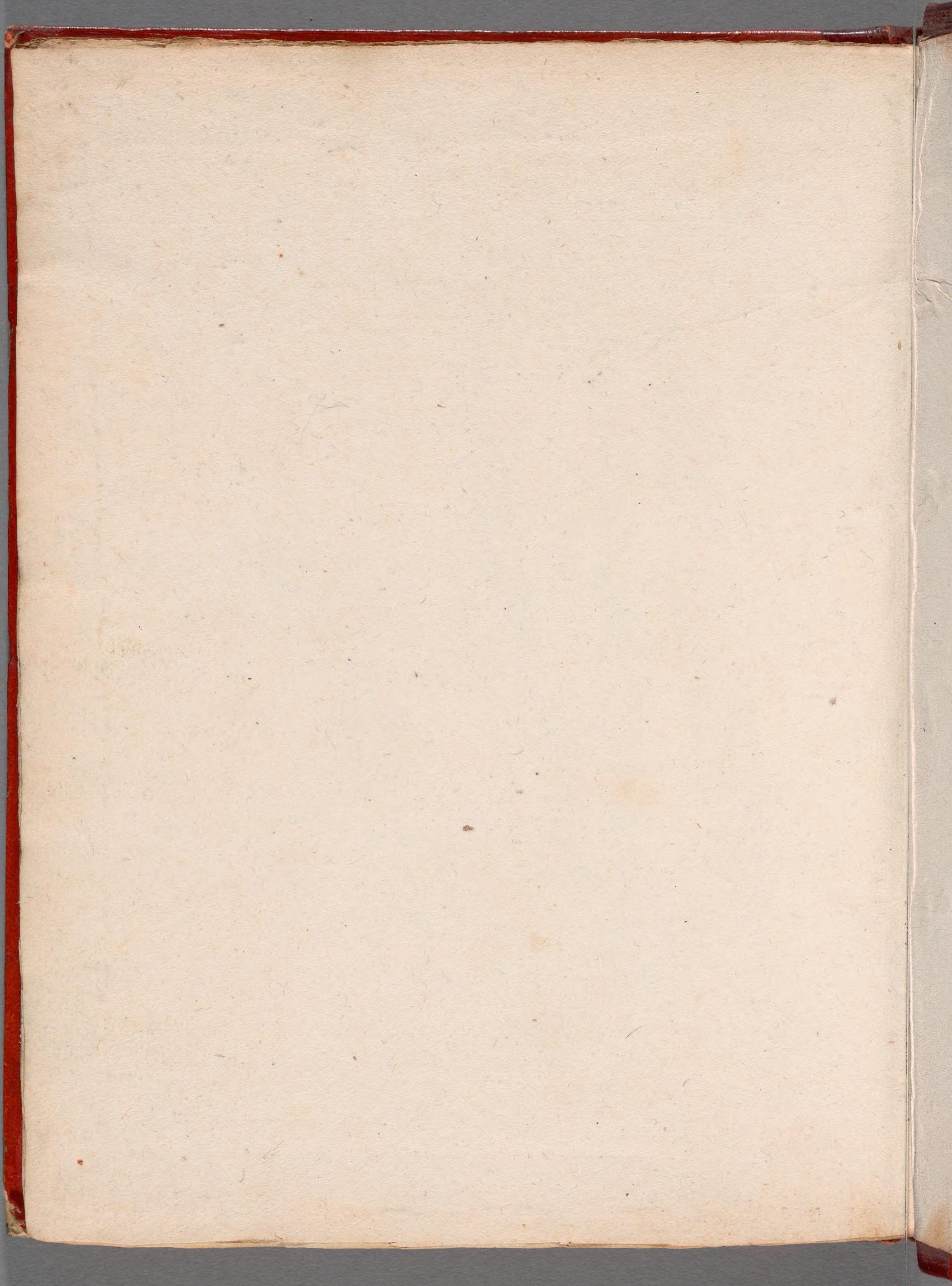




hawthorn rose.

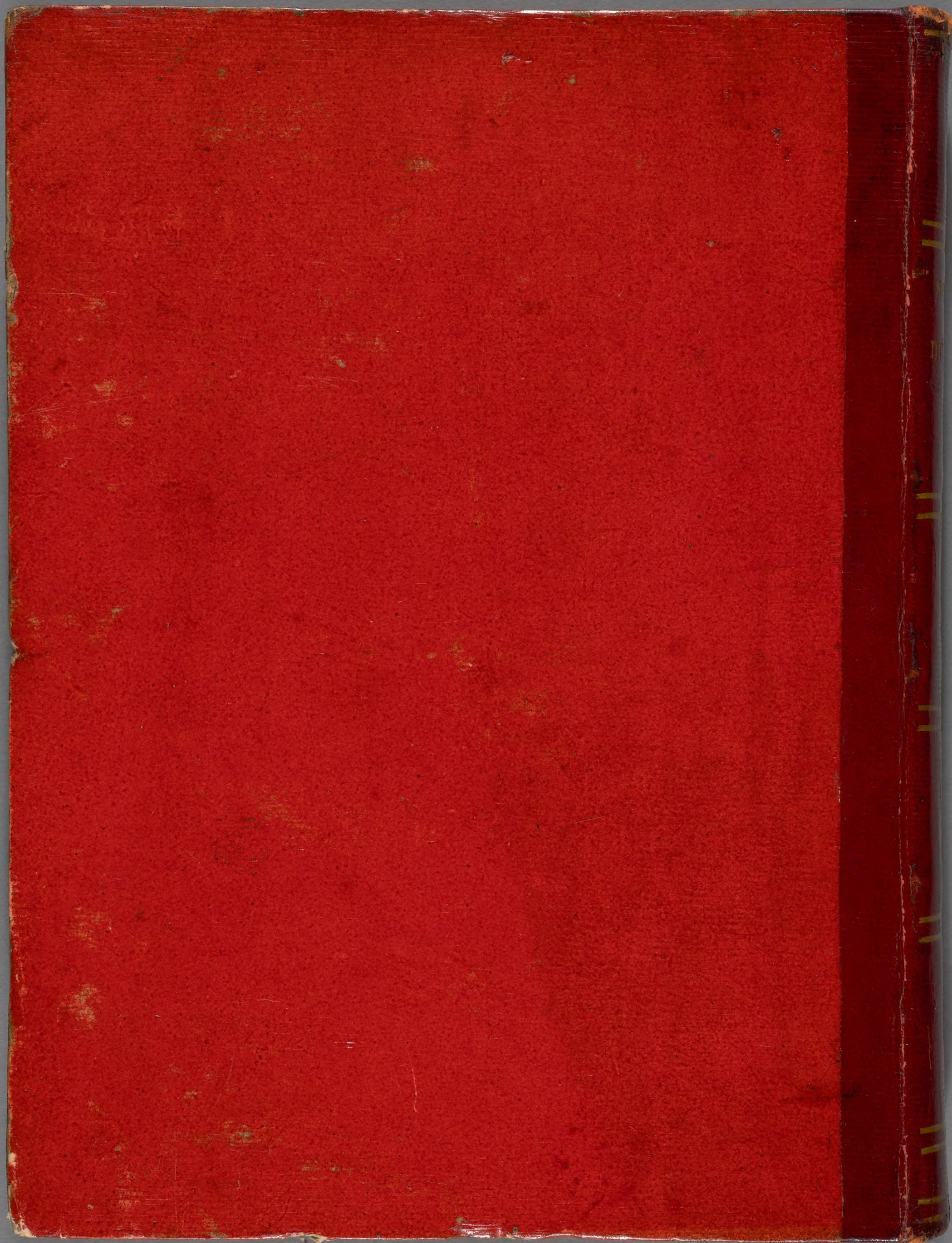






- eyss -

69^h





NOUVEAU
DU HAMEL



I

